

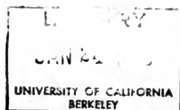
Inventaire archéologique de Gand

Société d'histoire et d'archéologie de Gand

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.



FASCICULE XXI.

GAND,

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

JUIN 1901.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. Vanden Gheyn,

V. Vander Haeghen,

J. Vuylsteke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Croix faitière de l'ancienne église de Munte* (A. Heins); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b^{on} J. Béthune); *Le Beffroi* (M. et A. Heins); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Bavon* (Fr. Mathias); *le Château des comtes* (J. De Waele); *Chartes flamandes de Charles VI* (J. Vuylsteke); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Objets d'art de la confrérie St-Michel* (E. Lacquet); *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Fragments de sculptures aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c^{te} T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. Vander Haeghen); *Restes de l'ancien couvent des Carmes chaussés* (A. Heins); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Ancien costume de magistrat* (J. van Egeren); *Tombeau de Viglius* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Le polyptyque des frères Van Eyck* (J. De Smet); *Ancienne église des Carmes chaussés* (L. Cloquet); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Tableau de Norbert Sauvage* (Ch. van Bambeke); *Coffrets de corporations* (E. Lacquet); *Maisons du XVIIe siècle* (V. vander Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. vander Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, M. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem (1), et de l'église Saint-Michel ; M. A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M. V. vander Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1900, n° 4, et 1901, n° 1

SCULPTURES.	*Musée lapidaire aux ruines de l'abbaye St-Bavon.*	XIVe SIÈCLE.

Cul de lampe en pierre bleue.



Le motif de sculpture reproduit ci-contre mesure 27 cm. de haut, 50 cm. de large et 43 cm. de profondeur.

Il nous montre, courbée sous le repli de la pierre, une tête de femme qu'un voile ou bonnet à plis retombants, encadre. La main gauche soutient le menton. Deux têtes d'hommes, sans coiffure, ornent les côtés du pendentif.

Le réalisme intense des trois faces, le côté vivant de ces quasi portraits est extraordinaire. A l'époque à laquelle on peut faire remonter ce beau morceau de sculpture, l'art était dans une nouvelle jeunesse. Il est à remarquer que, si l'objet provient, comme on nous l'assure, de l'Utenhove steen, au marché du Vendredi, il daterait du XIVe siècle. La coiffure de la femme se caractérise par ses deux pointes ou torsades aux côtés du front, qui relèvent le voile. Nous retrouvons encore exactement ce mode de coiffure dans les guimpes que portent, dans les œuvres de Van Eyck, notamment dans le portrait de la femme de Jean au musée de Bruges, les dames du XVe siècle; voir aussi le portrait de la femme de J. Vydts du polyptyque de l'Agneau, à Gand, et celui de l'épouse d'Arnolfini, du même auteur, au musée de Londres.

Le groupe de têtes que nous signalons, taillé en pierre bleue, devait être, suivant une conjecture de Mr J. de Smet, un des culs de lampe ou consoles sur lesquels s'appuyaient les arcs des fenêtres de la façade de l'Utenhove steen. Il constitue, avec deux autres motifs analogues, récemment trouvés et déposés aussi au musée lapidaire de nos ruines (ceux-ci composés d'une seule tête), la trace évidente d'un parti-pris de décoration d'art à cette demeure patricienne. Les trois objets doivent être rapprochés, à raison du talent déployé par l'artiste anonyme et de leur origine commune. Une des têtes est polychromée; le groupe qui fait l'objet de cette fiche ne porte pas de traces de peinture.

ARMAND HEINS.

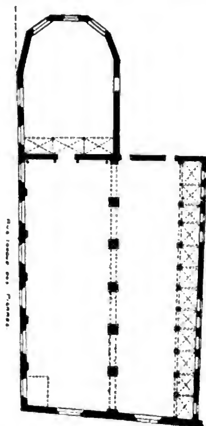
15 Septembre 1900.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE GAND.

CONSTRUCTIONS RELIGIEUSES.	*Rue longue des Pierres, nº 14.*	XIIIᵉ et XVᵉ SIÈCLE.

Ancienne église des Carmes chaussés *Intérieur.*

Considéré de l'intérieur, l'oratoire présente deux parties d'époques différentes. La nef primitive, bordant la rue longue des Pierres, mesure 33,50 m. sur 12,50 m.; elle offre six travées, non compris le chœur, comprenant deux travées et une abside pentagonale; celui-ci mesure 15.50 m. de profondeur. La nef est couverte d'une charpente à berceau lambrissé, dont on a, vers 1880, coupé les poinçons et les entraits en bois; ces derniers ont été remplacés par des tirans en fer. Le mur bordant la rue est percé de fenêtres en tiers points et d'une porte moderne : dans le mur opposé, repercé d'arcades une couple de siècles après sa construction, on voit encore des traces des fenêtres primitives.



A cette nef on en a ajouté, probablement à la fin du XVᵉ siècle, une seconde moins large et moins élancée, comprenant six travées et terminée par un mur plat et un pignon au droit de la naissance du chœur comme du côté opposé; ces deux pignons sont percés chacun d'une grande baie au cintre brisé. Les arcades gothiques surbaissées, construites en sous-œuvre dans le mur goutterot séparant les deux nefs, reposent sur des piliers octogonaux. La seconde nef a été couverte, il y a vingt ans, d'un berceau lambrissé, traversé par des pénétrations correspondant aux fenêtres hautes.

En bordure de la seconde nef règne une rangée de chapelles collatérales, au nombre de six, couvertes chacune de deux croisées d'ogives, dont les retombées reposent alternativement sur des piliers et sur des culs de lampe suspendus dans le vide à l'aide d'une armature en fer et décorés de figures d'anges tenant des écussons. Toutefois l'un d'eux, voisin du chevet et le seul ancien, est soutenu par une remarquable colonne en fer forgé. On voit au pied des piliers les amorces des anciennes clôtures en pierre des chapelles. Chaque chapelle, sauf une, est éclairée par deux fenêtres, qui ont conservé leur jolie résille dessinant deux lancettes surmontées d'une flamme.

Les murs de l'édifice ne portent plus trace des peintures murales dont ils ont été ornés au XIIIᵉ et au XVIᵉ siècles, et dont E. De Busscher a décrit les vestiges.

„ L'église des Carmes possédait jadis un riche et artistique mobilier, mis en pièces par les Iconoclastes du XVIᵉ siècle. Le jubé, en voie d'exécution à cette époque à l'entrée du chœur, était d'une grande richesse, ainsi que les deux autels placés au dessous de la croix triomphale qui le surmontait; il était dû à Daniel Ruutaert. Cinq retables ornaient les chapelles latérales, dont l'un était l'œuvre d'Hugues Van der Goes. L'orgue, la tourelle eucharistique, les stalles en pierre d'Avesnes polychrome et en marbre, les vitraux, de riches tombeaux, les reliquaires précieux furent la proie des Vandales. „

Cf. J. Bethune, *Messager des sciences*, année 1884, et *Bulletin de la Gilde de S. Thomas et S. Luc.* — De Busscher, *Les peintres gantois au XVIᵉ siècle*, p. 77.

L. Cloquet.

30 Mai 1901.

PEINTURES.	*Musée archéologique, n° 1042.*	XVIe SIÈCLE. (1523).

Sainte-Catherine, églomisé.

L'églomisé reproduit ci-dessous mesure 0,28 m. de haut sur 0,21 m. de large. Il représente sainte Catherine au milieu d'une galerie terminée par une balustrade à jour et donnant sur un fond de paysage éclairé par un ciel bleu Le décor architectural, fort riche, est formé de colonnes Renaissance soutenant une arcature ornée de guirlandes. Debout sur un pavement figuré en perspective, la sainte tourne vers la droite la tête couronnée et nimbée; ses cheveux dorés, séparés au milieu du front, retombent sur ses épaules; conformément à la tradition, elle s'appuie de la main droite sur la garde d'un glaive, tandis qu'une roue brisée munie de griffes gît à ses pieds, à gauche. Elle est vêtue d'un manteau noir doublé et paré d'hermine mouchetée, dont le retroussis permet d'apercevoir une robe de dessous en drap d'or; les manches très longues sont curieusement découpées; le corsage échancré laisse voir la chemise et le surcot. Derrière la sainte, deux anges ailés soutiennent un drap d'or.



Un cartouche, dans le fronton, contient l'inscription : *S. Katherina*, en caractères gothiques; sur les colonnes de l'avant-plan, des cartels portent respectivement à gauche : *1523*, et à droite : *XVCXXIII.*

La provenance de ce bel échantillon de peinture à froid n'est pas connue. Le catalogue du musée dressé le 15 février 1848 ne le mentionne pas, tandis qu'il figure dans celui de 1878; c'est donc entre ces deux dates qu'il est entré dans notre Musée.

E. Lacquet.

1er Septembre 1901.

SCULPTURES.	*Chœur de la Cathédrale Saint-Bavon.*	XVIIe SIÈCLE. (1642-1645).

Mausolée de l'évêque Triest.

Le mausolée de l'évêque Triest est une des plus belles œuvres de la sculpture belge. Il est justement célèbre comme chef-d'œuvre de Jérôme Duquesnoy, frère du grand François Duquesnoy. C'est même à ce dernier que l'évêque Triest demanda de faire son tombeau. Ce prélat, si remarquable par sa munificence et son esprit charitable, était en relation avec les plus grands artistes du temps. Il voulut faire son tombeau de son vivant et envoya son portrait à Rome où le maître séjournait. Celui-ci paraît avoir ébauché la tête de la statue du prélat et deux figures d'enfant, l'année même de sa mort, en 1642. Toujours est-il que c'est à Jérôme que fut alors confié le travail, terminé en 1645.

Il est très probable que la conception de l'ensemble est due à François et je suis très enclin à croire que la tête de la statue de l'évêque, reproduite ci-dessous, est de sa main. Elle m'a toujours paru supérieure encore au reste. Sa largeur d'exécution et la vérité énergique des traits sont d'un grand maître.

Quoiqu'il en soit, l'ensemble (voir fiche 215) est très harmonieux et riche. Le prélat en habits pontificaux est représenté à demi couché sur un sarcophage en marbre noir, appuyé sur des coussins. Sur la face antérieure du sarcophage un grand bas-relief en marbre blanc présente un cartel tenu par deux petits anges et portant l'épitaphe suivante :



ANTONIVS VII. EPS GAND.
DESIDERAVIT
QVOD MORTALE HABVIT HIC DEPONI.
SACERDOS, DV AB ARA DESCENDIS,
TE OBTESTATVR,
VT QVOD DEFVNCTO DEBES, EXSOLVAS.
HOC AQVÂ SACRÂ ASPERGE,
ET IMMORTALI,
ÆTERNAM PACE APPRECARE,
ET VALE.

Aux petits côtés du sarcophage les deux petites figures d'enfants si connues, dont l'un tient une clepsydre, l'autre un flambeau renversé, symboles du temps fugitif et de la vie qui s'éteint. Derrière le mausolée, entre les piliers de l'arcade qui sépare la chœur du bas côté, s'élève une riche clôture en marbre noir et blanc, divisée par deux pilastres formant des niches latérales ouvertes, dans lesquelles sont placées les belles statues en marbre de la Vierge implorante et du Sauveur tenant la croix. L'inscription sur les socles : *Recordare fili misericordia tua*, indique bien l'expression de ces figures. Le couronnement au dessus de l'entablement est orné des armoiries de Triest (*de sable à deux cors de chasse en chef, et un lévrier courant en pointe, d'argent*) tenues par deux génies voltigeants. L'ensemble est limité de part et d'autre par deux colonnes torses en marbre blanc et en avant-corps.

Cette belle composition est dans un parfait état de conservation. Elle porte bien les traces de l'influence de l'école de Rubens, avec qui les frères Duquesnoy avaient d'intimes relations, en même temps que de l'école italienne. Jérôme étudia en Italie aussi bien que François qui y passa ses meilleures années et mourut à Livourne. L'influence de l'Italie se montre surtout dans les statues de la Vierge et du Christ. Cette dernière est visiblement inspirée du Christ de Michel Ange à Sta Maria Sopra Minerva à Rome.

On connaît la fin lamentable de l'artiste, qui fut étranglé et brûlé au Marché aux Grains, l'année même qu'il achevait son chef-d'œuvre, le 29 septembre 1654. D'après une tradition toujours en vigueur, l'artiste, dans son désespoir, aurait brisé la main de la statue de la Vierge au moment de son arrestation. Ce qui est certain c'est que Ch. Van Poucke fut chargé de faire une nouvelle main pour cette statue en 1781. Les comptes de la donation Triest l'attestent. Les mêmes comptes mentionnent aussi les deux grillages en fer faites par le serrurier Jean Arens pour protéger les statues du Christ et de la Vierge du côté de la nef latérale, en 1741.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, t. I, p. 108-113. — Edm. Marchal, *la Sculpture et les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie belge*. — Fr. Claeys, *Pages d'histoire locale*.

L. van Biesbroeck.

15 Juin 1901.

SCULPTURES.	*Chœur de la cathédrale Saint-Bavon.*	XVII[e] SIÈCLE. (1642-1645).

Mausolée de l'évêque Triest.



Phot. C. D'Hoy.

Pour la description, voir fiche 214.

MENUISERIES.	*Musée archéologique, n° 883.*	XVII[e] SIÈCLE. (1662).

Coffre de la corporation des maçons et tailleurs de pierre.

En 1662, la corporation des maçons et tailleurs de pierre chargea François De Cock, maître menuisier, Joos Schauteur, forgeron et Ferdinand Van Pepersele, sculpteur, de la confection d'un nouveau coffre destiné à recevoir les archives du dit métier. Le compte de la corporation de 1662-63 fait connaître le prix que chacun des trois artisans reçut pour son travail (1).



Ce coffre conservé aux archives communales fut remis en 1864 à la commission locale des monuments pour être déposé dans le musée alors établi dans les deux salles de la trésorerie à l'Hôtel de Ville; il se trouve actuellement au Musée archéologique (n° 883). Fait en bois de chêne, il mesure 0,77 m. de long sur 0,64 m. de large et 0,18 m. de haut. A l'intérieur il est divisé en cinq compartiments. Le couvercle est orné d'un cartouche sur la partie supérieure duquel deux figurines à mi-corps déroulent une banderole portant une inscription que le dessin ci-dessus nous dispense de reproduire; au dessous, un écusson chevronné et chargé des outils du métier, accosté d'oiseaux.

Voici la traduction de l'inscription, dont chaque mot est séparé par un point triangulaire : *Ce coffre a été commandé par la corporation des francs maçons et tailleurs de pierre. Doyen : S[r] Josse vanden Ecke; jurés : Jacques Pieters et Jean de Wylde, avec les anciens et les suppôts ordinaires, en l'an 1662.*

La ferronnerie du coffre consiste en deux charnières à penture, clouées transversalement à l'extérieur sur le couvercle, deux serrures à moraillons (une des serrures manque), et une menotte, placée au centre, entre les deux serrures; comme le montre le compte, la ferronnerie est plus ancienne que le coffre et a été seulement réparée et nettoyée par Josse Schauteur.

(1) Archives communales *Metsers en Steenhouwers*, rekening 1662-63 :

Item betaelt an Franchoys de Cock meester schrynweercker over het maecken van eenen nieuwen coffere per acquict de somme van XXVI sc. VIII gr.

Item betaelt an Joos Schauteur smet over het repareren van het iser weerck van den coffer en het schoonmaecken van dien de somme van V sc. gr.

Item betaelt an Ferdinand van Pepersele beeltsnijder over het snijden vanden scheel op den voorseijde coffere per quyctantie de somme van XV sc. gr.

E. Lacquet.

28 Janvier 1901.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Marché du Vendredi, nº 42.*	XVIIe SIÈCLE.

Porte d'entrée monumentale.

Cette porte en chêne, remarquable au point de vue de la structure et de l'exécution technique, possède deux vantaux dont un à guichet; elle mesure 3,42 m. × 2,39 m. de largeur; le guichet a 2,13 × 0,94. Elevés sur trois marches, les deux battants, dont l'ensemble sous le cintre forme un rectangle parfait, sont ornés d'un mascaron feuillagé; des bandes encadrent les panneaux en relief dont les bords sont sculptés.



L'imposte en demi-cercle s'ouvre en deux moitiés, faisant partie des deux battants que nous venons de décrire. Le pilastre du battant de droite est surmonté d'une jolie statuette de la Vierge portant l'enfant Jésus. Ce groupe est placé sur une console proéminente au dessus du meneau. Chaque demi-cintre présente, dans les enroulements décoratifs, une tête d'ange ailée.

Toute cette porte, actuellement peinte à l'huile, s'encadre dans un portique en pierre bleue également colorié, composé de deux pilastres à baguette centrale recoupée par des bossages. Les chapiteaux d'ordre pseudo-corinthien qui les surmontent sont reliés par une moulure remontante qui encadre les claveaux et la clef de voûte. Celle-ci porte dans un cartouche orné une tête de femme, et soutient, avec deux consoles à volutes, le balcon à garde-corps moderne.

La maison à laquelle cette porte donne accès était marquée jadis du nº 47, qui est devenu aujourd'hui 42. La façade a dû être modernisée à la fin du XVIIIe siècle, et n'offre pas d'intérêt. Mais de nombreux souvenirs historiques se rattachent à la maison même qui est l'ancien *Tooghuis,* dont on trouvera l'histoire détaillée dans le *Gent* de Mr Fr. de Potter: bornons-nous à rappeler que c'est à une des fenêtres de l'étage que les comtes de Flandre prêtaient le serment de maintenir les privilèges de la ville.

Cf. Fr. de Potter, *Gent,* t. VI, pp. 328-335.

Armand Heins.

15 Mai 1901.

SCULPTURES.	*Église du béguinage de Notre-Dame ter Hoye.*	XVIIIe SIÈCLE. (1731).

Chaire de vérité, par J.-B. van Helderberg.

Le groupe principal de cette composition représente la Foi, l'Espérance et la Charité. On accède à la chaire par un double escalier dont les rampes, délicatement ajourées, sont ornées de cinq médaillons : le Christ et la Samaritaine, la Cène, le bon Pasteur, le Christ conférant la primauté à saint Pierre, et, tout en haut : le Christ appelant Zachée. Dans les bas-reliefs de la cuve sont figurés les évangélistes. Aux quatre coins, des anges symbolisent le temps, la mort, la prière et la méditation. D'autres anges, plus grands, supportent l'abat-voix. Il est à noter que l'escalier est indépendant de la cuve, qui se ferme au moyen d'une porte.



Signalée par Mr Kervyn de Volkaersbeke comme " morceau de sculpture de bois de chêne bien conçu et traité avec talent ", cette chaire est, en effet, remarquable par une simplicité élégante et distinguée, tout en étant achevée dans les détails. Mais l'historien des églises de Gand n'en avait pas connu l'auteur. Nous avons trouvé dans les comptes du béguinage qu'elle est due à l'excellent sculpteur Jean-Baptiste van Helderberg, qui l'exécuta en 1731, avec l'aide de son fils Liévin (1).

Voici à ce propos quelques renseignements inédits, et qui pourront compléter l'article que la *Biographie nationale* consacre à notre sculpteur. Né à Anvers, Jean-Baptiste van Helderberg fut reçu bourgeois de Gand, le 12 juillet 1684, et admis, cette même année, dans la corporation des peintres et sculpteurs. Il mourut à l'âge de 83 ans et fut enterré à St-Bavon, *in templo secreto*, le 19 juillet 1734. Il avait eu de sa première femme, Pétronille van der Schaffelt, entre autres enfants, un fils nommé Liévin qui naquit le 11 août 1686. Liévin n'entra dans la corporation qu'en 1734.

Un don de 16 livres 13 escalins 4 deniers de gros pour l'érection de la chaire du béguinage avait été fait en 1731 par la demoiselle Jeanne-Catherine van Alstein (2).

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *Églises de Gand*. — Archives du béguinage de N. D. — Archives de la ville.

---

(1) *1 july 1731.* Betaelt aen Helderenbergh voor een belt om den preckstoel, comt met quitantie tot 2 lb. - 6 - 8. — *7 augusti 1731.* Betaelt aen Jan-Baptiste van Helderenberch ter rekening tot het maecken van den preckstoel, 33 lb. - 6 - 8 gr. — *22 nov. 1731.* Betaelt aen Livinus Helderenbergh op het accort van den preckstoel 8 lb. - 6 - 8. — *12 januari 1732.* Betaelt aen J.-B. Helderberch tot het maecken van preckstoel, voor het leste, tot 12 - 10 - 0. — *15 januari 1732.* Betaelt voor het beelt te alen, 7 gr.

(2) *5 july 1731.* Ontfaen van jouff. Joanne Catherine van Alstein voor eene jonste tot het maecken van den preckstoel, lb. 16 - 13 - 4.

Victor van der Haeghen.

1 Août 1901.

SCULPTURES.	*Cathédrale Saint-Bavon, collatéral droit.*	XVIII[e] SIÈCLE. (1745).

Monument de l'évêque J.-B. De Smet.

Ce monument, exécuté en 1745 aux frais de la famille De Smet, était d'abord placé dans la chapelle dite d'Adam et d'Eve en face du chef d'œuvre des Van Eyck. Il occupe maintenant, au collatéral droit, l'ouverture de la dernière arcade de la clôture du chœur, faisant pendant avec celui de Mgr Van Eersel au collatéral gauche. Mais il est loin d'avoir la même importance.



C'est l'œuvre de Jacques Bergé ou Berger, né à Bruxelles en 1693, qui fut élève de Nic. Coustou, séjourna quelques années à Rome et devint directeur de l'Académie de Bruxelles, où il mourut en 1756.

L'évêque est à demi couché sur un sarcophage recouvert d'une lourde draperie frangée; à ses pieds un petit génie. Contre la muraille du fond, une plaque en marbre blanc, taillée en obélisque, d'où se détachent les armoiries du prélat, tenues par des petits anges voltigeants également en marbre blanc.

L'ensemble a peu de style et manque de caractère, mais la statue de l'évêque est bien traitée. Elle est signée : *I[bus] Bergé inv. et fecit 1745.* L'épitaphe est tracée sur la draperie frangée du sarcophage :

D. O. M.
HIC REQUIESCIT A LABORIBUS SUIS
ILLUSTRISSIMUS AC REVERENDISSIMUS DOMINUS
D. IOANNES BAPTISTA DE SMET
LOKERENSIS-WASIANUS,
QUONDAM LOVANII, BRUXELLIS, MECHLINIÆ CLARUS,
EX XV. IPRENSIUM, XIV. GANDAVENSIUM EPISCOPUS
VBICUMQUE OPTIME MERITUS,
PIETATE, DOCTRINA, BENIGNITATE, OMNIBUS CHARUS ET MAGNUS
HUMILITATE SIBI VILIS, ET PARVUS.
VIVERE DESIIT XXVII SEPTEMBRIS MDCCXLI. ÆTAT : LXVIII
EPISCOPATUS XXI
IN PACE SIT LOCUS EIUS.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, t. I, p. 35. — Edm Marchal, *la Sculpture et les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie belge.*

L. van Biesbroeck.

17 Juin 1901.

SCULPTURES.	*Cathédrale Saint-Bavon, collatéral gauche.*	XVIIIe SIÈCLE. (1782-1784),

Monument de l'évêque Van Eersel.

Ce monument, conçu par Ch. Van Poucke, est une de ses meilleures œuvres. Il est placé sous une des arcades en plein cintre de la clôture en marbre noir et blanc qui sépare le chœur, du côté du collatéral gauche. Cette clôture qui forme, avec les grandes statues de saint Pierre et saint Paul, les fresques de Van Reyschoot et les riches stalles qui y sont adossées, un ensemble si somptueux, fut en majeure partie élevée sous la direction de cet artiste. Elle n'était que le commencement d'un vaste projet de transformation décorative qui fut arrêté par le temps. Dans la pensée des auteurs du projet, toutes ces arcades devaient abriter des monuments sculptés. Deux seulement en sont pourvues aujourd'hui; on a transformé récemment les autres, de la façon la plus malheureuse, en armoires.



Le monument de Govard-Gérard Van Eersel, XVIe évêque de Gand, est composé d'un sarcophage en marbre veiné posé sur un soubassement également en marbre de couleur. Des deux côtés s'appuient des statues représentant la Charité et la Foi. Adossé au mur du fond, s'élève un obélisque en marbre blanc enveloppé d'une large draperie en marbre rouge, sur laquelle se détache, en mosaïque, le portrait de l'évêque; ce grand médaillon est tenu par un génie voltigeant, en marbre blanc. Les figures sont d'un beau style. Celle de la Charité est la plus expressive. Elle est de la main de Van Poucke comme l'atteste l'inscription gravée sur le socle : *C. Van Poucke mausolæi prototypon et me fect 1782.* L'autre est de Fr. Janssens de Bruxelles comme le dit également l'inscription du socle : *F. Janssens faciebat 1784.* Le portrait en mosaïque fut exécuté à Rome d'après un tableau du peintre Valcke d'Ypres.

L'aspect de l'ensemble est noble et solennel et peut être mis en parallèle avec les meilleures œuvres du temps, avec celles de Canova par exemple, comme on l'a fait quelquefois. L'obélisque porte l'inscription :

PIÆ MEMORIÆ
ILLmi AC REVmi D : I D.
GOVARDI GERARDI
VAN EERSEL
XVI. GAND. EPI. QUI
OBIIT 24 MAII 1778.

Les armoiries en marbre de l'évêque sont appliquées au milieu de l'archivolte de l'arcade. Elles portent : *d'or à 3 castors, deux affrontés en chef et un en pointe.*

Cf. KERVYN DE VOLKAERSBEKE, *les Églises de Gand*, t. I, p. 83, 84. — EDM. MARCHAL, *la Sculpture et les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie belge.* — *Messager des sciences historiques*, 1844. — Pour C. VAN POUCKE, voir f. 118 et 119.

L. VAN BIESBROECK.

10 Juin 1901.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire M. Paul Bergmans, 2, rue de Meirelbeke, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXII :

Le 23e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand,

FASCICULE XXIII.

GAND,

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

DÉCEMBRE 1901.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. Vanden Gheyn,

V. Vander Haeghen,

J. Vuylsteke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Croix faîtière de l'ancienne église de Munte* (A. Heins); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b^on J. Béthune); *Le Beffroi* (M. et A. Heins); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Bavon* (Fr. Mathias); *le Château des comtes* (J. De Waele); *Chartes flamandes de Charles VI* (J. Vuylsteke); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Objets d'art de la confrérie St-Michel* (E. Lacquet) ; *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Fragments de sculptures aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c^te T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Ancien costume de magistrat* (J. van Egeren); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans) ; *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Le polyptyque des frères Van Eyck* (J. De Smet); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Coffrets de corporations* (E. Lacquet); *Maisons du XVIIe siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui posséderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, M. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem (1), et de l'église Saint-Michel ; M. A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M. V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

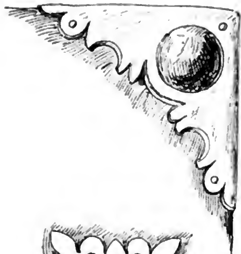
(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, et 1901, n° 1

OBJETS EN CUIVRE.	*Archives de la ville, série 192, nº 1.*	XVe SIÈCLE. (1478).

Coins, appliques et fermoirs.

La reliure du registre des tanneurs, qui date de 1478 (voir fiche 193), est ornée de douze pièces métalliques dont les dessins ci-dessus donnent la grandeur d'exécution.

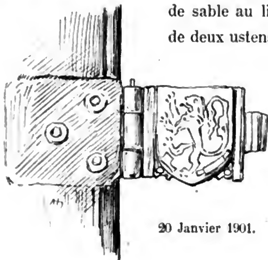
Coins au nombre de huit, quatre de chaque côté. Plaques de cuivre repliées sur les tranches de la reliure et surmontées d'un renflement en forme de tête de clou arrondie, de dix millimètres de hauteur. Chaque coin est fixé sur le plat par trois pointes en cuivre qui percent le sommet des angles, et par deux pointes de même métal sur les tranches. Le profil de l'hypothénuse est orné d'échancrures irrégulières et d'incisions faites à la lime. Ici chacune des huit pièces présente de légères différences.



Appliques. Chaque plat porte à l'ombilic une applique pareille, fixée par quatre pointes en cuivre et surmontée d'une tête de clou semblable à celle des coins. La bordure, entamée à la lime et ajourée au foret, est ornée aux quatre angles d'une fleur de lis.

Fermoirs sur charnières, au nombre de deux. Passées sous le cuir de la reliure, les pattes sont fixées sur les ais par des rivets. Les agrafes ajourées à la partie inférieure de la plaque portent un écu sur lequel on a ciselé les armes de la corporation (sans les émaux). Ce sont celles de la ville de Gand, — de sable au lion d'argent, — augmentées en pointe de deux ustensiles du métier : un couperet à dextre, un grattoir à senestre.

Les lions, avec leur queue en panache recourbée à l'intérieur, portent bien le cachet de l'époque.

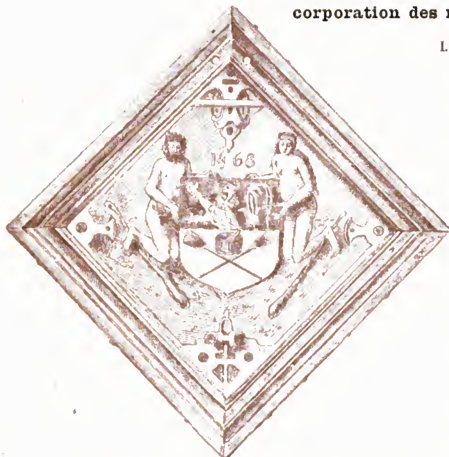


VICTOR VAN DER HAEGHEN.

20 Janvier 1901.

PEINTURES.	*Musée archéologique, n° 852.*	XVI[e] SIÈCLE. (1568).

Blason funèbre de la corporation des mesureurs de grains.



I. FACE.

Le musée archéologique possède de la corporation des mesureurs de grains deux blasons funèbres pareils. Ils servaient à orner les cierges qui entouraient le catafalque à l'occasion des funérailles de confrères, ou des messes anniversaires célébrées en leur mémoire. L'un provient de la collection de feu L. Minard-Van Hoorebeke, l'autre a été acquis en 1900 par le comité directeur du musée.

Les dispositions générales de ces blasons sont identiques : ce sont des panneaux en bois de chêne de forme carrée, mais posés diagonalement, et composés d'ais avec un encadrement à moulures de chaque côté. Ils sont percés aux angles supérieurs et inférieurs de deux trous à jour, et mesurent 0,41 m. en hauteur et en largeur.

Les deux faces des cartels sont peintes à l'huile.

Sur la face, dont nous donnons ici le dessin, est représenté, sur un champ de sinople assombri, le blason du métier blasonné comme suit : *d'or aux deux pelles placées en sautoir; au centre, entre les pelles, un boisseau avec bâton à racler* (1), *le tout au naturel. Au chef, de sable, le lion issant de Gand d'argent au collier d'or armé, couronné et lampassé de gueules.* Les tenants sont : un homme et une femme d'or agenouillés, portant tous deux une couronne de feuilles vertes sur la tête; à leurs pieds, une massue; au-dessus de l'écusson, la date : 1568.

Les coins du panneau sont occupés par des cuirs découpés.

Pour le revers et les sources, cf. fiche 223.

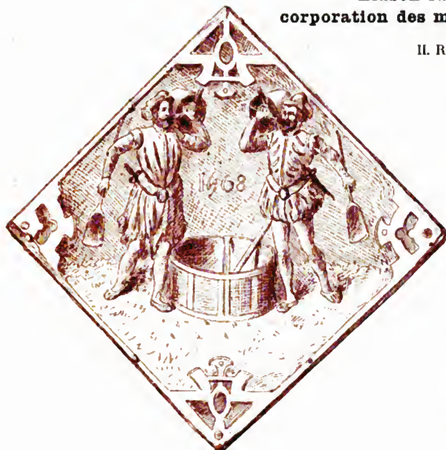
(1) En flamand *streckele, strijker,* rouleau servant de racloir au mesureur de grains.

E. Lacquet.

1[er] Février 1901.

PEINTURES.	*Musée archéologique, n° 852.*	XVIe SIÈCLE. (1568).

Blason funèbre de la corporation des mesureurs de grains.



II. REVERS.

Le revers du blason funèbre de la corporation des mesureurs de grains de Gand (v. fiche 222), représente, sur un avant-plan de sinople, deux mesureurs en costume du XVIe siècle.

Ils sont armés et portent chacun un boisseau avec bâton à racler, et une pelle. Entre les deux hommes, gît à terre un grand boisseau contenant un bâton à racler, et muni comme les deux autres d'un pont en fer avec bandes du même métal: au-dessus, sur un fond sombre, le millésime 1568, en chiffres d'or; dans les quatre coins, des ornements en or, analogues à ceux de la face; une bande de même couleur encadre le tout.

En vertu de l'article 69 de la Concession caroline, les corps de métiers furent réduits en 1540 de cinquante-trois au nombre de vingt-et-un.

La corporation des mesureurs de grains fut supprimée comme telle.

L'empereur Charles-Quint ordonna que les titulaires alors existant resteraient en fonctions leur vie durant, mais qu'après leur décès, l'office serait vendu publiquement au profit de la ville.

Cf. F. de Vigne, *Mœurs et usages des corporations de métiers* (Gand, 1837). — L. Warnkönig et A. Gheldolf, *Histoire de Flandre*, t. III (1846). — L. Minard-Van Hoorebeke, *Recueil descriptif des antiquités*, etc. (1866). — H. Van Duyse, *Catalogue descriptif du musée archéologique de Gand* (1886). — P. Lacroix, *Mœurs, usages et coutumes au moyen-âge et à l'époque de la Renaissance* (Paris, 1873), p. 119. — A. van Houcke et P. Langerock, *Anciennes constructions en Flandre*, 4e année (1888), pl. LII.

E. Lacquet.

1er Février 1901.

PEINTURES.	*Église du béguinage de Notre Dame ter Hoye.*	XVIe SIÈCLE. (1596).

La fontaine de vie, par Luc Horenbault.

I.

Vue générale.



Voici d'abord les dimensions de ce polyptyque sur bois :

A l'intérieur du cadre, le panneau central mesure 2m25 de hauteur sur 2m14 de largeur. Les petits panneaux ont 0m90 de hauteur sur 0m27 de largeur, et les grands panneaux latéraux, 1m28 sur 0m98.

Tout ouvert, avec le cadre : 2m55 de hauteur sur 4m73 de largeur.

Les deux fiches suivantes sont consacrées à la description détaillée de chacune des parties de l'œuvre.

C'est la première fois que ce tableau est reproduit. La grande dame du béguinage ayant autorisé le déplacement du retable à l'extérieur de l'église, une photographie en a été prise, pour l'Inventaire, par Mr Constant D'Hoy, en juin 1901.

VICTOR VAN DER HAEGHEN.

30 Septembre 1901.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE GAND.

PEINTURES.	*Église du béguinage de Notre-Dame ter Hoye.*	XVIe SIÈCLE. (1596).

La fontaine de vie, par Luc Horenbault.

II.

I. Composition centrale : la fontaine symbolique.

Tout au sommet, dans les nuages, l'inscription : *helich, helich, helich*, trois fois saint. Un peu plus bas, entourés d'anges et assis sur un seul et même trône d'or, Dieu le père et Dieu le fils.

La fontaine, formée de deux vasques superposées, occupe le milieu du tableau. Le bassin le plus élevé porte sur le rebord : *fonteyne des levens;* il reçoit le sang qui jaillit directement des plaies du Sauveur : c'est la source de notre vie spirituelle. De là s'écoulent les jets qui vont remplir les fonts de la miséricorde : *fonteyne der bermhertigheyt.*



D'innombrables martyrs, une coupe à la main, viennent ensuite mêler leur sang à celui du Christ. Quelques personnages de l'ancien testament. A droite, les tables de la loi portant : *bemint uwen God sonder v̄ belghē, en uwe naesten ghelyck v selven.*

Au rang inférieur, le monde moderne. D'un côté, l'église militante : les fidèles qui s'abreuvent du sang divin. Derrière eux, les âmes du purgatoire soupirent : *sijt ons ghenadich, sijt mijns ghenadich.*

Tournant le dos à la sainte fontaine, un groupe, où l'on voit des rois en compagnie du Grand Turc, est attiré par une fille qui crie : *compt al bij, coopt mij.* En vedette les noms : *Calvyn, Luther, Mahomet, Menno.* L'élément comique est représenté par des diables grimaçants. Et de ce côté, les jets de sang se détournent brusquement en faisant un crochet! — Ce coin, le plus original peut-être du tableau, est reproduit en partie ci-dessus.

II-III. Dans les petits panneaux du haut, des vieillards vêtus de robes blanches et couronnés d'or, chantent en s'accompagnant sur des harpes. Aux quatre angles, les figures symboliques des évangélistes : l'ange, le lion, le bœuf, l'aigle.

IV. Le volet de gauche représente l'encensement du Saint-Sacrement par un pape revêtu de la chape, en présence du clergé et des hauts dignitaires de l'église. Les princes laïques sont au second rang.

V. A droite, David danse devant l'arche d'alliance, tout en or, qu'il fait transporter dans le temple. Les lévites portent divers instruments de musique.

Victor van der Haeghen.

30 Septembre 1901.

PEINTURES.	*Église du béguinage de Notre-Dame ter Hoye.*	XVIe SIÈCLE. (1596).

La fontaine de vie, par Luc Horenbault.

III.

Le retable fermé représente :

I. En haut, à gauche : Jésus-Christ ressuscitant de son tombeau.

II. A droite : l'enlèvement au ciel du patriarche Enoch.

III. Volet de gauche : la guérison miraculeuse du paralytique devant la piscine de Bethseda. Dans le fond, l'immolation des victimes destinées au sacrifice juif.

IV. Volet de droite : le jugement dernier.

Au bas du retable ouvert, l'inscription : *Een teecken voor deenighe helighe catholike en apostolicke kercke ghemeenschap der helighen.*

Et la date : 1596.

Sur les marches de la fontaine, le nom du peintre : LUCAS (1) HORENBAULT FE.

Il importe de bien fixer l'identité de cet artiste au sujet duquel plusieurs auteurs, Kervyn de Volkaersbeke (2) notamment, se sont trompés. C'est Luc II Horenbault, fils de François et de Guislaine Braems. Il mourut le 26 avril 1626. Connu comme artiste topographe et décorateur, il était arrière-petit-fils du célèbre Gérard Horenbault, le miniaturiste, et petit neveu de Luc I Horenbault, mort en Angleterre en 1544, peintre du roi Henri VIII. Quant à Luc III, fils de Luc II, il naquit seulement le 30 octobre 1600.

Il ne s'agit donc pas d'un Horenbault devenu célèbre comme peintre. Aussi notre tableau, qui paraît d'ailleurs avoir souffert de retouches déjà anciennes et probablement de la restauration exécutée peu avant 1858 par Donselaer, ne peut-il être considéré comme une œuvre de maître. Il n'en est pas moins intéressant à étudier, ne fût-ce que pour l'interprétation, parfois très originale, donnée par l'artiste aux divers éléments de la vaste idée d'ensemble. D'ailleurs, aucune trace de la manière italienne, si en vogue alors : le peintre suit toujours, mais à sa façon, les vieilles traditions de l'art flamand.

Le nom de Luc Horenbault se rencontre dans les comptes du béguinage, 1594-1595 : on lui paya en cette année 5 livres de gros pour la peinture des portes de l'autel de sainte Anne. Mais les archives ne fournissent aucun renseignement sur la " fontaine de vie ". Un personnage à barbe blanche, très visible dans un coin du grand panneau, pourrait être le donateur. Il est à remarquer qu'on distingue des béguines dans les groupes de l'avant-plan. Du reste d'après la tradition conservée au béguinage, ce tableau contient un grand nombre de portraits.

(1) Lettres entrelacées.

(2) KERVYN DE VOLKAERSBEKE. *Les églises de Gand*, t. II, pp. 329-330.

VICTOR VAN DER HAEGHEN.

30 Septembre 1901.

RELIURES.	*Bibliothèque de la ville et de l'université, Rés. 792.*	XVI[e] SIÈCLE.

Reliure de Pierre Caron.



Pierre Caron ou le Caron est un imprimeur parisien de la fin du XV[e] siècle, sur lequel on possède fort peu de renseignements. D'après E. Thoinan, qui le fait travailler de 1474 à 1498, " son nom se trouve quelquefois estampé à froid sur des reliures en veau; ce qui donne à penser qu'on faisait la reliure chez lui. "

La bibliothèque de la ville et de l'université conserve un spécimen de ces reliures, recouvrant le traité de Rupertus, *De voluntate et omnipotentia Dei,* imprimé à Nuremberg, chez Jean Petreius, en 1524; le volume provient du couvent des Augustins de Termonde.

Exécuté en veau brun, le travail de Caron offre sur les deux plats (115 × 177 mm.) la même décoration : dans un encadrement de filets à froid, l'Annonciation, et un écusson en losange, répété en haut et en bas, portant un lion entouré du nom : **Petrus Caron** entrecoupé de quatre fleurs de lys.

Le sujet ornemental et l'écusson reproduits ci-contre à la grandeur de l'original, sont imprimés à chaud au moyen de plaques de métal gravées. Sur le plat antérieur, l'empreinte de l'Annonciation n'est pas d'équerre avec les filets; ce défaut s'explique par la difficulté de manier les plaques de métal qui devaient être chauffées à une haute température.

Les reliures signées de Pierre Caron sont de la plus grande rareté, et M[r] J. Weale ne cite pas ce maître. On peut se demander si l'identification de Thoinan est bien exacte : on ne trouve plus trace, en effet, de l'imprimeur Pierre Caron à Paris après 1500; or, notre reliure ne peut être antérieure à la date d'impression du volume qu'elle recouvre, soit 1524. Ce long écart nous fait supposer que le relieur Pierre Caron pourrait être le fils de l'imprimeur du même nom.

Cf. E. Thoinan, *les Relieurs français* (Paris, 1893), p. 224. — Ph. Renouard, *Imprimeurs parisiens* (Paris, 1898), p. 224.

Paul Bergmans.

26 septembre 1901.

CONSTRUCTIONS RELIGIEUSES.	*Rue courte aux Veaux.*	XVIIe SIECLE.

Infirmerie de l'ancien couvent des Carmes chaussés.

Dans l'angle que fait la rue courte aux Veaux en s'infléchissant vers la place du Jeu de Paume, dans le quartier du Vieux-Bourg, on remarque une cour pittoresque où sont des ustensiles et de petits hangars encombrés par un tonnelier qui y exerce son métier.

Une haute façade, de vingt mètres de longueur environ, se dresse sur l'un des côtés de cette cour.



C'est l'ancienne infirmerie du vaste couvent des Carmes chaussés; elle date du XVIIe siècle.

La façade est coupée de deux rangs de fenêtres et d'une porte qu'abrite un petit auvent qui paraît moderne. Le pignon latéral, vers la rue, est à redents en escalier.

Les fenêtres de la façade sont encadrées de pierre blanche et percées dans un mur de briques rouges. Ces fenêtres, au rez-de-chaussée, sont couronnées d'un arc surbaissé; celles du rang supérieur sont carrées et également à meneaux.

Au-dessus de ces fenêtres court un cordon qui est immédiatement surmonté d'une corniche monumentale.

Celle-ci est plate et dépasse l'aplomb de la façade de 0,50 m. environ. Elle est portée par trente-trois corbeaux ou consoles en bois sculpté, qui semble n'avoir jamais été peint.

Le caractère étrange de ces motifs de sculpture, d'une belle patine noirâtre, et bien conservés, en fait des objets dignes d'attirer l'attention.

Ils se composent de deux volutes accentuées; l'épaisseur du bloc de bois est ornée, sur le devant, de feuillages, de chaînons, d'entrelacs de toute sorte.

Chaque volute se termine par une tête humaine, au rictus caractéristique. Les bouches grimaçantes, tordues, les yeux qui louchent, les langues tirées font de ces masques monstrueux une série curieuse de motifs décoratifs.

Chaque tête est surmontée d'un rang d'oves qui contourne la console et vient soutenir la corniche proprement dite.

Un passage voûté relie notre bâtiment à l'église et au cloître de l'ancien couvent des Carmes chaussés, rue longue des Pierres. Le fossé des Corroyeurs, ancienne limite de la ville comtale, coule presque sous cette voûte.

Actuellement, des ménages pauvres et des ateliers d'artistes occupent la construction ci-dessus décrite.

Pour l'historique du couvent des Carmes chaussés, voir un article de Mr le Baron Bethune (*Messager des sciences historiques*, t. LVIII) et deux manuscrits (G. 6595, et G. 6599) conservés à la Bibliothèque de Gand.

Le dessin ci-dessus reproduit un croquis extrait de notre ouvrage : *Vieux coins à Gand.*

Armand Heins.

16 Novembre 1901.

PEINTURES.	*Hôtel de ville : salle de la Société de médecine.*	XVIIIe SIÈCLE. (1703).

Enfants monstrueux, tableau de Norbert Sauvage.

Deux enfants monstrueux (monomphaliens ischiopages) nés à Gand le 28 avril 1703, ayant été disséqués et décrits par Jean Palfyn, le Magistrat de la ville fit exécuter en souvenir de cet événement ce tableau (h. 2 m. l. 1,32 m.), dont on trouvera la reproduction sur la fiche 230. Un peu plus de la moitié supérieure du tableau a un caractère purement allégorique; dans le bas, sont représentés les enfants monstrueux.



Partie allégorique : Dans le haut, un ange tient un voile de satin blanc, portant, en lettres d'or : *Deus est mirabilis in operibus suis.* A gauche du voile, Apollon, assis sur un nuage, la tête entourée de rayons, appuie la main droite sur une lyre; sous Apollon, la Renommée, drapée dans une tunique bleu de ciel, sonne de la trompette. A droite du voile, vis à vis d'Apollon, un génie ailé, le génie de la chirurgie, la tête surmontée d'une langue de feu, soutient de ses deux mains un coin du voile; un peu plus bas, faisant face à la Renommée, la Chirurgie, représentée par une belle jeune femme vêtue de gris violacé, le sein gauche à nu, la tête ceinte de rayons; assise sur un nuage, elle indique de la main droite l'inscription que porte le voile, repose le bras gauche sur les œuvres d'Hippocrate et de Galien, et tient de la main gauche le bâton d'Esculape; près de cette main, un petit vase en métal; sous le vase, un coq. Entre la Renommée et la Chirurgie, au bas du voile, un angelet repose la tête sur le bras gauche.

La partie inférieure du tableau que, par opposition à la partie allégorique, on peut désigner sous le nom de *partie anatomique*, représente les cadavres des enfants monstrueux. Ces cadavres reposent sur quatre tabourets recouverts d'une étoffe blanche. Sur les deux tabourets supérieurs, les cadavres encore intacts, à gauche vus de face, à droite vus de dos; sur les deux tabourets inférieurs, les monstres, après ouverture de la cavité abdominale, montrant les viscères à nu. Dans le bas, deux plats en métal renfermant différents organes enlevés aux monstres; entre ces deux plats, divers instruments ayant servi à la dissection.

Quel est l'auteur de cette toile? D'après Mr Ferd. van der Haeghen, l'auteur probable serait Jean van Cleef (*Bibliographie des œuvres de Palfyn*, note au bas de la p. 10). Certaines particularités, comme la correction du dessin, l'attitude naturelle des personnages rappellent, en effet, la manière de l'auteur du tableau emblématique surmontant la cheminée de l'ancienne salle des séances du Bureau de bienfaisance de la ville de Gand; mais, grâce à une découverte faite par Mr P. Bergmans, nous savons aujourd'hui que le tableau qui nous occupe a été exécuté par un Norbert Sauvage, peintre et graveur, comme il appert d'une ordonnance de paiement des Echevins de la Keure, datée du 19 février 1704 (*Archives de la ville*, série 200² A, n° 1; Jean Palfyn. 2e dossier.) Nous disons un Norbert Sauvage, car il eut plusieurs artistes de ce nom. L'espace nous manque pour entrer dans plus de détails à ce sujet, et nous devons nous borner à renvoyer à notre notice parue dans les *Annales de la Société de médecine de Gand*. L'artiste est aussi l'auteur des gravures jointes au travail de Palfyn, et dont la première est reproduite ci-dessus.

Le tableau fut placé, par ordre du Magistrat de la ville de Gand, dans la chambre du collège de médecine. Depuis l'année 1847, il a orné les locaux occupés successivement par la Société de médecine, de sorte qu'il se trouve maintenant dans la salle où la société tient ses séances, au second étage de l'ancien Conservatoire de musique.

Cf. *Annales de la Société de médecine de Gand*, 1901, pp. 255-266.

Ch. van Bambeke.

26 Septembre 1901.

PEINTURES.	*Hôtel de ville : salle de la Société de médecine.*	XVIIIe SIÈCLE. (1703).



Enfants monstrueux, tableau de Norbert Sauvage.

Pour la description, voir fiche 229.

1er Octobre 1901.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire M. Paul Bergmans, 2, rue de Meirelbeke, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXIII :

Le 24e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3.50 par** fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) **et** le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35.00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXIV.

GAND,

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

AVRIL 1902.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. Vanden Gheyn,

V. Vander Haeghen,

J. Vuylsteke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Portrait de Marie-Thérèse* (V. De Muynck); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b[on] J. Béthune); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Baron* (Fr. Mathias); *le Château des comtes* (J. De Waele); *Chartes flamandes de Charles VI* (J. Vuylsteke); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Objets d'art de la confrérie S[t]-Michel* (E. Lacquet); *Miniatures du XIV[e] siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Fragments de sculptures aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet et A. Heins); *Épées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie S[t]-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c[te] T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVI[e] siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Ancien costume de magistrat* (J. van Egeren); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Arbalètes anciennes* (A. van Werveke); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Coffrets de corporations* (E. Lacquet); *Maisons du XVII[e] siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Michel* (E. Coppieters Stochove); *Clôture du chœur de l'église Saint-Pierre* (R. Schoorman); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Peinture murale de la Boucherie* (V. van der Haeghen), etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, M[r] Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel (1), et de l'église Saint-Nicolas; M[r] A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M[r] V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1[er] fascicule.

SCULPTURES.	*Ruines de l'abbaye de St-Bavon.* *Musée lapidaire.*	XIIe SIÈCLE.

Médaillons en pierre.



La pierre, assez fruste, de forme circulaire, dont nous donnons un croquis ci-contre, est le pendant, au même musée, d'une autre pierre qui a moins souffert. Celle-ci, de même dimension, représente le Christ en croix, nimbé et incliné fortement vers la gauche; entre le montant supérieur de la croix et les deux lobes du haut du cadre, on voit deux parties saillantes qui sont, à droite la lune et à gauche le soleil.

Les deux objets, taillés en une pierre blanche coquillière, provenant vraisemblablement de cette couche caractéristique des carrières de Baelegem, ont une circonférence de 0,31 cm. et une épaisseur de 0.065.

Ils semblent avoir été des médaillons de devant d'autel. Nous inclinions d'abord à croire que ce pouvaient être des clefs de voûte; mais, vu leur peu d'épaisseur et le manque complet de traces de nervures sur les bords, l'attribution que nous leur donnons paraît plus plausible.

Le médaillon que nous reproduisons représente l'agneau de saint Jean, avec la croix flammée derrière lui et la tête tournée vers cette croix. La patte antérieure droite est repliée vers le poitrail.

Les deux motifs symboliques s'inscrivent chacun dans un quadrilobe. Le caractère primitif des deux bas-reliefs, comme celui du cadre qui les entoure, permet de les considérer comme étant du XIIe siècle.

La tradition les fait du reste provenir du " Wittockx hospital ". Cet hôpital, incendié à la fin du XIIe siècle, était situé près de l'église St-Nicolas, mais probablement dans la paroisse de St-Jean, vocable ancien (avant 1540) de l'actuelle cathédrale St-Bavon.

L'agneau pascal représenté sur le médaillon paraît, — c'est une hypothèse, — rappeler ainsi le patron de l'église primitive et principale de la ville.

A. Heins.

21 Août 1902.

De Kruisboog met houten boog van het sint-Jorisgilde.

Den 12 Februari 1886 zond de heer Eugène Lippens, handelende uit naam zijner medeleden van het ontbonden Sint-Jorisgilde, dezen kruisboog naar het Museum van Oudheden om voortaan aldaar bewaard te worden.

't Is een voet- en windasboog : een voetboog, omdat de voet wordt gestoken in een beugel, op het einde van de lade aangebracht, om den boog des te gemakkelijker te spannen, — een windasboog, omdat dit spannen geschiedt bij middel van een windas, dat aan den kolf bij middel van een ijzeren bus wordt vastgehecht. De boog bestaat uit drie houten latten : die naar den beugel is de langste (1,37 m.), die naar het slot de kleinste (0,85 m.); de middelste meet 1,23 m. De boog is geheel omwonden met een laag gepekte koorden van 3 mm. dikte. Het slot bestaat uit een groef, dwars in de lade gekapt en bekleed met een katoenen belegsel; daar is een gat door de lade, waarin een pin op en neer kan gestoken worden bij middel van den houten haan (0,27 m.) onder de lade, welke werkt als een hefboom van de tweede soort. Wordt de pin omhoog geduwd, dan doet hij de gespannen koord uit de groef springen en het schot afgaan. De boog zonder windas weegt 10,8 Kg.; het windas 2,67 Kg.



De oudste vermelding van een windasboog in de Rekeningen van de stad Gent is te vinden in het jaar 1452-1453, f° 328 en 413; in het Register *Voorgeboden* 1402-1436, f° 62, is er spraak van „ rolleboghen „ op het jaar 1417, maar wij denken niet, dat zulks een dergelijk wapen aanduidt. Alhoewel reeds in de Rekeningen van de stad over 1481-82, f° 367 v°, spraak is van stalen bogen, bleef men voor de papegaaischieting van het Sint-Jorisgilde langen tijd nadien nog houten bogen gebruiken, zooals blijkt uit de Rekeningen der stad over 1608-1609, f° 324 (1). De kruisboog van het Sint-Jorisgilde dagteekent stellig van de XVIe eeuw.

Een miniatuur van het handschrift nr 2644 der „ Bibliothèque nationale „ te Parijs geeft een krijgsman te zien met een houten kruisboog op den linker schouder; hij draagt het windas met den zwengel vastgehecht aan den gordel; de koorden met de haken hangen naar den grond (2).

(1) Dezelfde post komt nog in 1618 en later voor, maar door een vermeerdering van toelage werd de tekst veranderd en bleef de vermelding van de soort van boog weg.

(2) Afgebeeld in Zeller, *Charles VI*, n° 25 de l'*Histoire de France racontée par les contemporains* (Paris, Hachette, 1886), p. 53.

A. Van Werveke.

24 September 1902

PEINTURES.	*Musée archéologique, nº 1898.*	XVIIe SIÈCLE. (1618).

Aartshertogin Isabella schiet met de gildebroeders van St-Joris naar den papegaai.

Deze schilderij op doek is 2,61 m. breed en 2,07 m. hoog, Ze draagt op een breeden band onderaan het volgende opschrift :

« Den Ven augusti 1618 hebben haerlieder Sme hoochden dit gulde vereert haerlieder
« pntie aldaer de Sme Infante gheschoten heeft met de ghemeene gvldebroeders naer den
« Papegaij als wanneer coninc afgaen was d'ersam roelat baes en coninc bedeghen beersaeme
« Anthonie Gillis, hevverdeken Mher Ian Bapta de Rodoan Rvddere heere van Biese, Deken
« Dheere Lieven van tessele Proviseerder Ior Ian van wijckhvijs heere van wijckhvijs
« Ior frans triest heere van raveschoot, Ior Gillis van mere Fs Ior Gillis dheer hvvbrecht
« heilinck Mr willem van baele Adr Ian galle Ioris bornaige Frans coperman Lowijs van
« kerckvoorde Pieter coppins gislain benedon Iacques Granier de Ionghe Gvillame de keijsere
« bailly Loys hoentgens clercq Marcq de wannemakere cnaepe Ioris bonnewijn. »



De schilderij verbeeldt het rechthoekig deel van den Kouter tusschen het oud Wachthuis, den ingang van de huidige Schouwburgstraat, den hoek van de Zonnestraat en de Concorde. Op den achtergrond een lage muur met tuin er achter, waar thans het *Hôtel de la Poste* en het oud gebouw van de *Union* (thans Beurs) staan; een gebouw met trapgevel, waar in 1739 het Wachthuis werd opgetrokken. Rechts de huizen van den Westkant, naar de Zonnestraat toe. Op den voorgrond in het midden de gaaipers; op een lange bank rechts staat Aartshertogin Isabella, mikkende met den kruisboog naar den vogel; onder een afdak, voor de gelegenheid tegen een huis van den Westkant aangebracht, zit op een verhoog Aartshertog Albrecht; achter hem bemerkt men dames van het hof, en aan zijne linker zijde hovelingen. Rondom de aartshertogin staan de gildebroeders in het zwart gekleed; achter hen de adellijke wacht van hellebaardiers en, geheel op den voorgrond, de piekeniers van de lijfwacht der prinsen; op den achtergrond drie vaandrigs van het Sint-Jorisgilde, waarvan twee te paard; links de zes trompetters van de stad, daarnevens drie trommelaars en een pijper; meer links nog drijft de zot van het gilde met den vlegel de nieuwsgierigen achteruit en men bemerkt achter de menigte drie groote rijtuigen van het hof — één met vier witte paarden bespannen — omringd van voetknechten, met speer, piek of musket gewapend.

Deze schilderij, hoewel volstrekt geen meesterstuk, is toch zeer merkwaardig onder oogpunt van den aanblik der plaats, van de kleederdracht, de wapens, de speeltuigen, de rijtuigen, de volksgebruiken, enz. Ze werd ten jare 1886 door het onthoonden St-Jorisgilde aan het Museum toevertrouwd. Onze opzoekingen in de verschillende archieven en de boekerij van de Hoogeschool hebben niet de minste inlichting verschaft nopens den schilder en den prijs van het doek. Stellig moet het kort na 1618 vervaardigd zijn.

A. Van Werveke.

9 November 1902.

PEINTURES.	*Musée de peinture, n° 117.*	XVII[e] SIÈCLE.

Sainte famille, par Nicolas de Liemaeckere.

Le peintre gantois Nicolas de Liemaeckere, dit Roose, a laissé beaucoup d'œuvres où la Vierge joue un rôle prépondérant, et le tableau qui fait l'objet de cette description forme un digne pendant aux apothéoses de la Vierge décrites sur les fiches 35 et 276.

Vue de face, la Vierge assise est entourée de saint Joseph, de sa mère Anne et du petit Jean-Baptiste. Elle porte un manteau bleu, une robe rose et blanche, et, sur la tête, un voile gris que le nimbe entoure. L'enfant Jésus, qu'elle tient sur les genoux, tourne la tête vers la pomme que lui offre sainte Anne, vêtue d'une robe rouge foncé et la tête drapée d'un voile gris-brun. Ce groupe est très réussi de ligne et le mouvement par lequel la Vierge, dont la tête est très expressive, présente le sein à son divin Fils, est particulièrement gracieux. Saint Jean, au premier plan à gauche, montre à Jésus un oiseau gris-vert, avec un col blanc et une tête rouge, que A.-P. Sunaert dit être un perroquet. Vêtu d'une peau de bête et d'une draperie, tenant une croix à la main, le précurseur est accompagné de son agneau, et cache en partie le corps de saint Joseph, en manteau orangé, qui se penche vers le groupe central. Derrière Joseph, se remarque un fond d'arbres, dont les branches viennent jusqu'au centre du tableau. Se détachant sur le ciel, deux anges, aux ailes diaprées, descendent sur des nuages; l'une de ces figurines répand des fleurs.



La composition de ce tableau (2,20 × 1,55) est des plus estimables; sa conservation est parfaite, et son aspect lumineux, d'une belle harmonie, permet de le classer parmi les plus agréables de ce peintre original, trop peu connu en dehors de sa ville natale.

Cf.-A. P. Sunaert, *Catalogue descriptif du Musée de la ville de Gand* (1870), p. 56 (n° 68).

A. Heins.

5 Décembre 1902

Saint Hyacinthe et la Vierge, par N. de Liemaeckere.

Le sujet de cette grande toile (3,10 × 1,90) est indiqué dans ces paroles de la Vierge à saint Hyacinthe, inscrites sur une banderole flottante que soutiennent trois anges : *Verblijdt U, lieven soon Hyacinth, wat ghij van mijnen soon versoeckt, sult ghij door mij verkrijgen.* " Cette garantie d'être exaucé fut donnée à notre saint le jour de l'Assomption, dans une vision dont il était favorisé. " (1)

Le peintre a représenté cette intercession de très heureuse façon : à l'arrière-plan, à droite, dans un intérieur, près d'une cheminée, une malade que des femmes entourent contemple, en priant, l'apparition de saint Hyacinthe lui montrant l'Eucharistie. A l'avant-plan, le saint, en habit de Dominicain, est agenouillé, les bras ouverts, et lève la tête vers la Vierge, trônant dans les nuages. Celle-ci, dont la main droite est levée vers le ciel, étend de la gauche vers le saint son sceptre d'or. La tête de la Vierge est ornée d'un diadème; un manteau blanc, ample et orné d'une agrafe d'or, retombe en plis nombreux sur sa robe bleue. Autour d'elle, en un fouillis de tons et en de charmantes attitudes, des anges chantent, s'accompagnant d'instruments de musique.



La physionomie de la Vierge accuse un véritable souci de réalité, et son étroite ressemblance avec les têtes de la même figure dans les œuvres reproduites sur les fiches 35, 274 et 276 permet de croire que le peintre fit souvent poser le même modèle, peut-être sa femme. Il en est de même des têtes d'enfants qui ont, partout, dans ces œuvres, un air de famille très accusé, ce qui nous amène à penser que les enfants du peintre l'inspirèrent pour toutes ces compositions. Il leur donne un sourire très particulier, et l'on voit qu'il se faisait une joie d'en orner ses tableaux.

Les œuvres de Roose ont une bonhomie charmante. Rien de conventionnel dans les attitudes : la recherche est toute de réalité, et c'est avec une tranquille et franche rondeur de brosse qu'il rend la grâce de ses modèles.

Cette toile a très probablement été exécutée pour l'ancienne église des Dominicains, où un autel était consacré à saint Hyacinthe, dont les PP. possédaient des reliques; elle est mentionnée sous le n° 340 dans la liste des tableaux rassemblés au dépôt de Baudeloo, en 1797 (2).

(1) Ch. Cahier, *Caractéristiques des saints* (Paris, 1867), t. I, p. 112.
(2) Ch. Piot, *Rapport sur les tableaux enlevés à la Belgique en 1794* (Bruxelles, 1883), p. 206.

A. Heins.

5 Décembre 1902.

PEINTURES.	*Musée de peinture, nº 118.*	XVIIe SIÈCLE.

L'Apothéose de la sainte Vierge, par N. de Liemaeckere.

Parmi les œuvres de l'intéressant artiste gantois conservées au Musée de cette ville, celle que nous reproduisons ci-dessous est une des plus caractéristiques. Elle se distingue par ses dimensions restreintes (1,45 × 1,08 m.), son coloris chatoyant et le fini de son exécution. La composition cependant est complexe et de nombreux personnages y sont réunis.

Au centre, la Vierge agenouillée sur un croissant de lune renversé, porte en ses bras l'enfant Jésus bénissant. Les deux têtes sont nimbées; le nimbe de la Vierge est bordé d'étoiles. La Vierge porte un manteau bleu foncé et une robe blanche. A sa droite, Dieu le père, en manteau rouge, tient la boule terrestre; des deux côtés du cintre, les anges tiennent des banderoles portant *Mater Amabilis* et *Mater Admirabilis;* au dessus de la tête de la Vierge, deux anges portent une couronne que domine le soleil. Au niveau du centre, sur les côtés du tableau, des anges adolescents tiennent des encensoirs et des palmes; ils ont une chasuble richement ornée. Plus bas, groupées sous la Vierge, deux figures d'anges portent l'arche sainte, qu'un voile rouge marqué de l'M couronné orne au bas.



Au-dessus, sous l'arc de la lune, trois figures d'anges ailés; puis, entre d'autres anges tenant des fleurs, des lys, une couronne d'épine, un miroir et un cadre qui contient un petit tableau, — deux figures ailées, présentant, celle de droite un sceptre et une couronne (à l'autre main elle a une harpe), celle de gauche, vue de face, une palme à douze couronnes.

Cette gracieuse composition, où la beauté des costumes d'anges, ornés d'hermines et de joyaux, joue un joli rôle au point de vue de la coloration, est cataloguée dans l'ancien inventaire du dépôt de Baudeloo sous le nº 165. On n'en connaît pas la provenance.

Cf. A.-P. Sunaert, *Catalogue descriptif du musée de ville de Gand* (1870), p 57 (nº 72).

A. Heins.

5 Décembre 1902.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Musée archéologique.*	XVIIe SIÈCLE. (1689).

Médaille commémorative du second mariage de Charles II.

Les comptes de la ville de Gand mentionnent dès le XIVe siècle de fréquentes acquisitions de tonneaux de vin destinés à être répartis entre les membres de l'édilité en souvenir d'évènements heureux intéressant le pays ou le souverain. Au XVIIe siècle, soit exactement en 1660, après la signature de la paix des Pyrénées, fut introduit l'usage nouveau de faire servir, dans certains cas, les sommes affectées à ces achats de vin, les " wijnghelden ", au payement de médailles commémoratives.

A cette série communale appartient la pièce figurée ici (57 mm. de diam.). Elle fut frappée à l'occasion des fiançailles de Marie-Anne de Neubourg, fille de l'Electeur palatin, avec notre souverain Charles II, veuf de Marie-Louise d'Orléans, décédée en 1689. Le receveur des travaux de la ville reçut, dès le 3 octobre, par une résolution du magistrat, pleins pouvoirs pour s'occuper de l'exécution de souvenirs numismatiques. Des documents d'archives prouvent que ce fonctionnaire chargea du dessin le peintre Jean van Cleef et l'orfèvre Lenoir, et s'adressa pour la taille des coins et la frappe au graveur général des monnaies de sa majesté à Anvers, Philippe Roettiers (1640-1718), à qui furent confiés l'or et l'argent achetés par lui. Les médailles furent distribuées en 1690.

L'avers présente, sur un socle enguirlandé et portant les lettres PH. R. F., les bustes affrontés du roi et de la future reine. La légende est : CAroLVs reX hIspanIæ DVXIt annaM neobVrgIæ.

Sur le revers, dont l'Etat possède le coin brisé, se voient les armoiries des fiancés dans deux cartouches accolés, sommés d'une couronne, posés sur un socle orné d'un lion et des lettres S. P. Q. G, et soutenus par deux génies porteurs de branches de laurier. La légende est : INFANTES. MARI-ANNA. DABIT QVOD. GANDA. PRECATVR. A l'exergue, se lit la date MDCLXXXIX.

Tous frais compris, la dépense s'éleva à la somme de 1506 l. 10 esc. 7 gr. Le contrat assurait à Roettiers pour la taille des coins et la frappe de 60 médailles 100 florins, chiffre que vint modifier une commande supplémentaire; car il fournit 70 exemplaires, 14 en argent et 56 en or. Six de ces derniers et les quatorze spécimens en argent furent offerts au roi, au gouverneur général et à différents personnages. Le bailli, le sous-bailli, les 26 échevins des deux bancs et " ceux qui dépendaient de l'hôtel de ville " reçurent, le premier, deux, les autres, une des médailles restantes. Il avait été stipulé que chacune de ces dernières ne pouvait coûter que 14 l. Elle en coûta 22. La différence fut déduite des émoluments des intéressés. Il avait été stipulé aussi que les coins seraient la propriété du graveur. Libre à lui dès lors de fournir les amateurs de spécimens à leur choix. Ce détail explique l'existence d'exemplaires en bronze.

Notre reproduction est faite d'après la médaille d'argent qui se trouve au musée archéologique.

Cf. Ch. Gilleman et A. Van Werveke, *Médailles gantoises (1581-1717)*, dans la *Revue belge de numismatique*, 1902, p. 175 et suiv., où sont indiquées les autres références.

Ch. Gilleman.

1^r Novembre 1902.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Musée archéologique de l'Université.*	XVII[e] SIÈCLE. (1697).

Médaille commémorative de la paix de Ryswyck.

La médaille reproduite ici d'après l'exemplaire en argent qui appartient à la collection de l'Université, rappelle par les circonstances de sa frappe celle que représente la fiche 277. Voulant commémorer le traité de Ryswyck signé le 20 septembre 1697 et proclamé à Gand le 31 du haut de la bretèque de l'hôtel de ville, le magistrat s'offrit un " wijngheld „ de 25 l., qui serait affecté au payement d'une médaille d'or dessinée et gravée par Ph. Roettiers. Quarante-neuf personnes étaient appelées à bénéficier de la mesure. Il fut décidé dans la suite de présenter aussi 12 exemplaires en or au gouverneur général, l'Electeur Maximilien-Emmanuel de Bavière et à son entourage, et 8 exemplaires en argent à autant d'échevins entrés en charge dans le courant de l'année de la distribution, soit en 1698.

L'or fut acheté par le trésorier de la ville. Le graveur général fournit l'argent. Son contrat ne prévoyait qu'une somme de 400 florins pour la taille des coins et la frappe de 50 médailles. Le peintre van Cleef reçut 2 livres pour un portrait de Charles II qui devait servir de modèle.

La dépense totale, y compris les frais de voyage, la rémunération du messager et l'acquisition d'écrins pour les exemplaires destinés à l'Electeur et à son entourage, s'éleva à la somme de 1684 l. 15 esc. 7 gr. Roettiers s'était réservé la propriété des coins.

La médaille a un diamètre de 58 millimètres. L'avers présente le buste du roi placé sur un socle portant les mots : CAROLO REGNANTE SECVNDO; la légende est : MAVORTE EXPVLSO PAX EXSPECTATA REDIVIT.

La légende du revers : HOSTES PERCUSSIT BAVARVS TVRCASQVE SVBEGIT, entoure le portrait équestre du gouverneur général, armé en guerrier romain; sa monture foule aux pieds deux Musulmans, allusion au rôle joué par l'Electeur dans les guerres de l'Autriche contre les Turcs. A l'exergue, on lit : GANDA MDCXCVII, et, plus bas, à droite et à gauche du soubassement, les lettres PH. R.

L'Etat possède le coin de ce revers.

Cf. Ch. Gilleman et A. Van Werveke, *Médailles gantoises (1580-1717)*, dans la *Revue belge de Numismatique*, 1902, p. 186 et suiv., où sont indiquées les autres références.

Ch. Gilleman.

2 Novembre 1902.

Médaille commémorative du mariage de Charles III.

Charles III d'Espagne, le futur Charles VI d'Autriche, qui disputait les Pays-Bas à Philippe V et que les Etats de Flandre avaient reconnu en 1706, épousa le 23 avril 1708 Elisabeth du Brunswick-Wolfenbüttel. Fidèle à la tradition créée en 1660, l'édilité gantoise vota un " wijngheld " de 1613 l. 17 esc. 8 gr., destiné à l'acquisition de médailles commémoratives.





Le receveur s'entendit encore une fois avec Philippe Roettiers, qui ne se mit guère en frais d'imagination pour le dessin de ce souvenir du mariage royal : il s'inspira largement de la médaille de 1689 (v. fiche 277). Il toucha 500 l. pour les coins, dont la propriété lui était reconnue. Les métaux précieux, à une légère exception près, lui furent adressés de Gand, ainsi que les légendes. Il porta en compte une somme de 12 fl. 10 s. pour la frappe de 25 médailles d'or, à raison de 10 sous par exemplaire. Vingt-sept magistrats et fonctionnaires se contentèrent de médailles d'argent, dont la frappe, à raison de 6 sous pièce, coûta 8 fl. 2 s. Ces personnes gardèrent par devers elles la différence de valeur, soit 23 l. 18 esc. 6 gr. par exemplaire, procédé qui, dans les documents de l'époque, est couramment désigné sous le nom de " rédemption ".

A cette première source de dépenses vinrent s'ajouter les frais d'acquisition d'un supplément de 9 médailles d'or et de 28 médailles d'argent. Des premières, six étaient destinées au roi et aux trois membres de la Conférence qui, conjointement avec le conseil d'Etat, administrait nos provinces. Les dix échevins entrés en charge en 1709 et divers personnages reçurent les autres. Il y eut ainsi un total de 89 médailles, 34 en or et 55 en argent, qui, tous frais compris, coûtèrent 1974 l.

Notre reproduction est faite d'après l'exemplaire d'argent qui appartient au cabinet de l'Université.

L'avers présente les bustes affrontés du roi et de la reine, et la légende : eLIsabeth In sponsaM DatUr CaroLo regI. — Au revers, deux cartouches, sommés d'une couronne et posés sur un socle aux armes de la ville, portent les armoiries des époux; la légende est : ganDa regIIs CongratULans thaLaMIs.

La médaille a un diamètre de 60 mm. L'Etat possède les coins et le poinçon des deux bustes.

Cf. Ch. Gilleman et A. Van Werveke, *Médailles gantoises (1580-1717)*, dans la *Revue belge de numismatique*, 1902, p. 328 et suiv., où sont indiquées les autres références.

Ch. Gilleman.

9 Novembre 1902.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Musée archéologique.*	XVIIIe SIÈCLE. (1717).

Médaille commémorative de l'inauguration de Charles VI en Flandre.

Charles VI fut inauguré à Gand comme comte de Flandre le 18 octobre 1717. Le marquis de Prié le représenta. La frappe du traditionnel souvenir numismatique — le dernier de l'espèce – avait été décidée par le magistrat dès le 12 août. Dessinée et gravée par Philippe-Louis Roettiers, fils du Roettiers cité dans les fiches 277, 278 et 279, et, comme lui, graveur général des monnaies à Anvers, la médaille fut reproduite à 116 exemplaires, indépendamment des spécimens qu'il peut avoir faits pour des particuliers; car les coins étaient sa propriété. Elle a 57 mm. de diamètre. Nous la reproduisons d'après l'exemplaire en argent qui appartient au musée de la ville.

En profil droit, buste de l'empereur, drapé, lauré et en perruque; au-dessous : PH. ROETT. JUN. F.; *légende :* LAETANTER INAUGURATUR COMES FLANDRIÆ.

Rev. Sur un trône, une femme regardant à gauche et tenant un écu aux armes de la ville et une bannière également au lion gantois; à côté d'elle, à droite, un lion; à l'horizon, les tours de la ville; le tout sur une estrade à plusieurs marches; *légende :* DEDICAT VOVETQUE GANDA CÆSARI. L'Etat possède le coin de ce revers.

Les médailles étaient de poids et de titres différents suivant les personnes auxquelles elles étaient destinées. Sur les 116 exemplaires, au moins 81, 40 en or et 41 en argent, ont été faits pour le compte de la ville, qui, dans son contrat avec le graveur, n'avait primitivement prévu qu'un maximum de 70 médailles et une dépense de 500 fl. de change pour les coins et la frappe. Ils furent répartis entre la cour, des membres du conseil de Flandre, des gens qui avaient rendu des services et " ceux de l'hôtel de ville ", dont 27 pratiquèrent la " rédemption " (voir fiche 279). Frais de voyage non compris, inconnus d'ailleurs, le trésorier eut à débourser 2279 l. 6 esc. Douze médailles furent acquises pour le compte personnel du premier échevin de la Keure; de ce fait 74 l. 14 esc. argent de change durent être déduits de ses futurs " wijngelden ". Le collège du Vieux-Bourg acquit pour ses membres 20 exemplaires au prix de 641 l. 13 esc. 4 gr. Ici aussi fut pratiquée la rédemption. Les archives ne nous disent pas dans quelle proportion, pas plus qu'elles ne nous renseignent sur la destination de deux médailles d'or adressées par Roettiers au trésorier de la ville après toutes les autres. Enfin, les Etats de Flandre payèrent 27 l. 8 esc. 1 gr. argent de change un exemplaire en or muni d'une bélière et destiné à la confrérie de St Michel, qui, le surlendemain de l'inauguration, avait fait l'exercice au glaive, " met het slaghsweerdt ", au marché du Vendredi, devant le marquis de Prié et les députés des villes et de châtellenies.

Cf. CH. GILLEMAN et A. VAN WERVEKE, *Médailles gantoises (1580-1717)*, dans la *Revue belge de numismatique*, 1902, p .475 et suiv., où sont indiquées les autres références. — Archives de l'État à Gand, *Etats de Flandre*, no 1892, fo 6.

CH. GILLEMAN.

10 Novembre 1902.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 2, rue de Meirelbeke, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXIX :

Le 30e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35.00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXVI.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

OCTOBRE 1902.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,
L. Cloquet,
A. Heins,
G. vanden Gheyn,
V. vander Haeghen,
A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (bon J. Béthune); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Bavon* (Fr. Mathias); *le Château des comtes* (J. De Waele); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Objets d'art de la confrérie St-Michel* (E. Lacquet); *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Fragments de sculptures aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (cte T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Ancien costume de magistrat* (J. van Egeren); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Coffrets de corporations* (E. Lacquet); *Maisons du XVIIe siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui posséderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, Mr Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, et de l'église Saint-Nicolas (1); Mr A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et Mr V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, no 4, 1901, no 1, et dans les *Annales*, t. V, 1er et 2e fascicules.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, nº 36.*	XVe SIÈCLE.

Fragment de gargouille en pierre blanche.



Nous n'avons pu déterminer le monument gantois d'où provient cette gargouille en pierre blanche, conservée au Musée lapidaire, et qui paraît être du XVe siecle. Il n'en reste que la moitié antérieure, d'ailleurs bien conservée. Ses dimensions sont : longueur, 0,590 m.; largeur, 0,205 m.; hauteur, 0,235 m.

Le type du monstre est hybride : il y a des rappels du poisson dans les joues et les contours de la gueule; celle-ci est dentée et largement ouverte. La machoire inférieure est violemment ramenée vers le poitrail par des muscles dont le jeu est marqué d'une façon caractéristique. Le mufle se relève, en se fronçant vers les yeux, très expressifs; autour de ceux-ci, les plissements de la peau se terminent en une sorte d'oreille ornementale. Les ailes ont quelque chose de la forme sèche des nageoires de poisson.

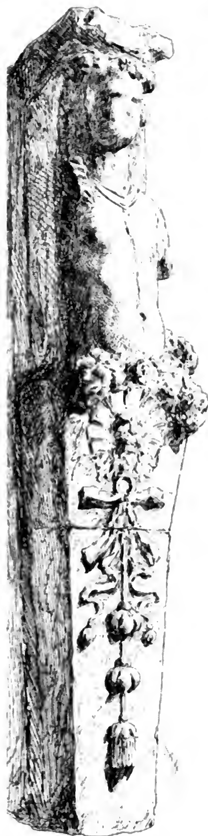
On a fait, tout récemment, une réduction de cette pièce pour orner, avec deux autres types de gargouilles inspirés d'anciens modèles, le chéneau de la Halle aux draps agrandie.

A. Heins.

5 juin 1903.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, aux ruines de l'abbaye de St-Bavon.*	XVIe SIÈCLE.

Meneau de fenêtre Renaissance.



Ce morceau de sculpture en pierre bleue a servi de meneau de fenêtre, si l'on en juge par les gonds de volet et de fenêtre qui y sont attachés. Il mesure 1,48 de hauteur sur 0,28 m. de largeur.

C'est une cariatide formée d'une figure engaînée dans le goût de la Renaissance, et se rapprochant des œuvres décoratives de Corneille de Vriendt, dit Floris, de Pierre Coecke, etc.

Le torse de la femme émerge d'une gaîne enguirlandée de fruits et de fleurs; la face antérieure de la gaîne est ornée d'un mascaron grimaçant, à la barbe duquel est attachée une jolie chûte.

De cette pièce intéressante, mais malheureusement endommagée, se dégage une impression de grand art, et l'on y retrouve les caractéristiques du style bien particulier de l'école anversoise à laquelle nous la rattachons.

Ce fragment est placé dans la salle basse sous le réfectoire de l'ancienne abbaye de Saint-Bavon. Il a été acquis naguère à Malines par Mr Fernand Scribe, qui en a fait don au Musée lapidaire en 1900.

A. Heins.

5 juin 1903.

RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Rés. 790.*	XVI[e] SIÈCLE.

Reliure de Grolier.

La Bibliothèque de la Ville et de l'Université de Gand possède un spécimen, bien conservé, des jolies reliures dont le célèbre bibliophile lyonnais Jean Grolier (1479-1565) aimait à faire recouvrir ses livres par des ouvriers venus d'Italie. C'est un Ausone de format petit in-8°, sorti des presses aldines, à Venise, en novembre 1517; il provient du fonds P.-P.-C. Lammens acquis en 1819.

Le maroquin brun clair qui recouvre le volume est décoré de filets et de courbes s'entrelaçant de façon à former d'élégants compartiments, au centre desquels se trouve, d'une part, le nom de l'auteur : *Ausonius*, de l'autre, la devise de Grolier : *Portio mea, Domine, sit in terra viventium;* au bas du premier plat, l'inscription bien connue : *Io. Grolerii et amicorum.* Les plats mesurent 172 × 100 mm.; le dos, très simple, est seulement relevé d'un filet d'or entre et sur les nerfs; les tranches sont dorées. L'ensemble est ravissant.



Le British Museum, à Londres, conserve la même édition d'Ausone, revêtue d'une reliure analogue, mais en maroquin vert. Ce fait n'a rien d'étonnant, car nous savons que Grolier recueillait de nombreux doubles : il possédait jusqu'à cinq fois le Virgile aldin de 1527. Il ne faut pas oublier aussi que sa devise était sincère; non seulement il communiquait ses livres à ses amis, mais encore il gratifiait ceux-ci de ses doubles.

La valeur vénale des reliures exécutées pour Grolier a constamment augmenté, depuis la fin du XVIII[e] siècle et surtout depuis 1830. De 1832 à 1865, le prix d'un Grolier de condition ordinaire s'est élevé de 150 à 3000 fr.; il semble s'être maintenu aux environs de ce dernier chiffre.

Cf. Le Roux de Lincy, *Recherches sur Jean Grolier* (Paris, 1866), où l'ex. de Gand n'est pas cité. — L. Gruel, *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures* (Paris, 1887), pp. 20-21 et 107-108. — J. Weale, *Bookbindings and rubbings of bindings in the National art library*, Introduction (Londres, 1898), p. LXXI-LXXXIV.

Paul Bergmans.

4 octobre 1903.

RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Rés. 791 et Rés. 1203.*	XVI[e] SIÈCLE.

Reliures de Marc Laurin.

Pour n'être pas aussi célèbres que les Grolier, les reliures du bibliophile brugeois Marc Laurin et de son neveu n'en sont pas moins dignes d'être recherchées, car leur rareté est incontestablement plus grande. Fils de Jérôme Laurin, fondateur de Watervliet, Marc Laurin, le vieux, né le 17 mai 1488, fut chanoine de S[t]-Donat à Bruges, en 1512, et doyen en 1519; cet ami de Vivès et d'Erasme mourut le 4 novembre 1546, laissant sa bibliothèque à son neveu, nommé également Marc Laurin (1530-1581), qui continua à l'enrichir; numismate passionné, celui-ci fut le mécène du graveur Hubert Goltzius.



Le chanoine Laurin recherchait surtout les impressions françaises et italiennes, et les faisait habiller dans le style de Grolier, avec lequel il entretenait des relations d'amitié (1). Nous ne savons où le travail était fait, mais il n'y a pas la moindre présomption, comme l'a fait remarquer M[r] Weale, que ce fût à Bruges. Comme Grolier, Laurin appréciait particulièrement les jolis petits classiques aldins, et la reliure figurée ci-contre (Rés. 791) recouvre un Silius Italicus, imprimé chez les Alde en juillet 1523. Elle est exécutée en maroquin rouge; les plats mesurent 165 × 100 mm.; le dos a été décoré plus tard; les tranches sont dorées. Quoique l'ornementation en soit beaucoup plus simple, on remarquera l'analogie qu'elle présente avec le Grolier décrit sur la fiche 303, au point de vue de la conception. La devise *Virtus in arduo* a été employée par les deux Marc Laurin, qui se sont aussi servis, mais plus rarement, de celle de Jérôme : *Vita ut aqua fluens humana* (allusion à la seigneurie de Watervliet). La Bibliothèque de Gand possède un exemplaire de l'*Architettura di Leonbatista Alberti* (Florence, L. Torrentino, 1550; in-fol.), relié en 1552 pour Marc Laurin, le jeune (Rés. 1203). La reliure en veau brun est un peu usée; sur chaque plat se trouve un cartouche daté 1553, et portant dans un encadrement : M. LAVRINI. ET : AMICORVM; au centre des cartouches, se trouve d'une part le titre, de l'autre, la devise *Virtus in arduo*.

Cf. *Messager des sciences hist. de Belgique*, 1865, p. 482 (av. repr. d'une belle reliure mosaïquée). — Le Roux de Lincy, *Recherches sur Jean Grolier* (Paris, 1866), pp. 88-90. — L. Gruel, *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures* (Paris, 1887), p. 121. — J. Weale, *Bookbindings and rubbings of bindings in the National art library*, Introduction (Londres, 1898), pp. LVIII-LIX. — Pour la biographie des Laurin, voir la *Biographie nationale*, t. XI, col. 457-469 (art. de L. Roersch).

(1) Le Louvre possède une édition aldine d'Egnatius offerte par Grolier à Laurin, comme il est marqué au bas d'un des plats : IO. GROLIERIVS M. LAVRINO D. D. Cf. Ed. Fournier, *l'Art de la reliure en France* (Paris, 1864), p. 82.

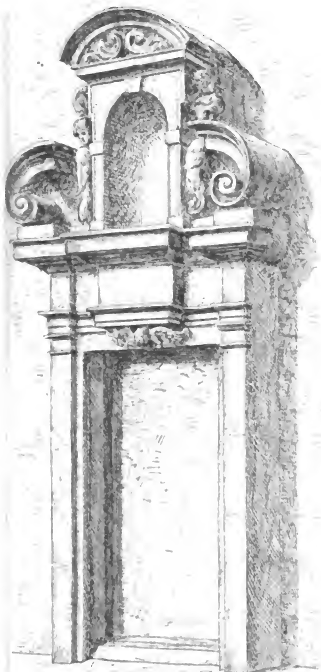
Paul Bergmans.

4 octobre 1903.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE GAND.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Musée lapidaire, nº 68.*	XVIIe SIÈCLE. (1662).

Encadrement de porte de l'ancien orphelinat de garçons.



Cette porte intérieure, en pierre de Balegem, se trouvait au premier étage du bâtiment, aujourd'hui démoli, qui était situé place de l'Evêché, et servit successivement de local à l'orphelinat des garçons et au Conservatoire de musique. Il datait de 1662, comme l'indique le chronogramme d'un bas-relief qui en provient, et qui est aussi conservé au Musée lapidaire. Sur son emplacement s'élève aujourd'hui la nouvelle agence de la Banque nationale.

Teinté jadis en imitation de marbre blanc et rouge, l'encadrement a une hauteur totale, niche comprise, de 4 m. 30, et une largeur, aux volutes ou consoles renversées, de 2 m. 10.

Son ornementation est rehaussée par trois têtes d'anges, dont l'une décore l'architrave, et les deux autres sont accolées à la niche qui se trouve à la partie supérieure.

A. Heins.

1er octobre 1903.

Nature morte de Heda.

Le Musée des Beaux-Arts de Gand contient de remarquables spécimens du genre *nature morte*, et les derniers dons de la *Société des Amis du Musée* en ont augmenté le nombre et l'intérêt.

Parmi les tableaux les plus précieux de ce genre figure une œuvre de W.-K. Heda.

Né à Haarlem en 1590, Willem-Klaasz Heda fut portraituré en 1678, donc à l'âge de 84 ans, par Jacques De Bray. On ignore la date de sa mort.

Il fournit donc une longue carrière et, cependant, on ne connaît que de rares productions de son pinceau. Les Musées du Louvre et de Gand sont les seules galeries publiques qui possèdent de ses tableaux, dit H. Havard; c'est une erreur, car nous nous rappelons avoir vu à Dresde une nature morte, analogue à celle du Musée de Gand, signée et datée Heda 1631.



Le tableau du Louvre (H. 0,44 × L. 0,56; B.) provient du Musée Napoléon. Le catalogue de la célèbre galerie française le décrit comme suit : " Sur une table qu'une nappe recouvre à moitié, deux plats d'argent avec des débris de pâtisserie et une cuiller d'argent; deux vases en argent, un grand verre à pied avec du vin, un autre verre à pied plus petit renversé, un couteau, des noix, des noisettes. — Signé sur le plus grand vase d'argent : Heda 1637. "

Le tableau du Musée de Gand (H. 0,58 × L. 0,83; B.) représente une table couverte de plats d'étain, de verres, d'une cannette en étain renversée. Sur les plats on remarque une pâtisserie, croûte aux fruits, entamée, des débris de pâtisserie, des olives. A gauche, un citron et des noisettes. Le fond, traité d'une façon plus sommaire, représente un paysage italien avec temple, chûte d'eau, montagnes à l'horizon. — Signé sur l'anse de la cruche renversée : Heda 1636. La coloration de ce tableau est exquise; le grand verre, notamment, et son contenu sont d'une tonalité charmante: les tons argentés des étains sont d'un maître.

Héda a formé, paraît-il, un élève du nom de Mahy ou Mahu, dont le Musée de Gand possède un tableau analogue à celui que nous venons de décrire. Sur un couteau, on lit la signature Mahu.

Cf. *Cat. musée départ. de l'Escaut*, 88. — *Inv. dépôt de Baudeloo*, 147. — *Cat. Sunaert*, n° 56 — *La Peinture hollandaise*, par H. Havard, p. 269. — *Cat. du Louvre* (les trois écoles réunies) 1888, p. 100, n° 191.

Albert Dutry.

15 septembre 1903.

PEINTURES.	*Musée des Beaux-Arts.*	XVIIe SIÈCLE.

Nature morte de Van Es.

Jacques (d'après la notice du Musée d'Anvers), Jean (d'après A.-J. Wauters) Van Es, ou Van Essen, naquit à Anvers, à la fin du XVIe siècle, à en croire les biographes des artistes flamands. Quoiqu'il en soit, il ne fut baptisé dans la cathédrale d'Anvers que le 15 octobre 1606 et il reçut au baptême le nom de son parrain Jacques Walgraef. Inscrit dans la corporation de St-Luc, en 1620, comme apprenti d'Omer Van Ommen, il y fut admis, en qualité de fils de maître, en 1646-1647. Son portrait fut peint par Jean Meyssens et gravé par Wenceslas Hollar. D'après le chev. L. de Burbure, il serait mort à Anvers en 1665-1666.



Van Es, dit avec raison A.-J. Wauters, est le Heda flamand. Comme celui-ci, il fut le peintre des *Desserts*, c'est-à-dire des tables garnies d'huîtres, de fromages, de fruits, d'accessoires.

On rencontre ses œuvres dans la collection Lichtenstein, dans les Musées de Lille, Francfort, Madrid, Anvers, Gand.

Le tableau d'Anvers (H. 0.63, L. 0.49; B.) représente une table recouverte d'un tapis verdâtre avec une assiette d'étain contenant une prune, une coupe d'or, un couteau, un citron coupé, une montre et une cruche de métal. Le tout sur fond neutre. Le tableau provient du palais épiscopal d'Anvers.

Le tableau du Musée de Gand (H. 0.68, L. 1.10; B.), dont nous donnons la reproduction, représente aussi une table garnie d'accessoires. A droite : deux grands plats chargés de fruits confits et de sucreries variées, intéressantes au point de vue de l'art du pâtissier; au second plan, un plat surchargé de raisins rouges et blancs, un vase d'or finement détaillé, une coupe à fruits remplie de poires, d'abricots, de prunes, de noisettes, et une assiette d'olives. A gauche : un plat d'huîtres, un citron, une pomme, un poivrier, une cannette en terre et un verre à pied d'or. L'ensemble est d'une tonalité sobre, distinguée.

D'aucuns prétendent que Mahy ou Mahu, dont le Musée de Gand possède une œuvre, fut son élève mais Mahy a plus de ressemblances artistiques avec Heda qu'avec Van Es.

Cf. *Cat. musée départ. de l'Escaut,* 125. — *Cat. musée d'Anvers,* 1890, p. 466, n° 409. — *Cat. Sunaert,* n° 87. — *La peinture flamande,* par A.-J. Wauters, p. 334.

Albert Dutry.

15 septembre 1903.

OBJETS EN CUIVRE.	*Église St-Nicolas, chœur.*	XVIIe SIÈCLE. (1680).

Chandeliers du chœur de l'église Saint-Nicolas.

On trouvera ci-contre la reproduction d'un des quatre grands chandeliers en cuivre, de style Renaissance, qui ornent le chœur de l'église St-Nicolas; leur hauteur est de 2 m. 40. La bobèche est de cuivre lisse; les éléments décoratifs de la tige, de forme et grandeur différentes, sont martelés et ouvragés ; on y remarque le chapiteau, un fût renflé en forme de balustre, des bagues et nœuds, un vase. Le socle a la forme d'un trépied soutenu par des pattes de lion enserrant des boules.



L'âge des chandeliers et le nom du fournisseur nous sont connus par les pièces que nous avons trouvées aux archives de l'église (Sect. III Paquet Va), et qui nous apprennent que Jacques Persoons, marchand anversois, reçut, en 1680-1681, 700 florins pour livraison des quatre chandeliers en chœur :

" Ick onderschreven kenne ghecocht te hebben Sigor Jacobus " Persoons, coopman t'Antwerpen, vier coper candelaeren, dinende " tot den coor onser kercke van Ste Nicolaes, ende dat voor de " somme van seven hondert guldens eens, de betalinghe te ghe- " schiden als volght, te weten, met de leveringhe derselver cande- " laeren dry honderd guldens ende de resterende vier hondert " guldens binnen een jaer date deser. Toorconden desen " 8 augusti 1680.

R. Nottingham, pastor Sti Nicolai.

" Ick onderschreven kenne ontfaen te hebben van den " eerweerd. heer Pastoor van Ste Nicolaes binnen Ghendt, op den " voorghemelden coop van vier coper candelaeren de somme van " dry hondert guldens, desen 8 augusti 1680.

Jacobus Persoons.

" Ontfaen den 16 meert 1681 van den heer pastoor van Ste Nicolaes binnen Ghendt, op minderinghe " van de voorseijde capitaele somme van seven hondert guldens de somme von twee hondert. Toorconden " als boven.

Suzanna Pauwens de huysvrouwe van Jacques Persoons.

Un de ces chandeliers a figuré à l'Exposition de Dinant, en 1903.

Cf. *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. V, p. 261.

E. Coppieters Stochove.

8 août 1903.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Musée lapidaire, nº 56.*	XVIIe-XVIIIe SIÈCLE.

Encadrement de porte provenant de la rue Sainte-Catherine.



Dans la seconde moitié du XVIIe et au commencement du XVIIIe siècle, beaucoup de façades de maisons et d'institutions religieuses ou charitables à Gand furent ornées de portes d'entrée à encadrement monumental en pierre.

Celle que nous signalons ici, et qui en constitue un spécimen typique, provient d'une maison démolie en 1892, à l'emplacement occupé aujourd'hui par la maison nº 9, rue Sainte-Catherine, à côté de la belle façade du *Pélican*, qui est datée de 1701. Après la démolition, elle appartint successivement à MM. Lybaert frères, A. Gallet-Miry et F. Scribe, qui la céda à la ville en 1901. Elle est actuellement placée contre un mur de la partie Sud-Ouest des jardins du Musée lapidaire, aux ruines de l'ancienne abbaye de Saint-Bavon.

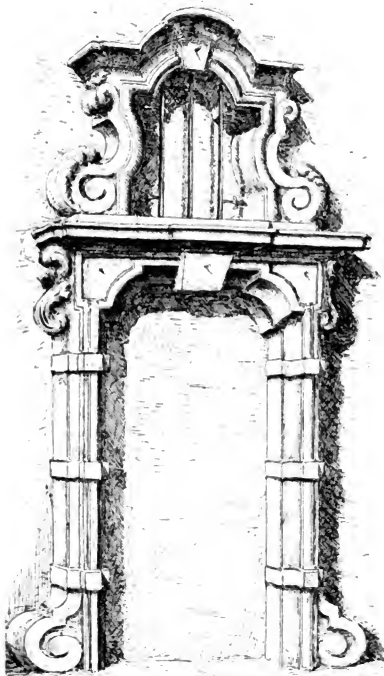
Il est inutile de décrire en détail cet encadrement, dont notre gravure indique suffisamment les reliefs accusés et les enroulement mouvementés autour de l'œil qui perce le tympan. Il mesure 4 m. 50 de hauteur sur 2 m. 65 de largeur au niveau des volutes de la base.

A. Heins.

1er octobre 1903.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Musée lapidaire, n° 63.*	XVIIIe SIÈCLE. (1706).

Encadrement de porte provenant de la rue Terre-Neuve.



Cet encadrement de pierre bleue, qui décorait un bâtiment, aujourd'hui démoli, de la rue Terre-Neuve, date de l'année 1706; ce millésime est, en effet, marqué sur une pierre ornementée qui provient de la façade de la même construction (1). Ses dimensions sont 4 m. de hauteur totale sur 2 m. de largeur au niveau de l'architrave.

Il est intéressant par la simplicité de sa composition et la pondération de ses formes. L'œil de bœuf à enroulements, qui le surmonte, est également fort bien compris; il est encore muni de ses barreaux de fer ornés de fleurons. Les clefs et le tympan sont veufs de leur décor.

C'est un bon échantillon d'un motif d'architecture très commun à Gand il y a quelques années, mais que les démolitions récentes ont rendu rare. Le Grand Béguinage, notamment, montrait un grand nombre de ces portes monumentales, dont quelques-unes ont été conservées, soit en place, soit légèrement remaniées ou reculées.

(1) Ce cartouche est placé, au Musée lapidaire, entre les montants de l'encadrement.

A. Heins.

1er octobre 1903.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXII.

GAND,

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

DÉCEMBRE 1903.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b[on] J. Béthune); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Bavon* (Fr. Mathias); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIV[e] siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie S[t]-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c[te] T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVI[e] siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté provenant d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVII[e] siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville* (V. Van der Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui posséderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, M[r] E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, et de l'église Saint-Nicolas (1); M[r] A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M[r] V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1[er] et 2[e] fascicules.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon.*	XIVe SIÈCLE.

Corbeau en pierre de Baelegem, à tête grimaçante.

Il y a quelques années, au cours des démolitions de murs intérieurs, relativement modernes, au château des Comtes, on trouva divers objets d'un certain intérêt. Parmi ces débris, menacés de destruction ou de dispersion, et qui, depuis, furent remis par mes soins au musée lapidaire (1903), se trouvait ce petit corbeau en pierre de Baelegem, qui mesure 16 cm. de haut sur 12 cm. de large et 14 cm. de profondeur. Il est remarquable par le curieux et nerveux travail du sculpteur qui conçut cette face satirique où la grimace, un rictus amer, est si impressionnante. Le sommet de la tête est couronné de feuillages, en forme d'algues, montant le long des joues. La pierre a été peinte en jaune d'ocre; des traces de coloration rouge sont visibles dans certains creux, notamment aux commissures des lèvres.



Ce morceau décoratif peut provenir d'une des salles du château, et dater du milieu ou de la fin du XIVe siècle; on sait que des travaux importants furent faits, à cette époque, dans le vieux château (1). Le caractère étrange de la figure, les feuillages qui l'encadrent permettent de lui assigner cet âge. Il semble se rattacher à l'art brugeois, où, en sculpture, le côté caricatural fut accusé nettement; voir les divers types en bois et en pierre conservés dans le Musée archéologique des Halles de Bruges.

(1) Cf. les travaux de N. de Pauw et A. van Werveke dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. IX, 1901, pp. 325-356 et t. X, 1902, pp. 68-77.

A. Heins.

5 novembre 1903.

22. Louis Gonse. **L'art gothique.** — Paris, Librairies-imprimeries réunies, s. d.; in-fol., av. pll. et figg.

a. Mascaron de l'église des Dominicains (fin du XIIIe siècle). P. 1.
b. Motif sculpté de l'église des Dominicains [?]. P. 283.
c. Support à tête de femme, de l'église des Dominicains. P. 304.

---

23. Paul Vitry. **Michel Colombe et la sculpture française de son temps.** — Paris, Librairie centrale des beaux-arts, 1901; gr. in-8°, av. pll. et figg.
[Bibl. de l'univ., Acc. 30658[1].
a. Détail de la façade de l'Hôtel de ville [étage de la façade gothique du côté du Marché au beurre]. P. 243.

---

24. G. Dehio et G. von Bezold. **Die kirchliche Baukunst des Abendlandes historisch und systematisch dargestellt.** — Stuttgart, A. Bergsträsser, 1884-1901; 2 vol. in-8° de texte et 5 vol. in-fol. de planches.
[Bibl. de l'univ., Acc. 36067 (atlas) et 38935[1] (texte).
Aucun monument gantois.

---

25. H.-G. Moke, Ed. Fétis et A. van Hasselt. **Les splendeurs de l'art en Belgique.** — Bruxelles, Al. Jamar, s. d.; in-8°, av. pll. et figg.
[Bibl. de l'univ., Acc. 18507.
a. Bretèque de l'Hôtel de ville. P. 61.
b. Pignon du réfectoire de la Byloke. P. 62.
c. Fresques de la Leugemeete, fragments. Pp. 65, 67.
d. L'*Adoration de l'Agneau* des frères Van Eyck; ensemble du triptyque ouvert. P. 68.
e. *La Réception de Saint-Bavon à l'abbaye de Saint-Amand*, par Rubens, à la Cathédrale St-Bavon. P. 80.
f. *Le Christ en croix*, par Van Dyck, à l'église St-Michel. P. 83.
g. Cadre sculpté de Laurent Vander Meulen (coll. De Rudder). P. 89.
h. Fragment du collier des Orfèvres. P. 96.
i. Lit de Vredeman de Vries (coll. B. Verhelst). P. 101.
j. Chenet en fer forgé (coll. B. Verhelst). P. 102.

---

26. H.-G. Moke, etc. **La Belgique monumentale, historique et pittoresque.** — Bruxelles, A. Jamar et Ch. Hen, 1844; in-8°, 2 vol. av. pll. et figg.
[Bibl. de l'univ., Acc. 18506.

Tome I :
a. Colonnes anciennes encastrées dans les murs de l'abbaye de Saint-Bavon. P. 23.
b. Lavacrum de l'abbaye de Saint-Bavon. P. 27.
c. Entrée du château des comtes. P. 34.
d. Enseigne de la maison corporative des marchands de vin. P. 39.
e. Vue du cloître de l'abbaye de St-Bavon. P. 43
f. Halle aux draps. P. 44.
g. Le grand canon. P. 48.
h. Utenhovesteen. P. 49.
i. Hôtel de ville. P. 54.
j. Intérieur de l'église Saint-Pierre. P. 56.

---

27. A.-G.-B. Schayes. **Histoire de l'architecture en Belgique**. — Bruxelles, A. Jamar, s. d.; in-12º, 4 vol. av. figg.

[Bibl. de l'univ., Acc. 18711.

a.	Entrée du château des comtes.	Frontispice du t. II.
b.	Colonnes anciennes encastrées dans les murs de l'abbaye de Saint-Bavon (= 26, *a*).	T. II, p. 24.
c.	Fenêtre en croix de l'abbaye de Saint-Bavon.	T. II, p. 40.
d.	Opus spicatum de l'abbaye de Saint-Bavon.	T. II, p. 47.
e.	Lavacrum de l'abbaye de Saint-Bavon.	T. II, p. 133.
f.	Maison de l'étape.	T. II, p. 163.
g.	Restes de la première enceinte (hospice des Folles, rue d'Assaut).	T. II, p. 163.
h.	Château des comtes (restitution).	T. II, p. 188.
i.	Fenêtre (bouchée) de l'église Saint-Nicolas.	T. III, p. 9.
j.	Portail antérieur de l'église Saint-Nicolas.	T. III, p. 18.
k.	Tour de l'église Saint-Jacques.	T. III, p. 19.
l.	Crypte de l'église Saint-Bavon.	T. III, p. 60.
m.	Pignons de la grande salle et de l'ancien réfectoire de la Byloke.	T. III, p. 164.
n.	Pignon du réfectoire de la Byloke.	T. III, p. 165.
o.	Intérieur de l'église Saint-Bavon.	T. III, p. 220.
p.	Extérieur de l'église Saint-Bavon, vu du chevet.	T. III, p. 221.
q.	Beffroi, d'après le plan original.	T. IV, p. 15.
r.	Halle aux draps.	T. IV, p. 29.
s.	Hôtel de ville.	T. IV, p. 43.
t.	Partie supérieure de la porte de l'Hôtel de ville, rue Haut-port.	T. IV, p. 46.
u.	Maison des bateliers.	T. IV, p. 53.
v.	Utenhovesteen.	T. IV, p. 88.
w.	Intérieur de l'église Saint-Pierre.	T. IV, p. 188.

---

28. Henry Havard. **La Flandre à vol d'oiseau**. — Bruxelles, Rozez, 1883; gr. in-8º, av. pll. et figg.

a.	Portrait de Charles-Quint dans sa jeunesse, médaillon en bois du musée du Louvre (collection Sauvageot).	P. 17.
b.	Drapeau général des corporations de Gand.	P. 276.
c.	Grand sceau des métiers de Gand.	P. 277.
d.	Bannière des armuriers de Gand.	P. 280.
e.	Peinture murale de la Leugemeete : corporation des tondeurs de drap.	P. 281.
f.	Blason de la confrérie de Saint-Michel.	P. 291.
g.	Blason des cordonniers en vieux, etc.	P. 292.
h.	Collier des orfèvres.	P. 293.
i.	Gilde de saint Sébastien (reprod. de la gravure de Sanderus).	P. 297.
j.	Les Gantois implorant le pardon de Charles-Quint (aquarelle de L. C. Maïus, à la bibliothèque de Bourgogne).	P. 301.
k.	Sceau de la confrérie Saint-Georges.	P. 304.
l.	Marché du Vendredi.	P. 304.
m.	Armoiries de la ville.	P. 305 et 329.
n.	Palais de justice.	P. 307.

o	Maison des bateliers.	P. 309.
p.	Eglise Saint-Nicolas.	P. 312.
q.	Eglise Saint-Bavon, d'après une ancienne estampe.	P. 313.
r.	Marchands gantois (d'après un ms. de la bibl. de Bourgogne).	P. 314.
s.	Armes parlantes de la ville.	P. 315 et 343.
t.	Le Beffroi et la façade latérale de l'Hôtel de ville.	P. 317.
u.	La chaire de vérité de Saint-Bavon.	P. 320.
v.	L'hôtel de ville (partie Renaissance).	P. 321.
w.	Le grand canon.	P. 325.
x.	Plaque des menétriers du Beffroi.	P. 328.
y.	Blason des mesureurs de grains, etc.	P. 329.
z.	Ruines de l'abbaye de Saint-Bavon (lavacrum).	P. 333.
aa.	L'agneau mystique, peinture de Jean van Eyck (panneau central).	P. 341.
bb.	Tombeau de l'évêque Triest.	P. 345.
cc.	Porte du Nouveau Béguinage [en réalité : chapelle à l'entrée du Petit Béguinage].	P. 349.

---

29. [Henri Laurey et Jules Carette]. **La Belgique au moyen-âge. Revue artistique des monuments civils et religieux de Belgique**. — Gand, lith. H Stepman, 1887 ; in-4°, 12 livraisons (seule année parue)

[Bibl. de l'université, G.

2e livraison : *le Château des comtes*

a.	Plan terrier.	Pl. I.
b.	Vue d'ensemble vers le XIIIe siècle.	Pl. II.
c.	Détails de colonnettes et de fenêtres.	Pl. III-IV.
d.	Détails de ferronnerie.	Pl. V.
e.	Entrée du château (avant le dégagement).	Pl. VI.

3e livraison : *Hospice Sainte-Catherine* (Alyn's kinderen hospitaal).

f.	Plan terrier.	Pl. I.
g.	Façade principale.	Pl. II.
h.	Coupe tranversale.	Pl. III.
i.	Détails de la construction.	Pl. IV-V.
j.	Jubé.	Pl. VI.

9e livraison : *Halle aux draps.*

k.	Façade principale.	Pl. I.
l.	Détails fenêtres et ferronnerie.	Pl. II-III.
m.	Façade avant la restauration.	Pl. VI.

10e livraison.

n.	Couronne de lumières pédiculée (musée de l'école Saint-Luc).	Pl. V.

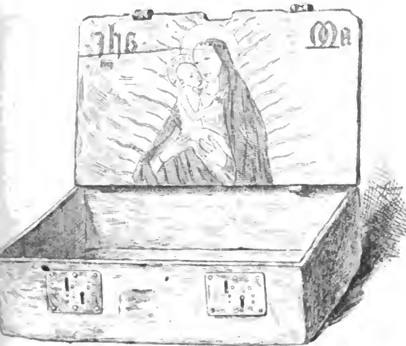
12e livraison.

o.	Verrou en fer (musée de l'école Saint-Luc).	Pl. I.
p.	Chandelier pascal de l'église du Grand Béguinage.	Pl. II-III.
q.	Carreaux en terre cuite provenant de la chapelle Saint-Macaire (Musée lapidaire).	Pl. IV.
r.	Pentures et loquets à battant (musée de l'école Saint-Luc).	Pl. V-VI.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE GAND.

MENUISERIES.	*Musée archéologique*, nº 882.	XVe SIÈCLE.

Coffret de la corporation des chaussetiers.



Ce coffret plat (0,46 × 0,34 m.), en bois de tilleul et non en bois de chêne, comme le dit H. van Duyse, provient de la corporation des chaussetiers gantois (1). Il est muni d'un double système de pentures, l'un pour les serrures, l'autre pour les charnières; au dos est fixée une poignée en fer. L'extérieur a été peint en noir, l'intérieur en rouge. Le revers du couvercle porte une intéressante peinture représentant la Vierge à l'Enfant entourée de rayons; aux deux coins supérieurs les monogrammes **Jhs** *(Jesus)* e **Ma** *(Maria)*.

H. van Duyse attribuait ce coffre au commencement du XIVe siècle; nous sommes porté plutôt à le reporter à la seconde moitié du XVe siècle, d'après le style des pentures et l'aspect de la peinture.

Cf. H. van Duyse. *Catalogue descriptif du musée archéologique* (Gand, 1886), p. 46, nº 882.

(1) *Le Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la ville de Gand..... pour l'année 1881*, mentionne (p. 9) le don suivant fait à la ville par Madame Lampens, née Jeannette Papens : « un coffret orné à l'intérieur d'une peinture du XVIe siècle et renfermant des documents du XVe, du XVIe et du XVIIe siècles, qui concernent la corporation des chaussetiers *(Kousmakers)* de Gand. »

Paul Bergmans.

4 décembre 1903.

FERRONNERIES.	*Musée archéologique, n° 1773.*	XVIe SIÈCLE.

Bras porte-cierges.

Dans le catalogue du Musée archéologique, publié en 1886 par H. van Duyse, cet objet est désigné comme datant du XVIe siècle, et provenant de l'Hôtel de ville de Louvain.

Il a 60 centimètres de largeur totale au niveau du plateau découpé, sur lequel se dressent 9 pointes dont une plus grande au centre.

Le plateau ou bassinet, d'un diamètre de 0,12 c., est placé à l'extrémité du bras de l'appareil; cette extrémité est décorée de feuilles et d'un écu, découpés en tôle.

Deux ornements caractéristiques, découpés, eux aussi, en tôle mince, se trouvent fixés aux extrémités de l'arc à redent, en fer battu, qui renforce le porte-cierges et vient se joindre au montant vertical, haut de 42 c.; ce dernier était fixé à la muraille.

La rouille et l'usure ont fortement entamé la surface de ces pièces qui portent encore trace d'un coloriage en bleu et quelques restes de dorure au plateau.

A. Heins.

15 mars 1904.

PEINTURES.	*Musée de peinture, nº 10.*	XVIIe SIÈCLE.

Échoppe d'un marchand de poissons, par Adrien van Utrecht.

Le marchand, placé vers la gauche du tableau, tient d'une main un couperet et de l'autre la queue d'un cabillaud. Il se trouve devant son échoppe, où des poissons et des crustacés sont étalés sur des tables ou des tonneaux, tandis que d'autres sont jetés à terre ou suspendus à des crochets au dessus de lui. Il s'entretient avec une ménagère qui, un panier vide à la main, semble venir faire des achats. Un jeune filou profite d'un moment de distraction de celle-ci pour couper le cordon qui rattache sa bourse. Dans le lointain on voit la mer. — Le monogramme du peintre : A. VV, se trouve tracé sur un tonneau placé debout vers le milieu de la composition. (Toile; figg. de grandeur nat.; haut. 2.15 m. sur 2.98 m. de large).



Ce tableau ornait autrefois la cheminée de la cuisine de la ci-devant abbaye de Saint-Pierre à Gand. A. Siret, qui le cite en tête des principales œuvres du maître, assure que les figures ont été peintes par J. Jordaens. Nous croyons plutôt que la composition toute entière fut peinte par Van Utrecht, car on sait que ce peintre, qui excellait surtout dans la peinture des fruits et des animaux morts ou vivants, peignit aussi la figure humaine, témoin son tableau historique de l'hôtel de ville d'Anvers, où nous voyons représentée l'arrivée, sous les murs de cette ville, du prince cardinal Ferdinand d'Espagne.

MM. Max Rooses, Lafenestre, Burger et Paul Mantz considèrent tous, à juste titre, la toile du Musée de Gand comme un chef-d'œuvre du maître. Ce dernier auteur termine son appréciation élogieuse par les lignes suivantes qui méritent d'être reproduites ici : " Jamais le pinceau flamand n'a rendu avec autant d'intimité et de largeur à la fois, la rude enveloppe des homards, la difformité amusante du crabe, les écailles argentés des autres poissons. Et quelle exécution solide et loyale! Quels soins dans le détail! Quelle liberté magistrale dans l'ensemble! „

Adrien van Utrecht, né à Anvers en 1599, mourut en 1653; il voyagea, selon la mode du temps, en France, en Allemagne et en Italie. Le roi d'Espagne fut un de ses principaux protecteurs. Le musée de Madrid possède une *Nature morte avec figures* qui présente une certaine analogie avec le tableau de Gand.

Cf. A. Sunaert, *Catalogue descriptif du musée de la ville de Gand*, p. 23. — A. Siret, *Dictionnaire des peintres.* — Max Rooses, *Geschiedenis der antw. schildersschool*, p. 423. -- Paul Mantz, *Hist. des peintres.* — Lafenestre, *La peinture en Europe. La Belgique*, p. 318. — A. J. Wauters, *La peinture flamande*, p. 333.

L. Maeterlinck.

15 janvier 1904.

Gibier mort, par Pierre Boel.

Dans un paysage boisé, un lièvre mort est suspendu à une branche basse; à côté de lui est couché un héron. D'autres pièces de gibier, telles que perdrix, bécasses et canards, sont éparpillées sur le sol. De petits oiseaux, aux plumages variés, sont fixés par le cou dans une branchette fendue. Vers la gauche, s'élève un tertre escarpé qui sert de repoussoir, tandis que le fond du tableau est formé par un site sauvage terminé au loin par des montagnes.



Ce tableau, d'une provenance inconnue, portait le n° 287 dans le catalogue de l'ancien inventaire du dépôt de Baudeloo. (Toile : 1.08 de haut, sur 1.77 de large).

Le faire du maître se reconnait avec certitude dans cette œuvre qui, malgré l'absence d'une signature, doit être rangée parmi ses meilleures productions. Les œuvres de Pierre Boel sont assez rares. Mr Burger, le savant critique d'art français, cite le tableau de Gand parmi les plus belles toiles de notre musée. Né à Anvers en 1622, mort en 1703, Pierre Boel fut, parait-il, l'élève préféré de Frans Snyders. Il voyagea en France et en Italie, où il séjourna pendant plusieurs années à Rome. Il travailla aussi avec plusieurs de ses compatristes pour Louis XIV aux Gobelins à Paris. Ajoutons que Pierre Boel, rangé généralement parmi les peintres de natures mortes les plus distingués de son temps, fut aussi un graveur à l'eau forte du plus grand mérite.

A.-P. Sunaert, *Catalogue descriptif du musée de la ville de Gand*, p. 42. — A. Siret, *Dictionnaire des peintres*, p. 112. — *Inventaire du dépôt de Baudeloo*, n° 287.

L. Maeterlinck.

15 janvier 1904.

La Vierge et l'Enfant, par Van den Avont.

Voici un gracieux et intéressant spécimen d'un genre de peinture religieuse, fort en honneur jadis, aujourd'hui complètement abandonné.

Cité par A.-J. Wauters, dans son *Histoire de la peinture flamande*, sous le titre de la *Sainte Famille*, ce tableau représente la Vierge et l'Enfant dans un paysage accidenté. La Vierge, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus, se détache d'un massif d'arbres placé à la gauche du spectateur; à gauche s'étagent des rochers tandis que des collines se perdent à l'horizon. La Vierge regarde Jésus avec complaisance; le divin Enfant tend ses bras, dans un geste de caresse, à saint Jean-Baptiste qui accourt suivi de trois angelots menant un agneau; un second groupe d'anges, portant des fruits, complète cette scène charmante que dominent deux autres anges voltigeant dans les clartés du ciel.



Le tableau est d'une jolie tonalité ambrée et d'une belle facture : l'artiste a procédé plus par touches franches que par glacis.

Son auteur est Pierre Van den Avont, peintre et graveur, né à Anvers en 1600, mort en 1652. De tous les peintres de paysages ornés de figures du XVIIe siècle, Van den Avont est peut-être le plus habile. Chez certains, comme chez Lucas Achtschelling (voir ses *Disciples d'Emmaüs* du Musée de Gand), le paysage prédomine; leur sentiment décoratif les porte même à exagérer l'importance de l'entourage, tandis que d'autres attachent une plus grande importance à la figure : Van den Avont a su, avec un grand tact esthétique, tenir compte de la supériorité de l'élément humain. Aussi bien, Vinckenboom, Breughel, Govaerts, etc. eurent-ils parfois recours à lui pour étoffer leurs sites champêtres. Entre les productions de Vinckenboom et celles de Van den Avont, la confusion est d'ailleurs aisée.

Une composition analogue orne l'église St-Pierre à Gand; un tableau du même genre, mais de dimensions plus restreintes, est encastré dans le portique qui sépare le chœur, actuellement la salle dite du Trône, de la grande nef du Musée archéologique de Gand.

Cf. *Inv. dépôt de Baudeloo*, 220. — Cat. de Sunaert, 82. — A.-J. Wauters, *Hist. de la peinture flamande*, pp. 263-264. — Siret, *Dictionnaire des peintres*, p. 52.

Albert Dutry.

4 juin 1903.

ORFÈVRERIES.	*Église St-Nicolas, trésor.*	XVIIe-XVIIIe SIÈCLE. (1689-1725).

Ostensoir de l'église Saint-Nicolas.

L'ostensoir ci-dessous (hauteur 0.83 m.) est une pièce remarquable d'orfèvrerie en argent doré et ciselé.

En haut est représenté le St-Esprit, sous la forme d'une colombe, entourée de rayons. Deux séraphins, sculptés en ronde bosse, soutiennent au dessus de lui une couronne surmontée de la boule terrestre et de la croix.

Le corps de l'ostensoir, auquel l'artiste a donné la forme d'un soleil dardant ses rayons de toutes parts, comprend une case centrale destinée à la Ste Hostie, entourée d'une auréole garnie d'émeraudes et d'un nimbe ciselé, d'où émergent des têtes d'ange.

Deux anges à genoux, dont la pose est identique à celle qu'ils ont dans l'ostensoir de St-Michel (fiches no 264 et no 265), se tiennent de droite et de gauche dans une attitude d'adoration.

Toute cette partie de l'ostensoir est supportée par un pied, dont la forme constitue en quelque sorte un ciboire ciselé, travaillé au repoussé, garni d'un nœud et d'un anneau; la partie inférieure est chargée de sculptures représentant l'Annonciation et la Pluie de manne dans le désert.

Le texte ci-après, emprunté aux comptes (1re section, no 14), démontre que cet objet d'art est l'œuvre de Philippe Le Noir et qu'il fut livré le 29 août 1689 : " *betaelt aen Philipe le Noir, silversmet, de somme van hondert vier en twintich ponden achtien schellyn. en een groote, ende dat over en in voldoeninghe van de remonstrancie aen de kercke ghelevert, volghens de quitancie van date 29n Augusty 1689. Dus hier Ic XXIIII ₶ XVIII sch. 1 gr.* ". Mais, quand on observe la différence de style entre la partie supérieure et le pied, on ne peut s'empêcher de croire que l'ostensoir a dû être remanié au commencement du XVIIIe siècle, et que le pied, par suite de circonstances qu'on ne s'explique pas, et au sujet desquelles les archives sont muettes, a dû être remplacé. C'est sans doute à ce changement que se rapportent les lettres que nous trouvons gravées sous le pied : D.D.V.D.P. P.B.P. 1725.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, tome II, p. 186. — *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. V, p. 264.

E. Coppieters Stochove.

24 novembre 1903.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Quai du Bas-Escaut, nº 52.*	XVIIIe SIÈCLE. (1753).

Portail de la maison de J. Pourtois.

Aux archives de la ville, dans la farde Reep 260, nous trouvons une pièce (nº 4) portant la date de 1753, qui est une requête du propriétaire de l'immeuble actuellement marqué nº 52, quai du Bas-Escaut.

La dite requête tend à obtenir, des Echevins de la ville, l'autorisation de déplacer la porte de la maison, ce pour " sa commodité „ comme le dit le propriétaire. C'est un sieur " Joannes Pourtois, meester schrijnwerker ende temmerman „.



La jolie porte sculptée, en bois, encadrée d'un motif d'architecture en pierre, à moulures se détachant sur des rustiques, est surmontée d'un tympan ayant conservé la forme de ses anciens carreaux.

Il ne peut être douteux que cette porte soit celle que Jean Pourtois (ou Portois) voulait faire à sa maison. Le croquis joint à sa demande est cependant différent, et la baie est surmontée d'une statuette. Mais nous savons, pour l'avoir constaté à maintes reprises, que les propriétaires, après avoir obtenu l'autorisation d'exécuter un travail, ne se conformaient pas toujours exactement aux plans apostillés par les échevins.

Comme ce Pourtois était charpentier et même menuisier, il aura saisi cette occasion pour créer une œuvre de choix, un échantillon de son savoir-faire.

L'encadrement, ainsi que la porte elle-même et son linteau en bois orné de rocailles, très encrassées malheureusement, sont d'une rare et parfaite élégance.

Nous rencontrerions donc ici, en même temps que le nom de l'auteur de cette pièce intéressante, une date exacte, celle de 1753. Elle correspond du reste avec la plupart des motifs gantois de style Louis XV, qui, vers ce moment, fait son apparition en notre ville.

Il est bien visible que la porte en question a été introduite, après coup, dans le mur du pignon, plus ancien : elle est placée contre une fenêtre, qu'on a été obligé, par ce fait, de rendre plus étroite.

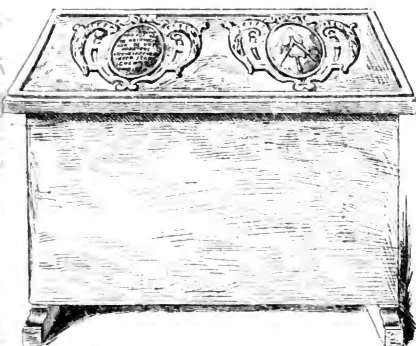
Le niveau du quai ayant été exhaussé, le seuil cache la partie inférieure de la porte, donnant sur un long corridor conduisant à une cour où était situé, probablement, l'atelier de Pourtois.

A. Heins.

1 décembre 1903.

MENUISERIES.	*Musée archéologique, nº 884.*	XVIIIe SIÈCLE. (1728).

Coffre de la corporation des couvreurs en tuiles.



Ce coffre en bois de chêne provient de la corporation des couvreurs en tuiles. Le couvercle, dont le fond a été doublé, est orné en effet de deux cartouches sculptés, dont l'un porte les armoiries du métier, et l'autre l'inscription : DESEN ‖ COFFER BEHO ‖ ORT TOE AEN ‖ DE NEIRINGHE ‖ VAN DE VRIJE ‖ MEESTERS ‖ TICCHEL DECKERS ‖ DESER STADT ‖ GHENDT ‖ ANNO 1728. ‖

Les comptes des couvreurs pour l'année 1728 manquent aux Archives communales, mais il faut probablement identifier ce coffre, qui a dû servir à conserver les privilèges et autres documents de la corporation, avec celui qui est mentionné à la fin du compte de 1732.

Il mesure 0,68 m. × 0,34 m., et a la forme d'une huche reposant sur deux tasseaux; à l'intérieur se remarquent deux petites cassettes à couvercle. La serrure manque. L'objet provient de la collection Minard.

Cf. L. Minard, *Recueil descriptif des antiquités* (Gand, 1866), p. 229, nº 2163. — H. van Duyse, *Catalogue descriptif du Musée archéologique* (Gand, 1886), p. 46, nº 882. — Renseignements communiqués par Mr A. van Werveke.

Paul Bergmans.

4 décembre 1903.

Poêle en faïence.

Cet échantillon intéressant de la faïencerie de la fin du XVIIIe siècle, se compose de deux parties bien distinctes. Sur les quatre pieds de lion, émaillés de jaune brun, se trouve placé le fourneau proprement dit, en fer et muni d'une porte occupant entièrement un des quatre côtés.

Une sorte de socle orné d'enroulements d'acanthes, de rangées d'oves, et de guirlandes entourant des attributs de l'amour, surmonte le foyer.

Ce socle est en faïence d'un ton crême légèrement ocreux — les applications décoratives sont émaillées d'un bleu noir.

La hauteur totale du poêle est de 1,05 m.; le coffre à feu inférieur a 0,44 m. de largeur.

Ce poêle, de l'époque de Joseph II, a été acquis en vente publique, chez Mr Verhulst, au prix de 11 francs, le 4 août 1893.

A. Heins.

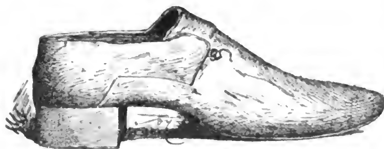
26 mars 1904.

COSTUMES.	*Musée archéologique*, n° 851*bis*.	XVIIIe SIÈCLE. (1790).

Escarpin géant de la corporation des cordonniers.

Cet escarpin monstre, qui mesure 0,48 m. de longueur et 0,20 m. de hauteur au coup de pied, est formé de cuirs de couleurs différentes. Celui du soulier proprement dit est noir; celui du talon est d'un rouge devenu brunâtre; enfin celui de la bande qui passe au-dessus du pied est jaune, et paraît être de la peau de truie. Le talon est fortement piqué des vers.

Ce curieux objet provient de la collection du graveur Charles Onghena; le catalogue de vente lui consacre la note suivante: « A été donné, tout rempli de pièces d'or, à la ville de Gand par la corporation des cordonniers comme don patriotique aux Etats de Flandre en 1790. Il a été confectionné aux trois couleurs patriotiques par le doyen des cordonniers P.-L. Dujardin (1). » Nous avons vainement cherché, dans nos chroniques locales de la fin du XVIIIe siècle, une mention relative à ce don original. Le supplément de la *Gazette van Gend*, du 21 octobre 1790, nous apprend que, le 17 de ce mois, les Etats de Flandre reçurent le serment de fidélité de plusieurs corporations, parmi lesquelles celle des cordonniers, et que chacune d'elles offrit un don patriotique; mais il ne signale pas spécialement notre escarpin (2). D'autre part, les comptes de la corporation des cordonniers pour l'année 1790 ne nous donnent aucun détail à cet égard.



L'escarpin fut acquis pour le Musée à la vente Onghena, le 20 octobre 1885, au prix de 14 francs, sans les frais.

Cf. *Collection Onghena. Première partie : Antiquités....* (Gand, 1885), p. 32, n° 183. — H. van Duyse, *Catalogue descriptif du Musée archéologique de la ville de Gand* (Gand, 1886), p. 41 (l'auteur attribue erronément le don patriotique aux savetiers de Gand).

(1) L'exactitude de la note peut paraître suspecte : le montant du don aurait été énorme, si l'escarpin avait été réellement rempli de pièces d'or; d'autre part, P.-L. Dujardin n'était pas doyen des cordonniers en 1790, d'après les archives de la corporation et la liste du *Wegwyzer*.

(2) La mention de la *Gazette van Gend* est reproduite dans la chronique contemporaine, parue sous le nom de Judocus Bottelgier, *Dits die excellente Print-Cronike van Vlaenderen*, p. 309.

Paul Bergmans.

6 avril 1904.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXIV.

GAND.

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

JUIN 1904.

Saint-Martin, groupe en bois.

Le groupe en bois, naïvement taillé et d'un coloris sobre patiné par le temps, dont un croquis figure ci-dessous, représente la traditionnelle scène de saint Martin donnant une partie de son manteau à un pauvre.

Les attitudes sont raides, d'un style assez vulgaire; mais les morceaux de sculpture de l'époque à laquelle on peut attribuer celui-ci, soit le commencement du règne de Charles-Quint, sont rares dans notre musée.

Il nous a paru mériter d'être reproduit, malgré les incorrections et la maladresse de l'exécution, parce que cette excessive simplicité et la naïveté de la composition ne manquent pas d'un certain charme.

Le cheval est rouge brun, le manteau du saint rouge clair; des teintes vertes et noires colorent les autres vêtements et les bottes. Les ornements qui recouvrent le cheval, les brides, etc., sont blancs. Le socle, figurant un terrain avec larges feuilles étalées, est vert foncé.

Le groupe mesure 0,32 de hauteur et 0,40 de largeur. Il a été donné au Musée le 9 novembre 1899, par Mr Auguste van Assche, architecte, comme provenant de l'église d'Asper.

A. Heins.

6 mai 1904.

SCULPTURES.	*Halle aux draps, 2d étage.*	XVe SIÈCLE.

Montants de cheminée de la salle de réunion de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

Les deux jolies figurines représentées ci-contre et formant le couronnement de deux montants de cheminée, ont été données à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, par Mr Van Autryve en 1903. Elles proviennent de fouilles faites par cet entrepreneur, en 1890, dans les terrains où l'on perça la rue Miry, et furent trouvées dans le sol, près de grands puits remplis de cornes et de déchets de tannerie. D'un vif intérêt pour le costume des personnages représentés, ces deux sculptures, en pierre de Balegem (15 × 38 cm.), constituent de bons spécimens de la décoration des cheminées gantoises au début du XVe siècle. Le bonnet de l'homme et la coiffure de la femme, d'autres détails encore permettent de déterminer exactement l'époque à laquelle on peut les attribuer, soit 1420-1430.



L'exécution en est précieuse et fort souple. L'homme porte au côté droit une aumônière, au travers des lanières de laquelle est passée une dague.

La femme s'appuie contre un coussin cantonné de floches; devant elle, serré entre l'écu qu'elle tient aux mains et le corps, un petit chien, ayant deux clochettes au cou; les souliers à la poulaine se remarquent au bas des plis de la robe.

Les montants et les bases de ces deux motifs n'ont pas été retrouvés. L'ensemble, reconstitué sous la direction de Mr l'architecte Van Hamme, est placé dans la salle des séances de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, au second étage de la Halle aux draps, vers le marché au Beurre.

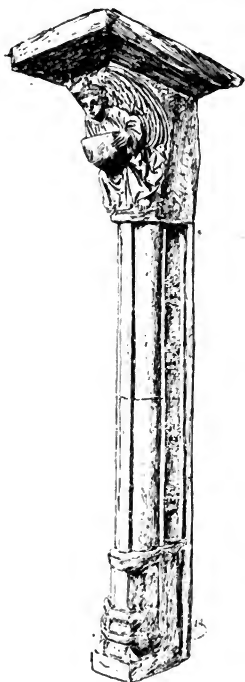
A. Heins.

30 août 1904.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire.*	XVe SIÈCLE.

Montants de cheminée provenant de l'Utenhovesteen.

La belle cheminée que ces montants décoraient fut trouvée en 1897, au cours des travaux de démolition et de dégagement de l'intérieur de ce qui restait de l'Utenhovesteen, au marché du Vendredi. Ces travaux étaient exécutés sous la direction de Mr l'architecte F. Dierckens, pour compte de la coopérative *Vooruit*, qui fit don des deux montants au Musée lapidaire.



Le sujet est celui qui paraît avoir été assez habituel pour ce genre de motifs de décoration de cheminée, à Gand ; il constitue en quelque sorte un type local. Ces anges ayant une croix au front, des ailes, et un ample manteau, tiennent presque toujours un écu qui s'appuie sur leurs genoux.

Les montants, en pierre de Balegem, ont une hauteur totale de 1,70 m. Chacun d'eux comprend cinq pièces, dont l'inférieure, constituant une base ornementée, est assez fruste et porte des traces de couleur rouge ; les deux suivantes ont les gorges ornées de jolis feuillages; la figurine mesure 0,37 m. de hauteur, et autant de relief à la hauteur du front.

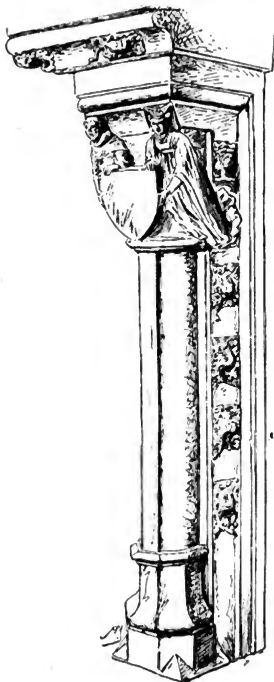
A. Heins.

30 août 1904.

SCULPTURES.	*Halle aux draps, 1er étage.*	XVe SIÈCLE. (± 1435).

Montants de cheminée de la grande salle de la Halle aux draps.

Tout le premier étage de la Halle aux draps est occupé par une vaste salle, où se remarque sur la paroi, accolée au Beffroi, une belle cheminee ancienne dont un des montants, celui de gauche, est reproduit ci-contre. Elle fut retrouvée en place, intacte ou peu s'en faut, quand on commença, en 1902, les travaux de restauration du bâtiment; ce coin de la Halle servait alors de loge au concierge.



De noble et ample proportion (1,87 m. de haut), ces montants en pierre de Balegem (1) se distinguent de la généralité des motifs gantois analogues en ce qu'ils sont surmontées de deux figurines (celles-ci ont 38 cm. de saillie) : un homme et une femme tenant un écusson. Les détails des costumes, notamment le hennin de la femme permettent de faire remonter à l'époque de la construction de la Halle, soit vers 1435, ces œuvres, qui acquièrent une valeur documentaire spéciale, puisqu'elles sont ainsi datées. Elles sont d'ailleurs, fort remarquables au point de vue de l'exécution tant des figurines elles-mêmes, que des feuillages qui ornent les moulures.

La décoration polychrome de la cheminée a été faite, en même temps que celle des parois de la salle, en 1903-1904, sous la direction de Mr A. Heins et sous la surveillance de la délégation de la Commission locale des monuments, chargée de suivre la restauration de la Halle aux draps; cette délégation était composée de MM. E. Lacquet, A. Siffer et E. van Hamme.

(1) Leur coloriage actuel, intentionnellement fort discret, a été fait à l'eau; il laisse parfaitement voir le grain de la pierre ainsi que le faire des sculptures.

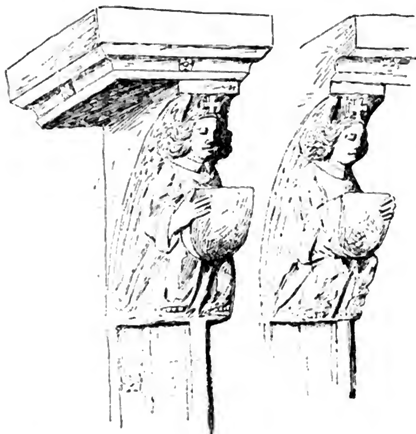
Paul Bergmans.

30 septembre 1904.

SCULPTURES.	*Conservatoire royal de musique, rue Haut-Port.*	XVe SIÈCLE.

Montants de cheminée de la salle de réunion de la Commission de surveillance du Conservatoire royal de musique.

Ces caractéristiques montants de cheminée proviennent d'un bâtiment ancien (Braemsteen) qui formait une partie de l'école communale de la rue Basse, et fut démoli en 1903; ils se trouvaient dans une vaste chambre du 2d étage, servant de salle de gymnastique, encastrés dans la paroi donnant sur la ruelle du Fil-Tors. Transportés en 1903 à l'hôtel de l'Arrière faucille (Achter-Sikkel), transformé en Conservatoire de musique, ils ornent actuellement la salle de réunion de la Commission de surveillance. Sous le plafond de cette salle se remarquent deux poutres dont les remarquables semelles sculptées représentent quatre personnages mitrés, ce qui lui a fait donner le nom de " salle des évêques ".



Les deux montants, qui mesurent 1,67 m. de haut, dont 0,29 m. pour les figurines, sont identiques; pour les besoins de la symétrie, seule la position des mains a été intervertie de part et d'autre. Ils paraissent remonter à la première moitié du XVe siècle; les anges ont bien le caractère de l'époque de Van Eyck.

Ils ont reçu un coloriage à l'eau en harmonie avec la polychromie du manteau de la cheminée et des parois de la salle.

La décoration de cette salle a été faite en 1903-1904 sous la direction d'une délégation de la Commission locale des monuments, composée de MM. A. Heins, E. Lacquet, A. Siffer et E. van Hamme; la polychromie, conçue et exécutée par Mr A. Heins, s'inspire de motifs authentiques de la fin du XVe siècle.

Paul Bergmans.

30 septembre 1904.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, n° 50.*	XVe SIÈCLE.

Couronnement de montant de cheminée provenant du château des Comtes.

Cet original couronnement de montant de cheminée, dont le pendant a disparu, représente un homme sauvage chevauchant la moulure du jambage, et tenant en main un cartouche, portant une tête satyrique qui tire la langue. La figurine



est curieusement fouillée : la tête, fortement barbue et chevelue, est traitée avec esprit, ainsi que le corps, couvert de longues mèches de poils; seuls, les pieds sont à nu.

Ce montant en pierre blanche est entré au Musée lapidaire en 1894, et provient du château des Comtes; il a 39 cm. de haut et mesure 22 cm. de large au niveau des épaules. On peut le rapprocher des montants qui décorent une cheminée, fixée dans un des murs du château contre le donjon, dans une salle qui se trouve vers l'ouest et paraît être une annexe du XVe siècle. Presque intacte encore il y a quelques années, cette cheminée présente une grande analogie au point de vue de la disposition des personnages : des guerriers tenant un écusson chargé d'un masque grimaçant.

Nous avons trouvé, au musée de Nieuport, un montant presque identique comme sujet à celui que nous venons de décrire : un homme sauvage imberbe tenant d'une main un écusson avec masque, et de l'autre une massue.

A. Heins.

30 août 1904.

SCULPTURES.	*Hôtel de ville. Salle de l'Arsenal.*	XVe SIÈCLE. (1484).

Montants de cheminée de la Salle de l'Arsenal, à l'Hôtel de ville.

Dans la belle salle de l'Hôtel de ville, dite actuellement de l'Arsenal, et qui est l'ancien *Collatiezolder* où se réunissait le Grand Conseil ou Breede Raad au XVe et au XVIe siècle, se remarquent deux cheminées monumentales, dont une seule est ancienne; c'est celle qui occupe la paroi du fond, vers le sud.

Le manteau est soutenu par des montants mesurant 1,89 de hauteur, 0,72 de largeur et 0,27 d'épaisseur; leur aspect solide et trapu est encore accentué par leurs grosses bases moulurées. Celui de droite représente la Pucelle de Gand dans l'enclos symbolique, avec le lion, qui repose les pattes sur les genoux de la jeune fille. Sur le montant de gauche, un grand lion accroupi tient un écu aux armes de Flandre. Dans les moulures profondes, le long des montants, des lions ont la queue engagée dans les volutes d'un briquet de Bourgogne.

La sculpture de ces pièces est plutôt naïve et ne constitue pas un type très raffiné de ce genre de motifs décoratifs. La polychromie, moderne, est un peu trop vive et brillante; elle cache des restaurations effectuées à la partie sculpturale en 1871, lorsque la salle fut remise en état.

Une copie des deux montants a été faite alors pour la grande cheminée (1) à l'autre extrémité de la salle. Tous ces travaux ont été exécutés d'après les dessins de l'architecte Ad. Pauli.

A. HEINS.

1er septembre 1904.

(1) La cheminée ancienne de cette paroi avait été démolie en 1803, d'après les comptes de la ville.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Rue Haut-Port.*	XVIe SIÈCLE. (1581-1582).

Hôtel de ville. Bâtiment dit Bollaertscamer.

I.

La maison scabinale de la Keure, commencée en 1518 d'après les superbes plans de Waghemaker et Keldermans, était encore loin d'être achevée quand les échevins décidèrent le 15 avril 1572 de suivre le " patron " d'un autre architecte pour la construction d'une nouvelle salle (1). Cet architecte était Joos Rooman, maître maçon géomètre de la ville. Le projet, qui n'eut pas de suites immédiates, fut repris en 1580 sous l'administration calviniste. Il s'agissait d'un bâtiment à élever rue Haut-Port, entre la partie existante de l'hôtel de ville et la maison *de Zwane,* à l'emplacement d'un local occupé par les messagers *(scepenboden).* Le 28 février 1581, les travaux préliminaires étaient commencés, car à cette date le collège échevinal consulta Joos Rooman, ainsi que plusieurs maçons, au sujet d'un vieux mur latéral en pierre bleue de la susdite *Zwane*, mur qu'on avait, à tort, cru pouvoir utiliser.



Suivit-on les plans dressés par Rooman en 1572? C'est probable. En tout cas c'est lui qui fut chargé, avec les maçons Liévin de Key, Christoffel Goethals et Arnoult de Landtheer, d'inspecter le bâtiment, dont la construction avait été entreprise par Pieter De Schepper, aidé de Gillis Carryn. Nous voyons par les comptes que Clays van der Burcht avait fait le charpentage, Stevin Louff les ferronneries, François van de Walle et Sébastien van der Linden la taille des pierres. 7 livres 14 esc. 4 den. furent consacrés aux sculptures et décorations intérieures exécutées par Pieter van Hansselaer, Lucas Breydel et Jan Schoorman. En 1582 on plaça également à l'intérieur les armes aux fleurs de lys du duc d'Alençon. Toutes les peintures furent entreprises par maître Liévin van der Schelden et dûment vérifiées par les jurés de la corporation des peintres (1582-1583). Le même peintre orna alors aussi de rehauts d'or les lucarnes et les faîtières de l'hôtel de ville tout entier.

La cheville ouvrière de toute l'œuvre, menée avec une rare célérité, fut le receveur ou directeur des travaux de la ville, Jan Bollaert (1580-1581), qui en avait posé la première pierre le 2 mars 1581. Aussi l'édifice — appelé dans les premiers documents *'t nyeu stadthuys,* ou *'t nieuwerk aen den schepenhuuse* — fut-il bientôt connu exclusivement sous le nom de *Bollaertscamer.* Et il est encore cité sous cette dernière dénomination dans les pièces de la fin du XVIIIe siècle. Jan Bollaert, personnage gantois notable de l'époque calviniste, renonça à son office pour devenir échevin de la Keure en août 1581. Electeur de la ville et chef doyen des métiers en 1583, il fut emprisonné comme complice de Hembyze en 1584.

(1) XVe aprilis 1572, post pasca. Was bij mijne heeren scepenen gheresolveert te doen maecken in alder diligencie een vertreckcamer ter plaetsen daer de scepenboden huerlieder camere houdende zijn, achtervolghende zeker concept in ghescrifte ende eenen patroon ghestelt bij Mr Joos Rooman, mets erfscheeder deser stede. En dat om wanneer men secretelijck besoigneren wilt alsdan mette voornomde vertreckcamere te moghen behelpen. (Resolutieboek, fol. 88).

VICTOR VAN DER HAEGHEN.

20 juillet 1904.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Rue Haut-Port.*	XVI[e] SIÈCLE. (1581-1582).

Hôtel de ville. Bâtiment dit Bollaertscamer.

II.

Le peintre Liévin van der Schelden, qui fut employé aux travaux de décoration de l'hôtel de ville à l'époque calviniste (voir fiche 358), nous a laissé une intéressante aquarelle représentant le monument du côté de la rue Haut-Port (1). La vignette ci-dessous, empruntée à cette vue générale, nous donne un aspect très net de la *Bollaertscamer* dans son premier état.

La façade en pierres grises, d'allure imposante, est inspirée, sauf pour les fenêtres, de la Renaissance italienne. D'une largeur de 11,20 mètres, elle comprend les trois ordres grecs superposés: dorique, ionique et corinthien. Les colonnes accouplées qui encadrent les baies ont le fût lisse aux étages et entrecoupé de bossage rustiques à fossettes au rez-de-chaussée. Il est à remarquer que les fenêtres, à meneaux et à croisillon, en pierre bleue, ont conservé le caractère propre aux édifices de nos régions septentrionales. La première des quatre fenêtres inférieures, du côté de l'aile gothique, a remplacé une porte, à laquelle on accédait par un perron à simple entrée. La porte actuelle, placée au niveau de la rue, a encore sa serrure ancienne.



La toiture, qui n'a plus pour tout ornement que ses deux souches de cheminées monumentales — reconstruites en 1867 par l'architecte Adolphe Pauli —, avait à l'origine des épis de faîtage et plusieurs lucarnes, grandes et petites. Devant l'une des gouttières de la façade figurait depuis 1582 la statue de la déesse Cérès, œuvre du sculpteur Jean Schoorman. Les arrachements de pierres des deux côtés de la façade actuelle indiquent qu'à droite et à gauche les constructions devaient être continuées dans le même style.

Un document cité par le chevalier Diericx (*Mémoires sur la ville de Gand*, t. II, pp. 78, 348) montre qu'on employa à cet édifice des matériaux provenant de démolitions faites à l'abbaye de Saint-Pierre.

Cette construction, qui, à l'origine, était destinée à contenir une salle pour les délibérations secrètes des échevins, fut affectée dans la suite à divers services de la ville. Le conseil de guerre y tint ses séances en 1646-1647, et le " comité économique " en 1790. Le 4 thermidor an IV (1796), le conseil municipal décida que " l'emplacement " dit de Boelaertskamer servira pour les cérémonies publiques de mariages, enregistre- " ment des naissances et décès ". La partie inférieure du bâtiment continua ensuite à servir de local aux bureaux de l'état civil. Des dépôts d'archives furent conservés aux étages.

Sources manuscrites: *Resolutieboek*, 1572, fol. 88; 1581, fol. 229; 1668, fol. 421; 1790, fol. 96v. Comptes de la ville 1580-1581. fol. 243, 243v, 265, 278, 278v; 1581-1582, fol. 395v, 399, 406ter, 432-434; 1582-1583, fol. 370, 376. Comptes du receveur des travaux 1581-1582, fol. 116, 121, 176; 1646, fol. 4; 1647, fol. 6. Conseil municipal. 1796, fol. 528. Comptes des travaux à l'hôtel de ville, 1828. (Vérification faite par Mr A. VAN WERVEKE). — Sources imprimées: A. SANDERUS, C. DIERICX, A. SCHAEYES, J. STEYAERT, F. DE POTTER, H. VAN DUYSE, A. WAGENER et P. FREDERICQ.

(1) Collection gantoise à la bibliothèque de la ville et de l'Université.

VICTOR VAN DER HAEGHEN.

20 juillet 1904.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Place du Marais, n° 4.*	XVIIIe SIÈCLE. (1778).

L'Hôtel de Nockere.

Au n° 4 de la place du Marais, s'élève un vaste hôtel Louis XVI, dont la partie principale est occupée actuellement par le *Cercle catholique.* Sur son emplacement et celui des maisons avoisinantes, se trouvait jadis un steen de la fin du XIVe siècle, la Cour de Wacken, véritable habitation princière où descendirent beaucoup de hauts personnages, notamment Philippe le Bon, Charles-Quint, Philippe II, Guillaume le Taciturne, etc. Après avoir subi plusieurs modifications au XVIe, au XVIIe et au commencement du XVIIIe siècle (1), l'immeuble fut entièrement transformé, en 1778, par son propriétaire, Mr de Ghellinck de Nockere, conformément aux plans de l'architecte Joachim Colin (2). C'est alors qu'on construisit la façade qui existe encore aujourd'hui.



On en conserve aux archives communales le dessin original, *signé* (3) *I.-F. Colin.* La construction se compose de deux ailes séparées par une grande cour à laquelle on accède par une porte monumentale.

Au commencement du XIXe siècle l'Hôtel de Nockere était habité par Philippe Piers de Raveschoot qui avait épousé Marie de Nockere, et qui fut installé, comme bourgmestre de la ville de Gand, le 20 juillet 1819. Au mois de septembre 1858, le *Cercle commercial et industriel*, qui venait d'être fondé, acheta l'Hôtel de Nockere et y établit son local. Enfin le 6 avril 1865, la société, constituée sous le titre de *Société civile de l'Hôtel de Nockere*, acquit celui-ci et y installa le *Cercle catholique.*

Cf. notre article dans la *Flandre libérale*, 26 décembre 1903. — E. Varenbergh, *Le n° 4 de la place du Marais à Gand*, dans le *Magasin littéraire et scientifique*, 1889, 2d semestre, pp. 173-201. — Fr. de Potter, *Gent*, t. VII, pp. 242-263.

---

(1) Les archives communales possèdent le dessin de la façade construite en 1705 pour la partie du bâtiment se trouvant au coin de la place du Marais et de la rue Saint-Michel.

(2) Joachim Colin appartenait à la corporation des Charpentiers et Menuisiers. Il y obtint la maîtrise le 9 mai 1769 (*Meesterboek der vrye Neirynghe van de Timmerlieden ende Schrynwerkers*).

Dans une liste de maîtres (1774 à 1795), Joachim figure comme *tweede gezworene* en 1784, et *eerste gezworene* en 1787. Il était fils de Jean-Baptiste Colin.

(3) Notons, à ce propos, que les plans de ce genre signés sont extrêmement rares.

Prosper Claeys.

30 avril 1904.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXVII.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT

DÉCEMBRE 1904.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins) *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b[on] J. Béthune); *Crypte de Saint-Bavon* (L. Cloquet). *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIV[e] siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet, J. Casier et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie S[t]-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c[te] T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVI[e] siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté provenant d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVII[e] siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville* (V. Van der Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui posséderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, M[r] E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, de l'église Saint-Nicolas (1) et de l'église Notre-Dame Saint-Pierre; M[r] A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M[r] V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1[er] et 2[e] fascicules.

SCULPTURES.	*Cathédrale Saint-Bavon, crypte.*	XIII[e] SIÈCLE.

Corbeau sculpté de la crypte de Saint-Bavon.

Ce corbeau en pierre bleue est encastré dans le tambour supérieur d'une grosse colonne, celle du Nord au fond, près du grand arc surbaissé, sous le chœur. C'est le seul morceau de sculpture ancienne, comme décoration fixe, conservé dans la crypte de la cathédrale Saint-Bavon.

La pierre sculptée est d'une belle conservation, sauf quelques dégradations au nez, au bas de la tête, et au départ des feuillages. Ceux-ci remontent, en une ondulation très bien comprise, jusqu'au-dessus de la tête, et finissent à la floche ou extrémité libre et retombante du bonnet. La tête (grandeur naturelle), aux traits énergiques, est d'une vie intense.



Ce morceau d'art, où le travail du ciseau est d'une grande souplesse, est placé de très étrange façon, dans un endroit obscur, et à une certaine hauteur au-dessus du regard; il mérite d'être signalé cependant, comme un des spécimens les plus curieux de ces corbeaux à tête humaine encadrée de feuillages. C'est le thème habituel des corbeaux gantois ou consoles, dont des types nombreux et divers sont conservés au Musée lapidaire et à l'ancien réfectoire de la Byloke; la beauté de ces derniers est célèbre.

Dans une salle ancienne de l'hôpital Saint-Jean, à Bruges (XIII[e] siècle), nous avons rencontré un corbeau, soutenant une poutre de chêne, et dont la forme et les dimensions sont analogues au corbeau de la crypte de Saint-Bavon. C'est aussi une tête d'homme, coiffée d'un bonnet à pointe retombante, et avec encadrements de feuillages.

Nous sommes donc porté à attribuer le corbeau gantois décrit ci-dessus à la fin du XIII[e] siècle : en dépit de sa situation insolite, il semble bien contemporain, en effet, des remaniements dont la crypte fut l'objet à cette époque.

A. Heins.

30 mars 1905.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, aux ruines de l'abbaye Saint-Bavon.*	XIVe SIÈCLE.

Deux consoles en pierre.

Il y a lieu de rapprocher ces consoles en pierre blanche de celle qui est décrite dans la fiche 133. Elles sont de la même dimension, de la même matière et du même faire. Elles nous paraissent provenir, comme celle-là, d'une de nos anciennes portes de ville. Ces consoles y auraient servi de support aux retombées des nervures des voûtes, peut-être dans le passage que la porte défendait.



Leur caractère artistique est digne d'être signalé ; malgré les dégradations dont elles furent victimes, ces trois belles pièces ont un galbe remarquable : le ciseau du sculpteur a caressé avec un goût parfait ces méplats si bien compris.

Nous pouvons les comparer à des morceaux analogues encore en place, à Bruges, sous les voûtes de deux portes de la ville de la fin du XIVe siècle, et sous la tour des Halles, ainsi qu'à Ypres, dans le grand passage voûté de la Halle. Il y a une telle ressemblance entre ces divers restes de sculpture, que nous ne pouvons hésiter à dater du XIVe siècle les trois pièces de notre Musée lapidaire, vraisemblablement vers le milieu de ce siècle.

A. Heins.

30 mars 1905.

SCULPTURES	*Cathédrale Saint-Bavon, crypte.*	XVe SIÈCLE.

Détails du monument funéraire de Marguerite de Ghistele.

I.

Une vue d'ensemble de ce monument a paru sur la fiche 62 de l'*Inventaire;* nous donnons ici une série de détails.

Voici d'abord la figure décorant le centre d'un des petits côtés, et représentant Jésus juge suprême. Conformément à la tradition, le Sauveur est assis sur l'arc-en-ciel, et a le monde pour escabeau; de sa bouche sortent, à sa droite le rameau de paix, à sa gauche le glaive de la justice éternelle; au dessous, des figurines représentent les âmes soumises au jugement dernier. A remarquer le joli cul de lampe de l'arcature intérieure, d'une bonne conservation, comme toute cette partie, d'ailleurs. De chaque côté du groupe principal, se trouve une figure agenouillée et auréolée, dans laquelle on peut reconnaître d'une part la Vierge, de l'autre saint Jean-Baptiste.





Les deux vignettes ci-contre reproduisent deux des deuillants ou pleureurs décorant la face latérale placée vis-à-vis de la fenêtre; cette face est aussi relativement bien conservée. Les deuillants alternent avec d'autres personnages. Le fond de plusieurs niches (0,60 × 0,25 m.) est encore orné de de sa polychromie primitive; elle consiste en un semis de fleurs blanches ou rouges, notamment des grenades, avec rehauts d'or; tout le monument a conservé des traces de sa polychromie rouge, bleu pâle et or.

Cf. A. Heins, *l'Ancienne Flandre*, livraison C (Gand, 1905), pl. 89, et texte, pp. 41-42.

Paul Bergmans.

4 juillet 1905.

SCULPTURES.	*Cathédrale Saint-Bavon, crypte.*	XVe SIÈCLE.

Détails du monument funéraire de Marguerite de Ghistele.

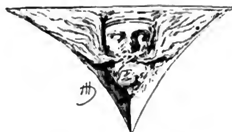
II.

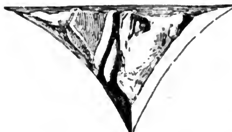
Entre les sommets des arcatures à redents décorant les deux faces longues du monument, se trouvent des écoinçons (0,15 × 0,12 m) décorés de têtes humaines, de dragons ou de feuillages. Beaucoup sont très bien conservés, comme le montrent les spécimens reproduits ici; ils nous fournissent d'intéressants documents pour l'histoire de la sculpture au XVe siècle.



Le sarcophage se compose de quatre pierres rejointoyées à biseau, s'appuyant sur une base moulurée, et surmontées d'une dalle, dont le larmier en biseau porte l'inscription en caractères gothiques, que nous reproduisons à nouveau, quelques légères erreurs s'étant glissées dans la transcription de la fiche 62 :

Hier leght begrauen ‖ vrauwe margriete van ghistele vrauwe van kalkene vochdesse van ‖ wichline ende van sersamp die ‖ staerf int jaer XIIII^c en XXXI den eerstē dach van ouste bidt ‖ ouer de ziele.









D'après un dessin d'Arnaud van Wynendale, de la 2e moitié du XVIe siècle et conservé à la bibliothèque de Gand, la dalle aurait été primitivement ornée de la statue gisante de Marguerite de Ghistele, en costume d'apparat, sous un dais délicatement sculpté.

Sous le dessin est reproduite, avec des fautes de transcription, l'inscription funéraire; au-dessous, cette note : *Dese tombe stont inden kroche onder de backers cappelle sonder wapenen.* D'après ces derniers mots, il semblerait que les écussons tenus par les statuettes n'auraient pas porté d'armoiries, contrairement à l'opinion de Kervyn de Volkaersbeke, qui dit qu'ils formaient „ les seize quartiers de Marguerite de Ghistelles „.

Cf Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, t. I (Gand, 1857), p. 192. — A. Heins, *l'Ancienne Flandre*, livraison C (Gand, 1905), pl^r 89, et texte, pp. 41-42.

Paul Bergmans.

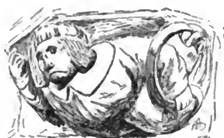
4 juillet 1905.

SCULPTURES.	*Ruines de l'abbaye Saint-Bavon, cloître.*	XVe SIÈCLE. (1495).

Consoles du cloître gothique de l'abbaye Saint-Bavon.

Les quatre longues murailles de l'ancien cloître roman de l'abbaye Saint-Bavon, encadrant le préau, sont garnies de consoles en pierre blanche de Balegem, ayant supporté la retombée des voûtes du cloître gothique, qui fut construit en 1495, sous l'abbé Raphaël de Mercatel, pour remplacer le cloître roman; la partie Est de ce cloître gothique subsiste encore.





Déjà dans son *Histoire de l'abbaye Saint-Bavon*, A. van Lokeren a donné quelques croquis de ces consoles (pl. 26). Elles se composent d'ornementations feuillagées, et surtout de figures d'hommes, dont la position tordue sous l'abaque est caractéristique. Nous reproduisons deux des sculptures les mieux conservées. On remarquera l'expression étrange de ces têtes aux longs cheveux; le corps est couvert d'une sorte de manteau. Chaque personnage tient un phylactère déroulé.

Les figurines, ou grotesques comme les appelle très justement A. van Lokeren, nous paraissent bien contemporaines de la construction du cloître de 1495 (1), mais nous ne saurions y voir une exécution aussi artistique que le dit cet auteur. Ces consoles, qui furent au nombre de 28, et dont plusieurs sont conservées, mesurent en moyenne 0,35 m. de hauteur sur 0,58 de largeur.

Cf. A. van Werveke, *Ruines de l'abbaye de Saint-Bavon. Guide du visiteur* (Gand, 1902), p. 7.

---

(1) Quelques clefs de voûte portent les armoiries de l'évêché de Rosence *in partibus*, dont l'abbé Raphaël de Mercatel était titulaire.

A. Heins.

30 mars 1905.

SCULPTURES.	*Musée archéologique, n° 865.*	XVI[e] SIÈCLE. (± 1600).

Blazoen van de Rederijkerskamer " Der Vreugden Bloem , te Bergen-op-Zoom.



Dit merkwaardig blazoen, uit den bloeitijd der Renaissance, werd ten jare 1826 te Antwerpen gekocht door Prof. C.-P. Serrure, die het gaf aan Jan-Frans Willems; deze schonk het in 1834 (1) aan het Historisch Museum der stad Gent, de kern van het huidig Museum van Oudheden, " ten einde het voor altijd bewaard zou blijven. "

Volgens de *Spelen van Sinne*, ten jare 1562 bij Willem Silvius gedrukt te Antwerpen, nam aldaar de rederijkerskamer van Bergen-op-Zoom in 1561 deel aan het landjuweel met een blazoen, in het boek afgebeeld, en dat niet hetzelfde is als het onderhavige. Ons stuk dagteekent dus van later, en zal wel een werk zijn van omstreeks 1600 (2).

Het ruitvormig blazoen is een eikenhouten vlakverheven beeldhouwwerk met teere fijnheid gesneden; de lijst is zwart, bruin, blauw, groen en rood gekleurd, terwijl op een groenen grond de paneelvulling in bruin, geel, rood en blauw uitkomt. De versiering ontwikkelt zich symetrisch uit een rechten hoofdstengel; ze stelt een bloemruiker voor, die uit een vaas voortkomt, waarin ook vruchten liggen; tusschen de gestyliseerde ranken, bladeren en bloemen bewegen zich reigers en dolfijnen, terwijl onderaan een gevleugelde engelenkop den hoek van het paneel vult; omhoog komt uit den kelk van een groote bloem het bovenlijf van de gekroonde H. Maagd met het kind Jezus; boven de groep staat de daarbij passende naam van de rederijkerskamer, DER . VRVEGDEN . BLOEM, op een lint, aan welks uiteinden de wapenschilden hangen van Bergen-op-Zoom (rechts) en van het geslacht Bergues (van Bergen), die heeren waren van Bergen-op-Zoom in 1600 (links) (3).

Het blazoen meet 37 cm. op kant.

(1) Archief van de Museums van Oudheden te Gent. Reg. *Documents 1826-1882*. — (2) *Vaderlandsch Museum*, uitgegeven door C. P. Serrure. Gent, 1855, I, 291. — (3) Deze inlichting werd mij bereidwillig medegedeeld door den heer Art. Vorsterman van Oyen, opsteller van het *Genealogisch-heraldisch Archief*, te Rijswijk bij den Haag.

A. van Werveke.

10 Juni 1904.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE GAND.

FERRONNERIES.	*Petit Béguinage, rue longue des Violettes.*	XVIIe SIÈCLE.

Grilles de vasistas du Petit Béguinage.

I.

Les maisons du Petit Béguinage, qui datent presque toutes du XVIIe siècle, sont précédées d'un jardinet clôturé par une muraille. Celle-ci est percée d'une porte assez basse et étroite, possédant, à hauteur de l'œil, un petit vasistas, ou guichet, protégé par une grille mesurant en moyenne 0,15 × 0,15 m. Tous ces détails sont en général contemporains de la maison ou couvent.

N° 237

N° 117

N° 211

N° 121

Nous avons jugé qu'il n'était pas sans intérêt de relever les types principaux de ces motifs de ferronnerie. La forme la plus usuelle est une grille composée de plusieurs baguettes entrecroisées et fixées sur une tôle découpée, de dessin et de relief variables.

On en voit ci-dessus trois spécimens, dont les numéros correspondent à ceux des maisons.

Le quatrième croquis (n° 121) nous montre un type encore plus simple, composé seulement d'une tôle mince, découpée à jour.

Des grilles plus ornées figurent sur la fiche 378.

A. Heins.

30 mars 1905.

FERRONNERIES.	*Petit Béguinage,* *rue longue des Violettes.*	XVIIe SIÈCLE.

Grilles de vasistas du Petit Béguinage.

II.

Nous avons signalé, sur la fiche 377, les types les plus usuels des grilles de vasistas du Petit Béguinage.

Nous en reproduisons ici deux de forme rare, ou même unique.

La première se rencontre sur la porte de l'avant-corps de la maison nº 129. C'est une tôle découpée en ornements symétriques, non sans élégance.

La seconde représente le monogramme du Christ I H S; au-dessus une croix; au-dessous un cœur.

Un certain nombre de portes du Petit Béguinage ont été renouvelées, à une époque relativement récente, ainsi que les grilles de leurs vasistas.

Ces grilles modernes sont de forme circulaire très simple, ou bien d'un type simili-gothique en fonte, peu intéressant.

Notons enfin que tous les vasistas sont surmontés d'une petite plaque en fer portant le nom d'un saint ou d'une sainte, auxquels la maison ou le couvent sont consacrés, et quelquefois aussi, en peinture, de la figurine de ceux-ci.

Les portes mêmes sont formées de planchettes assemblées verticalement et peintes en vert foncé.

Beaucoup ont conservé leurs anciennes poignées et entrées de serrure.

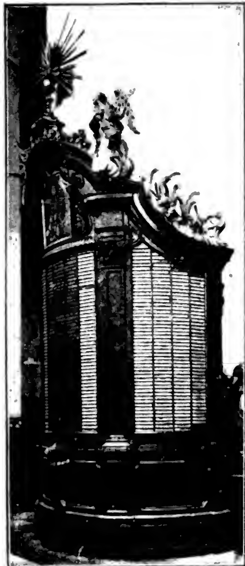
A. HEINS.

30 mars 1905.

SCULPTURES.	*Église Saint-Nicolas.*	XVIIIe SIÈCLE. (1738).

Catalogue de la Confrérie de l'Administration, en l'église St-Nicolas.

Par suite de dons généreux, la Confrérie de l'Administration, fixée en l'église Saint-Nicolas, se trouvait au commencement du XVIIIe siècle dans un état financier prospère. Elle résolut de consacrer une partie de ses fonds à une œuvre d'art, un catalogue orné, *een gesirateerde cataloghe*, adossé au grand pilier, vis-à-vis de l'entrée de la sacristie, où on le voit encore de nos jours.



Ce catalogue, de style Louis XV, est une œuvre de grandes dimensions; sa hauteur, du sol au sommet de la corniche, est de 4m87; sa largeur de 4m25. Au-dessus de la corniche s'élève encore un ciboire posé sur piédestal de forme hexagonale dardant des rayons de toutes parts (haut. 1m40). A gauche et à droite du ciboire, on voit deux anges dans l'attitude de l'adoration, et des festons représentant des fleurs et des roseaux entremêlés de grappes de raisin et d'épis de froment. Tous ces ornements sont sculptés en ronde bosse.

Le catalogue, mentionné dans le contrat du 14 juillet 1738, comprend trois compartiments séparés par des pilastres, figurés au moyen de moulures peu saillantes; les pilastres sont surmontés de chapiteaux d'ordre corinthien. Un millésime : ANNO 1738, rappelle l'année de l'exécution. Chacun de ces compartiments comprend un certain nombre de cases, " *schofkens* ", destinées à contenir les noms des membres de la Confrérie : conseillers, confrères et consœurs. Celui du milieu en comprend 260, ceux de droite et de gauche chacun 186; total, 632. Le compartiment du milieu est surmonté d'une peinture à l'huile, encadrée et entourée de lambrequins, d'où émergent deux petits séraphins, sculptés en bas-relief; elle représente l'Administration du Sacrement de l'Eucharistie. Le soubassement du catalogue est divisé, comme la partie supérieure, en trois sections; celle du milieu, porte un joli tronc surmonté de cette inscription : *Doet Godt weerde offeranden.*

Les comptes de la Confrérie nous donnent des renseignements assez complets sur la confection du monument, et nous font connaître les noms des artistes et ouvriers qui y ont collaboré. Louis Stevens livra le bois de chêne, " *spiersch haudt* ", et exécuta les travaux de menuiserie; François Allaert la sculpture; Jean Van Hove et Maresael la peinture et la dorure. Laurent Ekelaere avait dessiné le modèle.

Compte du 1r mai au 2 nov. 1738. *Item betaelt an Sr Laureyns Ekelaere over het aenteekenen van de modelle tot de cataloge op den pilaer van de kercke, lib. 0-16-0.*

Compte du 3 nov. 1738 au 1r mai 1739. *Betaelt op den 15 Xbris 1738 aen Sr Louwys Stevens voor het schrijnwerck en leveringhe van het spiersch haudt tot de cataloge per quitantie, lib. 47-0-0. — Op den selven 15 Xbris 1738 betaelt aen Sr Frans Allaert, meester beltsnyder, per quitantie van den 9n Xbris 1738, lib. 21-0-0. — Op den 31n meye 1739 noch betaelt aen den selven Frans Hallaert over twee stucken snijdewerck van lindenhout per quitantie, lib. 6-0-0.*

Compte du 1r mai au 2 nov. 1740. *Op den 28sten betaelt aen Sr Jan Van Hove voor het vergulden en ambeliseren van de boven sieraet der catalogue, per quitantie de som van lib. 13-12-1. — Item betaelt aen Sr Maresael voor het schilderen van de gordyn met de coupol boven de cataloge, lib. 6-15-4.*

Cf. Arch. de l'église, 3e section paquet XLIII, n° 36, et paquet L.

E. Coppieters Stochove.

22 septembre 1904.

Anciens éteignoirs à flambeaux.

Sur la façade de quelques-uns de nos anciens grands hôtels particuliers, se remarque, à côté de la porte cochère, un éteignoir dans lequel on étouffait jadis les flambeaux ayant servi à accompagner, la nuit, les équipages. Du carrosse, avant que celui-ci s'engouffrât dans le corridor de la demeure patricienne, descendait un laquais qui éteignait le flambeau en le poussant dans le tube de tôle, en forme de cone.

1 2 3 4

Nous n'avons rencontré dans aucune autre ville flamande ce genre d'objets. On trouvera ci-contre la reproduction de ceux qui existent encore à Gand, et tous en place, sauf le premier, conservé au Musée archéologique. Le n° 2 se trouve à la porte principale de l'ancienne Sikkel, actuellement Conservatoire royal de musique, rue Haut-Port; le n° 3, rue Savaen, n° 16, et le n° 4, quelques pas plus loin, au n° 20 de la même rue. Les deux derniers sont fixés aux chambranles à rustiques de la porte de ces hôtels Louis XVI.

Un cinquième spécimen existait, il y a quelques années encore, au n° 17 de la rue Haute; on ne voit plus, aujourd'hui, que les traces des deux tiges qui fixaient l'éteignoir au mur.

Ces appareils, de forme à peu près identique, ont de 0,50 à 0,60 m. de longueur, et sont placés à 2 mètres du sol. On peut les attribuer à la seconde moitié du XVIIIe siècle.

A. Heins.

30 mars 1905.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXIX.

GAND,

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT

NOVEMBRE 1905

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins) *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b^on J. Béthune); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (P. Bergmans); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet, J. Casier et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c^te T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté provenant d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVIIe siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville* (V. Van der Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui posséderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, Mr E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, de l'église Saint-Nicolas (1) et de l'église Notre-Dame Saint-Pierre; Mr A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et Mr V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

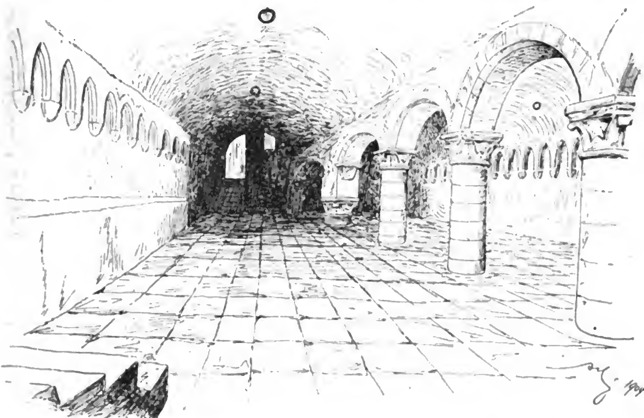
(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1er et 2e fascicules.

Cave de la rue Haut-Port, nº 37.

Cette cave, de grandes proportions (longueur : 22 m.; largeur : 7,83 m.; hauteur : 4,50 m. environ), se trouve sous les constructions modernes d'une maison de la rue Haut-Port (actuellement nº 37), située en face de la *Bollaerts Kamer*. Elle sert de magasin à un commerce de porcelaine et de verrerie.

Notre vue montre le souterrain débarrassé des caisses et autres objets qui l'encombrent actuellement. Des remaniements en ont dénaturé l'aspect et il est probable que la cave a été allongée vers le fond, et que, à l'origine, le corbeau qui soutient l'arcade surbaissée, à chanfrein, se trouvait encastré dans une muraille terminale. Une colonne lui sert maintenant de support et son chapiteau à crochets est de même style que ceux des autres colonnes, au nombre de trois, moins enfoncées que la première dans le sol; de larges dalles de pierre bleue recouvrent celui-ci. L'escalier, que l'on aperçoit à l'avant-plan, descend de la rue, sous la façade vers la rue Haut-Port; il comprend 22 marches.

Les colonnes divisant l'aire en deux nefs et en cinq travées sont romanes; les grands arcs ont



le même chanfrein que celui des arcs surbaissés qui, dans la salle inférieure du réfectoire de l'ancienne abbaye Saint-Bavon, soutiennent la voûte. Cette salle et ce réfectoire étant de la fin du XIIᵉ siècle, il est probable que notre cave peut dater d'une époque voisine, soit du commencement du XIIIᵉ siècle.

La partie inférieure des murs est en pierre de Tournai, jusques et y compris les corbeaux des arcatures aveugles; celles-ci sont en briques de même que la voûte en berceau. Des anneaux en fer sont fixés à la voûte.

Cf. A. Heins, *L'Ancienne Flandre*, livraison C, pl. 96.

Armand Heins.

1ᵉʳ février 1906.

CONSTRUCTIONS CIVILES	*Place Saint-Michel, n° 1.*	XIII[e] SIÈCLE.

Cave de la Cour de Ravestein

Cette vaste cave s'étend sous l'un des bâtiments de l'ancienne cour de Ravestein, au coin de la place Saint-Michel vers la rue de la Vallée; on y accède par un petit magasin de sucreries bien connu du public gantois, et elle sert d'habitation, comme aussi de laboratoire, au fabricant de ces bonbons spéciaux *(Katrienspekken)*. Ses proportions sont imposantes; les colonnes, très basses (une partie du fût est enfouie dans le sol que recouvrent des dalles), ont le gros chapiteau sans crochets, simple et caractéristique de nos vieilles caves gantoises, sur lequel reposent les arcs doubleaux, les formerets en plein cintre et les diagonaux surbaissés de la voûte d'arête. Ces arêtiers en pierre bleue s'appuient sur des corbeaux extrêmement épais, encastrés dans les murs latéraux.

Toutes les formes d'architecture sont romanes et datent de l'époque à laquelle furent contruites la salle dite du Consistoire au château des Comtes (voir fiche 3 ;1) et la crypte du Steen de Gérard le Diable.

Les arêtiers à claveaux et les arcs diagonaux, en pierre bleue, sont chanfreinés; ces derniers se



rencontrent à la clef qui est percée d'un trou (lunette) de 0,20 de diamètre; celui-ci y a très probablement été pratiqué pour la pose de rosaces sculptées, après l'achèvement des remplissages en briques, l'ouverture étant trop grande pour le passage d'une tringle de suspension.

Au commencement de la 4e travée, la cave est divisée, dans le sens de sa longueur, en deux parties par un mur de refend de 0,80 d'épaisseur. Dans ce mur est pratiqué une baie en ogive qui commande la 2e cave, composée de deux nefs de quatre travées chacune, c'est-à-dire qu'ici les colonnes sont isolées et que les deux nefs sont complètes avec les formerets.

Le bâtiment sous lequel s'étend cette cave et dont l'entrée est située rue de la Vallée, n° 1, faisait partie de la Cour de Ravestein, qui servit de résidence à des ducs de Clèves, au XVe siècle; antérieurement, d'après Dierickx, elle était l'hôtel d'Anastasie van Oultre, vicomtesse d'Ypres.

Les façades des divers bâtiments sont des XVIIe et XVIIIe siècles. Une seule autre trace de l'ancienneté des lieux se trouve dans la grande cour de l'hôtel; c'est un intéressant portique sur colonnes, actuellement muré, et qui paraît dater du XVe siècle.

Cf. Diericx, *Mémoires sur la Ville de Gand*, t. I, p. 228. — Pr. Claeys, *Les Monuments de Gand*, p. 56. — A. Heins, *L'Ancienne Flandre*, livraison C, pl. 96.

Armand Heins

1er février 1906.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire.*	XIIIe SIÈCLE.

Tête d'homme, console en pierre provenant de l'Utenhovesteen.

Cette tête sculptée et celle qui est représentée sur la fiche 394 proviennent de l'Utenhovesteen, vaste maison patricienne dont les restes sont décrits sur la fiche 41. Elle paraît avoir servi de console sous une des poutres de cette habitation.



La tête d'homme, jeune, et au regard franc, couronnée par un chapel de fleurs, est taillée dans un bloc de pierre bleue, probablement de Tournai. Les cheveux descendent sur les tempes et les mèches s'enroulent à la hauteur du menton; sur le front, ils sont coupés court. Ce mode de coiffure est identique à celui d'une figure d'homme en pied, gravée sur une dalle du musée lapidaire, datée de 1272.

Indépendamment de sa beauté sculpturale, la pièce offre un grand intérêt parce qu'elle a conservé, à peu près intacte, sa polychromie primitive, rehaussée de dorure.

Cette console fut trouvée en 1901 dans l'épaisseur d'un mur de l'ancien Utenhovesteen, lors des travaux dirigés par Mr l'architecte Dierkens, pour compte de la coopérative du Vooruit; celle-ci en fit don au musée lapidaire.

ARMAND HEINS.

1er février 1906.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire.*	XIII[e] SIÈCLE.

Tête de femme, console en pierre provenant de l'Utenhovesteen.

Cette belle tête de femme qui dut former une console ou corbeau, comme celle de jeune homme qui lui fait pendant (voir fiche 393), fut offerte au Musée lapidaire, en 1885, par Mrs Vander Ghote, brasseurs et propriétaires des immeubles ayant remplacé l'Utenhovesteen en 1839, et remplacés à leur tour par les bâtiments de la coopérative du Vooruit en 1900. On s'en servait, dans la brasserie (située au pont des Clefs), pour retenir et caler le battant de la porte cochère lorsque celle-ci devait rester ouverte.



La matière, la dimension et le faire de cette pièce sont identiques à celles de la tête d'homme de la fiche 393. L'époque de sa confection est également contemporaine de celle de la tête d'homme, comme le révèle l'étude des détails du costume et de la coiffure. Cette dernière rappelle nettement la guimpe encadrant la tête de femme gravée sur la dalle reproduite, dans le catalogue du b[on] de Béthune (n° 6) : *Pater et Filia*, 1272.

Tous les détails concordent pour faire remonter cette console au XIII[e] siècle.

La face, au regard fixe et hagard, étrangement expressif, est un superbe morceau de sculpture. On y retrouve des traces de polychromie presque imperceptibles.

ARMAND HEINS.

1[er] février 1906.

Médaille de Luc Munich, par J. Jonghelinck.

Luc Munich, le dernier abbé de Saint-Bavon (v. fiche 66), a ses traits consacrés par une médaille. Le Musée d'archéologie en possède un exemplaire en bronze; un exemplaire en argent se trouve dans le cabinet de l'Etat à Bruxelles. En voici la description, due à Mr le Dr Simonis :

LVCAS. M. ABBAS. S. BAVONIS. GANDENSIS. ÆT. LXVI.

Buste du personnage, à gauche, revêtu d'une magnifique chasuble. La date de 1559 est inscrite à la coupure du buste.



R.) — INTELLECTUM DA MIHI ET VIVAM.

Ecu aux armes de Lucas Munich, placé devant la crosse abbatiale, à laquelle est attaché un voile (ce qui caractérisait anciennement, dit Van Loon, la dignité d'abbé), et entre les lettres L et M, les premières de son nom, reliées entre elles par un entrelac. " L'artiste, ajoute Mr Simonis, s'est plu, dans cette médaille, à enrichir la chape du prélat de la broderie la plus artistique. Il l'a divisée en compartiments, entourés de rinceaux du plus bel effet, et où il a sculpté des figures qui, prises à part, sont de petites merveilles. "

Cet artiste pour Pinchart était l'énigmatique Étienne de Hollande, que l'on s'accorde à considérer comme originaire d'Utrecht. Mr Picqué, après une étude consciencieuse de l'œuvre de Jacques Jonghelinck (Anvers, 1531-1606), a attribué la pièce à ce dernier, et Mr Simonis s'est rallié à l'opinion de Mr Picqué, vers laquelle inclinait aussi le cte M. Nahuys : " Ce luxe d'ornements, écrit-il, a été imité des médailles papales, que nos artistes ont vues pendant leur séjour à Rome. Le présent médaillon a été, à tort, attribué au maître utrechtois; c'est à Jonghelinck qu'il doit appartenir par ses lettres, la tourhure de ses légendes, l'inscription de sa date et l'élégance de son revers. Étienne de Hollande, s'il a un modelé semblable, donne plus d'ampleur à la chasuble qui enveloppe davantage le cou et la tête du prélat. "

La médaille, qui a un diamètre de 66 millimètres, présente cette particularité que le flan ou la plaque de métal, " éternelle gardienne du souvenir ", est fort mince.

Le cliché de l'illustration de cette notice nous a été obligeamment prêté par Mr Simonis. — Cf. Van Loon, *Histoire métallique des Pays-Bas*, t. I, p. 54. — Pinchart, *Histoire de la gravure des médailles en Belgique*, pp. 11-12. — *Revue belge de numismatique*, 1889, p. 389. — Dr Julien Simonis, *L'art du médailleur en Belgique. Nouvelles contributions à l'étude de son histoire* (Bruxelles, 1904), p. 92.

Ch. Gilleman.

7 novembre 1905.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université.*	XVIIe SIÈCLE. (1665).

Méreau obituaire de Charles van den Bosch, VIIIe évêque de Gand.

L'avers de ce méreau en étain (54 mm. de diamètre) représente, dans un cartouche orné, l'écu des van den Bosch : *D'or à la croix de sable cantonnée aux 1 et 2 d'une fleur de lis d'azur et aux 3 et 4 d'un quintefeuille du même* (1). L'écu est timbré d'une couronne de comte. Au-dessus, le chapeau de prelature à quatre rangs de houppes; au-dessous une banderole portant la devise : CRUCIER NE CRUCIER.



Au revers l'inscription en dix lignes reproduite ci-contre.

ILL.mus
AC R.dus DNUS
CAROLs. VAN BOSCH
IX.BRUG. DEIN . GAN
VIII . EPISCOPUS
ÆTATIS Ao LXVIII
EPISCOP . GAND . V.
OBIIT 6 . APRILII
1665
R. I. P.

Charles van den Bosch était le neveu de Charles Maes, IVème évêque de Gand; il naquit à Bruxelles en 1596, et était fils de messire Pierre van den Bosch, président du conseil de Namur, chancelier de Gueldre en 1609, et de Marie Maes. Après avoir pris sa licence en théologie, il fut nommé chanoine de la collégiale Ste-Waudru à Mons, ensuite chapelain de l'infante Isabelle, qui le nomma à un canonicat de la cathédrale St-Bavon (Prise de possession le 3 juin 1628).

Doyen du chapitre de la cathédrale de Bruges le 5 juillet 1630, il fut nommé évêque de cette ville par Philippe IV en 1651, et enfin transféré au siège épiscopal de Gand en 1660, et créé conseiller intime de Philippe IV. Par son testament du 4 novembre 1660, il fonda son anniversaire dans l'église cathédrale; c'est à cet anniversaire que servait le méreau décrit plus haut. Il mourut le 5 avril 1665 et fut enterré dans le chœur de l'église St-Bavon.

Cf. Hellin, *Hist. chron. des évêques ... de St-Bavon*, p. 46. — *La Flandre, revue* (Bruges), 1880, p. 345

(1) L'Armorial général de Rietstap donne plus correctement : *cantonné aux 1 et 4 d'une fleur de lis d'azur et aux 2 et 3 d'un quintefeuille du même.*

Georges Brunin.

6 novembre 1905.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Musée d'archéologie.*	XVIIe SIÈCLE. (1672).

Méreau obituaire de Jacques Roose, chanoine de Saint-Bavon.

Le droit de ce méreau en plomb (49 mm de diamètre) représente, posé dans un cartouche orné, l'écu aux armes de Jacques Roose : *De gueules au chevron d'argent accompagné de 3 roses du même, boutonnées d'or*. Au-dessus le chapeau de protonotaire apostolique, à trois rangs de houppes.



AD . RDUS.
ET . AMP . DNUS
IACOBUS ROOSE,
EXÆ ECCL : CATH :
S . BAVONIS GAND :
CAN : ET PRÆPS
OBI : 10 . FEB :
1672

Au revers l'inscription en huit lignes reproduite ci contre.

Jacques Roose, licencié ès lois et bachelier en théologie, protonotaire apostolique, seigneur de la ville et du territoire de Seclin, était fils de Jean Roose, écuyer, seigneur de Martinsart, premier bourgmestre d'Anvers, et d'Anne Frédéricx, dame de Seclin.

Nommé prévôt et chanoine de Saint-Bavon par Philippe IV, il prit possession du canonicat le 18 juillet, et de la dignité le 31 juillet 1642. Il fut premier député pour le clergé aux Etats de de Flandre, et deux fois un des vicaires généraux de l'évêché vacant. Il mourut le 10 février 1672, et fut inhumé sous la chapelle des Prévôts. Dans son testament, du 23 janvier 1672, il léguait à la Table du Saint-Esprit de Saint-Bavon une somme d'argent pour son anniversaire et une distribution de pains aux pauvres de cette ville. C'est à cette libéralité que se rapporte le méreau décrit ici.

Cf. Rietstap, *Armorial général*. — Hellin, *Hist. chron. des évêques ... de St-Bavon*, p. 87.

Georges Brunin.

31 janvier 1906.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, et Musée d'archéologie.*	XVIIe SIÈCLE. (1673).

Méreau obituaire d'Eugène-Albert d'Allamont, IXe évêque de Gand.

L'avers de ce méreau en étain (65 mm. de diamètre) représente les armoiries des d'Allamont : *D'azur* (sic pour *gueules* selon Hellin et Rietstap) *au croissant d'argent; au chef d'argent, chargé d'un lambel d'azur.* L'écu, posé dans un cuir, est timbré d'une couronne de comte. Au-dessus, le chapeau de prélature, à trois rangs de houppes; au-dessous une banderole portant la devise : PATIENS ESTO. Au revers, une inscription en dix lignes, et que notre cliché nous dispense de reproduire.

Eugène-Albert d'Allamont, baron de Bussy, seigneur d'Allamont, de Mallandry et de Sart et Blaigny, naquit à Bruxelles en 1609; baptisé par le cardinal Alphonse de la Cueva, il fut tenu sur les fonts baptismaux par les archiducs Albert et Isabelle, qui lui donnèrent leurs noms.

Il était fils de messire Jean, seigneur d'Allamont, de Mallandry, Villeloye, baron de Bussy, gouverneur, capitaine et prévôt de Montmédy, et de damoiselle Agnès de Mérode-Waroux.

Après avoir pris sa licence en droit à l'université de Louvain, il se livra d'abord à la carrière des armes. S'étant ensuite voué à l'état ecclésiastique, il reçut une prébende de la cathédrale de Liége en 1653, et fut ordonné prêtre l'année suivante. En 1659 il fut nommé à l'évêché de Ruremonde par Philippe IV; en 1662 il fut créé vicaire apostolique de l'évêché de Bois-le-Duc par le pape Alexandre VII, et enfin en 1666 il fut transféré à Gand par Anne-Marie d'Autriche, gouvernante d'Espagne pendant la minorité de Charles II. Il prit possession de cet évêché le 4 juillet et gouverna le diocèse pendant sept ans. Il mourut à Madrid le 28 août 1673, âgé de 64 ans.

Par un testament daté du 30 mars 1673, la veille de son départ pour la cour de Madrid, l'évêque d'Allamont fait des donations pour célébrer son anniversaire dans la cathédrale de Gand ainsi que dans l'église St-Lambert à Liége, avec de grandes distributions auxquelles servait sans doute le méreau décrit plus haut. Par un codicille fait cinq jours avant sa mort, l'évêque exprime le désir que son corps soit enterré dans l'église de l'hôpital St-André à Madrid, mais que son cœur soit transporté à Gand pour être enterré dans le tombeau qu'il avait fait élever dans le chœur de la cathédrale, en face de celui de l'évêque Ch. van den Bosch.

Cf. Hellin, *Histoire chronologique des évêques et du chapitre exempt de l'église cathédrale de St-Bavon à Gand*, p. 48. — *Biographie nationale*, t. I, col. 230.

Georges Brunin.

6 novembre 1905.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, et Musée d'archéologie.*	XVIIe SIÈCLE. (1675).

Méreau obituaire de J.-B. Le Monier, chanoine de Saint-Bavon.

Le droit de ce méreau en étain (40 mm. de diamètre) représente un cuir avec l'écu de Le Monier : *D'argent, à la bande de cinq losanges de gueules, accompagnée de deux lions de sable.* En cimier, une tête d'ange ailée.



R.DUS AC.
AMP : DOMINUS
IOAN : LE MONIER
EX.E CATH : ECCL :
S.T BAVONIS
DECANUS
OB : 6. AUG : 1675
R. I. P.

Au revers l'inscription en huit lignes reproduite ci-dessus.

Jean-Baptiste Le Monier naquit à Bruges d'une famille bourgeoise ; il était fils de Michel Le Monier et de Madeleine Crabbe. Après avoir été secrétaire de l'évêque Triest, il fut nommé par celui-ci chanoine de la cathédrale Saint-Bavon, official en 1641, chanoine gradué en 1646, trésorier en 1655 et enfin doyen en 1669. Trois fois il occupa les fonctions de vicaire général : en 1657, 1665 et 1673.

Il mourut le 6 août 1675, et fut enterré sous la chapelle des SS. Pierre et Paul, dite Damant.

Par son testament, fait le 4 décembre 1671, il avait fondé son anniversaire dans la cathédrale avec une distribution de pains aux pauvres ; c'est à cet anniversaire que servait le méreau décrit plus haut.

Cf. Rietstap, *Armorial général.* — Hellin, *Hist. chron. des évêques ... de St-Bavon*, pp. 114, 169 et 297.

Georges Brunin.

31 janvier 1906.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE GAND.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, et Musée d'archéologie.*	XVIIe SIÈCLE. (1682).

Méreau obituaire de Robert Willocqueau, abbé de Saint-Pierre.

Le droit de ce méreau en plomb (46 mm. de diamètre) représente un écu ovale aux armes de Willocqueau : *D'azur, à la fasce d'argent chargée de trois roses de...., accompagnée en chef de deux limaçons affrontés et en pointe d'un limaçon d'argent* (1). L'écu est timbré d'une mitre et d'une crosse. Autour, la devise de l'abbé : SUAUITER . ET . PRUDENTER.



R.dvs
AD.M AC AMP.mvs C
DNVS D ROBERTVS
WILLOCQVEAV
65 ABBAS EXEMPTI MON
Sti PETRI BLANDINEN
OBYT 16 . AVGVSTI 1682
ÆTATIS Ao 58
PRÆSVLATUS
MENSE 16o
R. I. P.

Au revers, l'inscription en onze lignes reproduite ci-contre

Un des exemplaires de la Bibliothèque de la Ville et de l'Université porte une clef comme contremarque.

Né en 1624, Robert Willocqueau fut sous-prieur et chantre de l'abbaye Saint-Pierre au mont Blandin ; il fut nommé abbé par Charles II en 1680, et fut consacré à Bruges, dans la chapelle du Saint-Sang, au mois de mai 1681. Soixante-cinquième abbé de Saint-Pierre, il mourut après quinze mois de prélature, le 16 août 1682, à l'âge de cinquante-huit ans, après avoir fondé son anniversaire.

Cf. *Revue de numismatique belge*, année 1862 (art. de R. Chalon), p. 121. — A.-J. VAN HOOREBEKE, *Recueil des épitaphes... de la ville de Gand* (Ms. à la bibl. de Gand), t. IV, p. 59.

(1) Blasonné d'après la gravure accompagnant l'oraison funèbre de R. Willocqueau, par Em. Cruycke (Gand, J. De Dryver, 1682; in-4o). Rietstap donne comme armoiries de la famille Willocqueau (Flandre) : *D'azur au chevron accompagné en chef de deux limaçons dans leurs coquilles et en pointe d'une étoile, le tout d'or.*

GEORGES BRUNIN.

31 janvier 1906.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.



Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

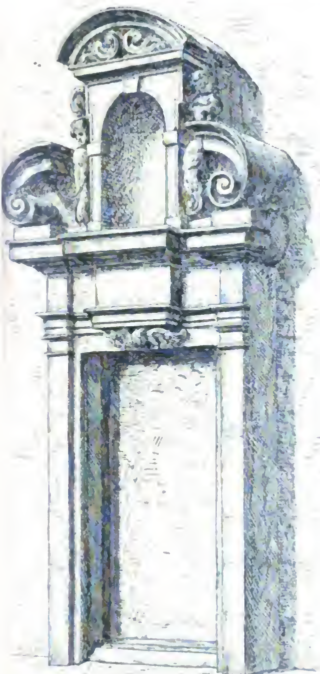
L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.



CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Musée lapidaire, n° 68.*	XVIIe SIÈCLE. (1662).

Encadrement de porte de l'ancien orphelinat de garçons.



Cette porte intérieure, en pierre de Balegem, se trouvait au premier étage du bâtiment, aujourd'hui démoli, qui était situé place de l'Evêché, et servit successivement de local à l'orphelinat des garçons et au Conservatoire de musique. Il datait de 1662, comme l'indique le chronogramme d'un bas-relief qui en provient, et qui est aussi conservé au Musée lapidaire. Sur son emplacement s'élève aujourd'hui la nouvelle agence de la Banque nationale.

Teinté jadis en imitation de marbre blanc et rouge, l'encadrement a une hauteur totale, niche comprise, de 4 m. 30, et une largeur, aux volutes ou consoles renversées, de 2 m. 10.

Son ornementation est rehaussée par trois têtes d'anges, dont l'une décore l'architrave, et les deux autres sont accolées à la niche qui se trouve à la partie supérieure.

A. Heins.

1er octobre 1903.

PEINTURES.	*Musée des Beaux-Arts.*	XVIIe SIÈCLE.

Nature morte de Heda.

Le Musée des Beaux-Arts de Gand contient de remarquables spécimens du genre *nature morte*, et les derniers dons de la *Société des Amis du Musée* en ont augmenté le nombre et l'intérêt.

Parmi les tableaux les plus précieux de ce genre figure une œuvre de W.-K. Heda.

Né à Haarlem en 1590, Willem-Klaasz Heda fut portraituré en 1678, donc à l'âge de 84 ans, par Jacques De Bray. On ignore la date de sa mort.

Il fournit donc une longue carrière et, cependant, on ne connaît que de rares productions de son pinceau. Les Musées du Louvre et de Gand sont les seules galeries publiques qui possèdent de ses tableaux, dit H. Havard; c'est une erreur, car nous nous rappelons avoir vu à Dresde une nature morte, analogue à celle du Musée de Gand, signée et datée HEDA 1631.



Le tableau du Louvre (H. 0,44 × L. 0,56; B.) provient du Musée Napoléon. Le catalogue de la célèbre galerie française le décrit comme suit : " Sur une table qu'une nappe recouvre à moitié, deux plats d'argent avec des débris de pâtisserie et une cuiller d'argent; deux vases en argent, un grand verre à pied avec du vin, un autre verre à pied plus petit renversé, un couteau, des noix, des noisettes. — Signé sur le plus grand vase d'argent : HEDA 1637. "

Le tableau du Musée de Gand (H. 0,58 × L. 0,83; B.) représente une table couverte de plats d'étain, de verres, d'une cannette en étain renversée. Sur les plats on remarque une pâtisserie, croûte aux fruits, entamée, des débris de pâtisserie, des olives. A gauche, un citron et des noisettes. Le fond, traité d'une façon plus sommaire, représente un paysage italien avec temple, chûte d'eau, montagnes à l'horizon. — Signé sur l'anse de la cruche renversée : HEDA 1636. La coloration de ce tableau est exquise; le grand verre, notamment, et son contenu sont d'une tonalité charmante: les tons argentés des étains sont d'un maître.

Héda a formé, paraît-il, un élève du nom de Mahy ou Mahu, dont le Musée de Gand possède un tableau analogue à celui que nous venons de décrire. Sur un couteau, on lit la signature MAHU.

Cf. *Cat. musée départ. de l'Escaut*, 88. — *Inv. dépôt de Baudeloo*, 147. — *Cat. Sunaert*, n° 56 — *La Peinture hollandaise*, par H. HAVARD, p. 269. — *Cat. du Louvre* (les trois écoles réunies) 1888, p. 100, n° 191.

ALBERT DUTRY.

15 septembre 1903.

Nature morte de Van Es.

Jacques (d'après la notice du Musée d'Anvers), Jean (d'après A.-J. Wauters) Van Es, ou Van Essen, naquit à Anvers, à la fin du XVI[e] siècle, à en croire les biographes des artistes flamands. Quoiqu'il en soit, il ne fut baptisé dans la cathédrale d'Anvers que le 15 octobre 1606 et il reçut au baptême le nom de son parrain Jacques Walgraef. Inscrit dans la corporation de S[t]-Luc, en 1620, comme apprenti d'Omer Van Ommen, il y fut admis, en qualité de fils de maître, en 1646-1647. Son portrait fut peint par Jean Meyssens et gravé par Wenceslas Hollar. D'après le chev. L. de Burbure, il serait mort à Anvers en 1665-1666.



Van Es, dit avec raison A.-J. Wauters, est le Heda flamand. Comme celui-ci, il fut le peintre des *Desserts*, c'est-à-dire des tables garnies d'huîtres, de fromages, de fruits, d'accessoires.

On rencontre ses œuvres dans la collection Lichtenstein, dans les Musées de Lille, Francfort, Madrid, Anvers, Gand.

Le tableau d'Anvers (H. 0.63, L. 0.49; B.) représente une table recouverte d'un tapis verdâtre avec une assiette d'étain contenant une prune, une coupe d'or, un couteau, un citron coupé, une montre et une cruche de métal. Le tout sur fond neutre. Le tableau provient du palais épiscopal d'Anvers.

Le tableau du Musée de Gand (H. 0.68, L. 1.10; B.), dont nous donnons la reproduction, représente aussi une table garnie d'accessoires. A droite : deux grands plats chargés de fruits confits et de sucreries variées, intéressantes au point de vue de l'art du pâtissier; au second plan, un plat surchargé de raisins rouges et blancs, un vase d'or finement détaillé, une coupe à fruits remplie de poires, d'abricots, de prunes, de noisettes, et une assiette d'olives. A gauche : un plat d'huîtres, un citron, une pomme, un poivrier, une cannette en terre et un verre à pied d'or. L'ensemble est d'une tonalité sobre, distinguée.

D'aucuns prétendent que Mahy ou Mahu, dont le Musée de Gand possède une œuvre, fut son élève mais Mahy a plus de ressemblances artistiques avec Heda qu'avec Van Es.

Cf. *Cat. musée départ. de l'Escaut*, 125. — *Cat. musée d'Anvers*, 1890, p. 466, n° 409. — *Cat. Sunaert*, n° 87. — *La peinture flamande*, par A.-J. Wauters, p. 334.

ALBERT DUTRY.

15 septembre 1903.

OBJETS EN CUIVRE.	*Église St-Nicolas, chœur.*	XVIIe SIÈCLE. (1680).

Chandeliers du chœur de l'église Saint-Nicolas.

On trouvera ci-contre la reproduction d'un des quatre grands chandeliers en cuivre, de style Renaissance, qui ornent le chœur de l'église St-Nicolas; leur hauteur est de 2 m. 40. La bobèche est de cuivre lisse; les éléments décoratifs de la tige, de forme et grandeur différentes, sont martelés et ouvragés; on y remarque le chapiteau, un fût renflé en forme de balustre, des bagues et nœuds, un vase. Le socle a la forme d'un trépied soutenu par des pattes de lion enserrant des boules.

L'âge des chandeliers et le nom du fournisseur nous sont connus par les pièces que nous avons trouvées aux archives de l'église (Sect. III Paquet Va), et qui nous apprennent que Jacques Persoons, marchand anversois, reçut, en 1680-1681, 700 florins pour livraison des quatre chandeliers en chœur :

" Ick onderschreven kenne ghecocht te hebben Sigor Jacobus " Persoons, coopman t'Antwerpen, vier coper candelaeren, dinende " tot den coor onser kercke van Ste Nicolaes, ende dat voor de " somme van seven hondert guldens eens, de betalinghe te ghe- " schiden als volght, te weten, met de leveringhe derselver cande- " laeren dry honderd guldens ende de resterende vier hondert " guldens binnen een jaer date deser. Toorconden desen " 8 augusti 1680.

R. Nottingham, pastor Sti Nicolaï.

" Ick onderschreven kenne ontfaen te hebben van den " eerweerd. heer Pastoor van Ste Nicolaes binnen Ghendt, op den " voorghemelden coop van vier coper candelaeren de somme van " dry hondert guldens, desen 8 augusti 1680.

Jacobus Persoons.

" Ontfaen den 16 meert 1681 van den heer pastoor van Ste Nicolaes binnen Ghendt, op minderinghe " van de voorseijde capitaele somme van seven hondert guldens de somme von twee hondert. Toorconden " als boven.

Suzanna Pauwens de huysvrouwe van Jacques Persoons.

Un de ces chandeliers a figuré à l'Exposition de Dinant, en 1903.

Cf. *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. V, p. 261.

E. Coppieters Stochove.

8 août 1903.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Musée lapidaire, n° 56.*	XVIIe-XVIIIe SIÈCLE.

Encadrement de porte provenant de la rue Sainte-Catherine.



Dans la seconde moitié du XVIIe et au commencement du XVIIIe siècle, beaucoup de façades de maisons et d'institutions religieuses ou charitables à Gand furent ornées de portes d'entrée à encadrement monumental en pierre.

Celle que nous signalons ici, et qui en constitue un spécimen typique, provient d'une maison démolie en 1892, à l'emplacement occupé aujourd'hui par la maison n° 9, rue Sainte-Catherine, à côté de la belle façade du *Pélican*, qui est datée de 1701. Après la démolition, elle appartint successivement à MM. Lybaert frères, A. Gallet-Miry et F. Scribe, qui la céda à la ville en 1901. Elle est actuellement placée contre un mur de la partie Sud-Ouest des jardins du Musée lapidaire, aux ruines de l'ancienne abbaye de Saint-Bavon.

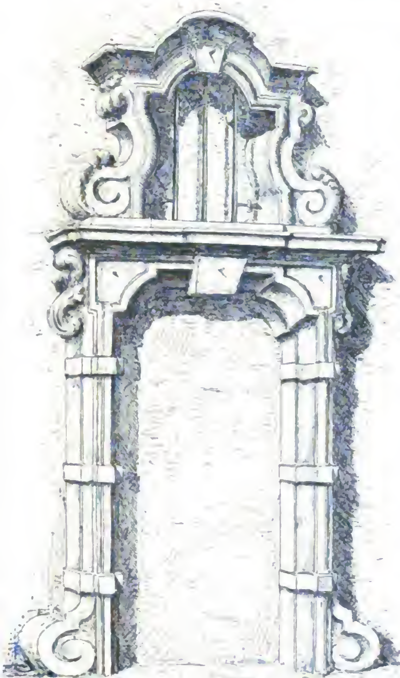
Il est inutile de décrire en détail cet encadrement, dont notre gravure indique suffisamment les reliefs accusés et les enroulement mouvementés autour de l'œil qui perce le tympan. Il mesure 4 m. 50 de hauteur sur 2 m. 65 de largeur au niveau des volutes de la base.

A. Heins.

1er octobre 1903.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Musée lapidaire, nº 63.*	XVIIIe SIÈCLE. (1706).

Encadrement de porte provenant de la rue Terre-Neuve.



Cet encadrement de pierre bleue, qui décorait un bâtiment, aujourd'hui démoli, de la rue Terre-Neuve, date de l'année 1706; ce millésime est, en effet, marqué sur une pierre ornementée qui provient de la façade de la même construction (1). Ses dimensions sont 4 m. de hauteur totale sur 2 m. de largeur au niveau de l'architrave.

Il est intéressant par la simplicité de sa composition et la pondération de ses formes. L'œil de bœuf à enroulements, qui le surmonte, est également fort bien compris; il est encore muni de ses barreaux de fer ornés de fleurons. Les clefs et le tympan sont veufs de leur décor.

C'est un bon échantillon d'un motif d'architecture très commun à Gand il y a quelques années, mais que les démolitions récentes ont rendu rare. Le Grand Béguinage, notamment, montrait un grand nombre de ces portes monumentales, dont quelques-unes ont été conservées, soit en place, soit légèrement remaniées ou reculées.

(1) Ce cartouche est placé, au Musée lapidaire, entre les montants de l'encadrement.

A. Heins.

1er octobre 1903.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXXI :

Le 32e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35,00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXII.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

DÉCEMBRE 1903.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b^on J. Béthune); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Bavon* (Fr. Mathias); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c^te T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVIIe siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville* (V. Van der Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, Mr E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, et de l'église Saint-Nicolas (1); Mr A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et Mr V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1er et 2e fascicules.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon.*	XIV[e] SIÈCLE.

Corbeau en pierre de Baelegem, à tête grimaçante.

Il y a quelques années, au cours des démolitions de murs intérieurs, relativement modernes, au château des Comtes, on trouva divers objets d'un certain intérêt. Parmi ces débris, menacés de destruction ou de dispersion, et qui, depuis, furent remis par mes soins au musée lapidaire (1903), se trouvait ce petit corbeau en pierre de Baelegem, qui mesure 16 cm. de haut sur 12 cm. de large et 14 cm. de profondeur. Il est remarquable par le curieux et nerveux travail du sculpteur qui conçut cette face satirique où la grimace, un rictus amer, est si impressionnante. Le sommet de la tête est couronné de feuillages, en forme d'algues, montant le long des joues. La pierre a été peinte en jaune d'ocre; des traces de coloration rouge sont visibles dans certains creux, notamment aux commissures des lèvres.



Ce morceau décoratif peut provenir d'une des salles du château, et dater du milieu ou de la fin du XIV[e] siècle; on sait que des travaux importants furent faits, à cette époque, dans le vieux château (1). Le caractère étrange de la figure, les feuillages qui l'encadrent permettent de lui assigner cet âge. Il semble se rattacher à l'art brugeois, où, en sculpture, le côté caricatural fut accusé nettement; voir les divers types en bois et en pierre conservés dans le Musée archéologique des Halles de Bruges.

(1) Cf. les travaux de N. de Pauw et A. van Werveke dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. IX, 1901, pp. 325-356 et t. X, 1902, pp. 68-77.

A. Heins.

5 novembre 1903.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon.*	XIVe SIÈCLE.

Huit mascarons en ronde-bosse formant culs-de-lampe.










Pour le texte, voir fiche 42. — Cf. au sujet de la date de ces œuvres, *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. XI, 1903, pp. 264-281.

25 novembre 1903.

RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Ms. 1749¹ et Rés. 847.*	XVIe SIÈCLE.

Reliures de Jean Tys.

La bibliothèque de Gand possède deux reliures en veau brun, signées de Jean Tys, qui travaillait à Louvain, selon Mr J. Weale, dans la première moitié du XVIe siècle. Elles sont décorées d'une plaque rectangulaire (78 × 58 mm.) représentant l'Annonciation : sur un fond parsemé d'étoiles et formant, à sa partie inférieure, un carrelage, se détache, à droite, la Vierge agenouillée devant un prie-dieu ; elle se retourne vers l'ange, agenouillé à gauche, et qui tient à la main une branche de lys autour de laquelle s'enroule un phylactère ; au-dessus de l'ange, volète la Colombe divine. Un arc à redents constitue la partie supérieure de la composition qui est encadrée par la légende suivante, interrompue aux quatre coins par des feuillages : *aue . gracia .* ‖ *plena : dn̄s . tecum* ‖ *ecce . ancilla* ‖ *domini . Jan tys.* ‖



La première de ces reliures, très fatiguée, est celle d'un petit manuscrit ascétique en flamand : *Den spiegel der sielen,* écrit vers 1500 sur vélin, et acquis au prix de 60 fr. en octobre 1903 (Ms. *1749¹*) ; la plaque est imprimée une fois sur chacun des plats (116 × 85 mm.) qui portent encore les attaches de fermoirs de cuivre disparus. La seconde, beaucoup mieux conservée, recouvre un Horace in-8°, imprimé par André Cratander, à Bâle, en décembre 1520 (Rés. 847) ; la plaque est répétée deux fois sur chaque plat (169 × 105 mm.), et les deux empreintes sont séparées par une roulette large de 9 mm., où des quatrefeuilles sont inscrits dans des losanges.

Cf. J. Weale, *Bookbindings and rubbings of bindings in the national art library* (Londres, 1894-1898), introduction, p. LXIX ; catalogue, p. 193, n° 410.

Paul Bergmans.

21 octobre 1903.

SCULPTURES.	*Petit Béguinage.*	XVIIe SIÈCLE. (1654).

Statuette en ivoire de la Vierge.

La statuette en ivoire représentée ci-dessous se trouve dans la maison de la Grand'Dame, au Petit Béguinage; elle mesure 345 mm. de hauteur, y compris le piédestal, haut de 95 mm. Derrière ce piédestal, se trouve gravée l'inscription suivante :



[Armoiries : *de... à un chevron de... accompagné en chef de deux étoiles à six rais et en pointe d'un croissant surmonté d'un tourteau*].

In honore domini franc. de repae.

[Armoiries de la famille forésienne Fillet de la Curée : *De gueules à cinq fusées d'argent rangées en bande*].

P.-I. DE FILLET. ESCVYER. SIEVR DE LA CVREE. FECIT. 1654.

La valeur artistique de la pièce est des plus médiocres. Le nom de P.-I. de Fillet, que nous n'avons pu identifier, est sans doute celui d'un amateur. On sait, d'ailleurs, que la sculpture en ivoire, après avoir produit au moyen âge des œuvres charmantes, était tombée au XVIIe et au XVIIIe siècle dans une véritable décadence. Nous pouvons appliquer à cette Vierge l'appréciation suivante de Molinier : " Ce sont des œuvres boiteuses dans lesquelles l'habileté manuelle l'emporte et de beaucoup sur un juste sentiment de la composition. Cette habileté manuelle est elle-même parfois d'une valeur très contestable; quel que soit le soin que les ouvriers aient apporté à l'exécution de ces monuments, presque tous seraient inacceptables au point de vue de la forme et du dessin si on leur donnait mathématiquement de plus grandes proportions ".

Cf. Em. Molinier, *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie du Ve à la fin du XVIIIe siècle*, t. I, p. 221.

Paul Bergmans.

4 octobre 1903.

La Vierge et l'Enfant Jésus, par B. Pauli ou Pauwels.

Ce groupe en marbre blanc représentant la Vierge assise, accompagnée de l'Enfant Jésus debout entre ses genoux, est dû, d'après Ph. Baert, au sculpteur flamand B. Pauli ou Pauwels, né à Malines en 1625, mort à Gand en 1700. Dans son *Gand et Tournai,* Mr H. Hymans attribue cette œuvre à Ch. van Poucke.

Comme on peut le voir à première vue, cette curieuse sculpture, non dénuée de mérite, constitue une répétition libre du célèbre groupe de Michel-Ange conservé à l'église Notre-Dame à Bruges. L'artiste, dans une pensée présomptueuse, semble avoir voulu perfectionner, et traduire dans le goût du jour, l'œuvre glorieuse du plus grand sculpteur de la Renaissance italienne. On remarquera qu'il a voilé la nudité de l'Enfant Jésus.



Cette Madone, qui provient probablement d'un de nos anciens couvents supprimés jadis, si riches en objets d'art, fut donnée en dépôt par l'administration communale à l'église Saint-Michel en vertu d'une décision prise le 4 juin 1818. Elle y resta jusqu'en 1887, date à laquelle la fabrique d'église la rendit spontanément à la Ville.

D'après Emm. Neefs, B. Pauli fréquenta à Rome l'atelier de François Du Quesnoy. On sait qu'après son retour il exécuta à Gand plusieurs travaux de sculpture importants, notamment six statues en bois dans le chœur de l'église de l'abbaye de Saint-Pierre, et le monument funéraire de l'évêque Charles Maes, placé en 1666 dans la cathédrale de Saint Bavon, et considéré à juste titre comme son chef-d'œuvre.

Cf. Ph. Baert, *Mém. sur les sculpteurs et les architectes des Pays-Bas.* — Emm. Neefs. *Les sculpteurs malinois.* — Ed. Marchal, *Biographie nationale.* — H. Hymans, *Gand et Tournai,* p. 51.

L. Maeterlinck.

16 février 1903.

Crucifix en écaille aux armes de Maur Verscheuren.

Ce crucifix en écaille, avec ornements en argent ciselé, est exposé tous les vendredis à la vénération des fidèles, en l'église Saint-Nicolas. Sa hauteur est de 0,883 millim., pied compris, et sa largeur de 0,480 millim.

Aux extrémités des bras sont placées des reliques de la vraie croix, dont les encadrements diffèrent, ce qui nous porte à croire que le placement des reliques s'est fait à des époques différentes, ou que la case postérieure a été restaurée.



Au milieu on remarque une image du Christ en croix, entourée de pierres précieuses et de tête d'anges; sous ce groupe, deux têtes d'anges; plus bas l'écusson de Maur Verscheuren, 64e abbé de St-Pierre, surmonté de la mitre et crosse abbatiales, avec la devise : *Velociter et amanter.*

Le pied de la croix, formé de trois étages en gradin, est décoré d'acanthes ciselées.

On sait que les abbés de St-Pierre étaient les patrons de l'église St-Nicolas, ou plutôt qu'ils avaient sur elle le *jus patronatus.* Ce droit, ils le rappelaient de temps en temps, en faisant exécuter quelque travail artistique à leurs frais, ou en offrant un objet d'art. C'est sans doute une générosité de cette espèce que nous rappelle le millésime 1688, gravé au bas de la croix, contre le pied.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *Les églises de Gand*, t. II, p. 186.

E. Coppieters Stochove.

8 août 1903.

BRODERIES.	*Église St-Nicolas.*	XVIIe SIÈCLE.

Ornement d'antependium brodé.

Cette broderie forme le milieu d'un *antependium* en moire blanche. C'est une application sur satin, faite, selon toute probabilité, d'après une gravure ou tableau anciens.

Elle représente un temple avec ses colonnes et draperies, dont le pavement est composé de dalles blanches, jaunes et bleues. A gauche est assise la Ste Vierge; elle porte une robe rouge et un manteau bleu pâle, dont les revers sont en or mi-nué; sa tête est recouverte d'un voile blanc avec stries légères bleu foncé. A droite on voit Ste Anne revêtue d'une robe verte et d'un manteau rouge; elle aussi porte un voile, qui est en or mi-nué de même que les revers de son manteau. Au milieu l'enfant Jésus se dresse sur un coussin et tend une grappe de raisins à Ste Anne. Au ciel figure le St-Esprit sous la forme d'une colombe.



La broderie (hauteur 0m53; largeur 0m45) a été exécutée au point fendu, ressemblant au point de chaînette.

Considérée dans son ensemble, elle n'est pas une œuvre de premier mérite. On s'aperçoit assez vite qu'elle est de l'époque de la décadence de cet art; car le brodeur ou la brodeuse ont éludé les difficultés des visages et des nus, en marquant simplement au moyen de fils les contours des yeux, de la bouche et du nez; ils n'ont même pas hésité à recourir au pinceau pour donner certains coloris. On remarque en outre des défauts très apparents dans les carreaux du pavement, notamment des ondulations, provenant de fils insuffisamment tendus.

On peut considérer cette broderie comme exécutée au XVIIe siècle.

E. Coppieters Stochove.

8 août 1903.

Statue de saint Pierre, par Charles van Poucke.

Deux statues d'apôtres, en marbre blanc, de grande dimension (environ 3 m. de hauteur), se trouvent de part et d'autre à côté de l'entrée du chœur de la cathédrale St-Bavon, placées entre des colonnes corinthiennes qui ornent la clôture en marbre blanc et noir fermant la partie antérieure du chœur.

Elles furent commandées à Charles van Poucke, le 24 novembre 1776, par le chapitre, pour la somme de 1600 ducats, non compris le prix du marbre, qui s'éleva à 737 livres de gros, et celui des piédestaux (69 livres), comme l'attestent les comptes de la donation Triest conservés aux archives de St-Bavon. La dépense totale s'éleva donc à 27600 francs de notre monnaie.



L'artiste fit les modèles en Italie en 1778. En 1779 il vint s'établir définitivement à Gand, où il acheva les deux figures, qui furent placées en décembre 1782.

Le St-Pierre que nous donnons ci-contre, quoique d'une conception assez théâtrale, est une œuvre très remarquable, largement traitée et d'une belle allure. L'artiste s'est évidemment inspiré des somptueuses décorations qu'il voyait autour de lui pendant son long séjour à Rome, surtout à St-Pierre du Vatican et à St-Jean de Latran.

Le saint est représenté, la main gauche étendue, dans un geste d'orateur ; de la droite il tient le manteau et les clefs symboliques.

Dans les intentions du chapitre, qui voulait faire grand et qui disposait de grands moyens, le St-Pierre et le St-Paul (voir fiche 319) n'étaient que les premiers de la série d'apôtres qui auraient été placés aux piliers de la grande nef ; ces piliers auraient été également revêtus de marbre blanc et noir. Tout porte à croire que c'est à Van Poucke lui-même qu'il faut attribuer ce projet fastueux bien que peu logique.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *Églises de Gand*, t. I, p. 103. — Edm. Marchal, *la Sculpture et les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie belge*. — Renseignements communiqués par Mr A. Van Werveke. — D'autres œuvres de Van Poucke sont décrites sur les fiches 118, 119 et 220.

L. van Biesbroeck.

26 mai 1903.

SCULPTURES.	*Cathédrale St-Bavon, entrée du chœur.*	XVIIIe SIÈCLE. (1776-1782).

Statue de saint Paul, par Charles van Poucke.

Le Saint-Paul qui se trouve à droite de l'entrée du chœur de St-Bavon et qui fait pendant au St-Pierre, placé à gauche (voir fiche 318), fut commandé à Charles van Poucke, en même temps que celui-ci, par le contrat de 1776.

L'artiste a recherché ici avant tout le mouvement et l'effet pittoresque. Il a représenté l'apôtre, non en orateur, mais d'une façon anecdotique, d'après le récit du livre des apôtres, aux 6 premiers paragraphes du XXVIIIe et dernier livre. Le navire, qui devait porter à Rome le néophyte pour en appeler à l'empereur des poursuites des Juifs, fit naufrage et s'échoua à l'île de Malte. Voulant se sécher et se réchauffer, Paul ramassa des branchages pour faire du feu. Un scorpion s'en échappa et le mordit à la main. Les hommes qui l'entouraient, s'étonnant de ce que le venin ne lui faisait aucun mal, le regardèrent comme un Dieu.



C'est ce que l'artiste a voulu exprimer par la main étendue sur un feu de broussailles.

Les modèles en plâtre des statues de saint Pierre et de saint Paul, en demi grandeur, et qui appartenaient à l'ancienne Société des beaux-arts, se trouvent aujourd'hui à l'Académie de dessin de la ville.

Cf., pour les sources, fiche 318. — On remarquera que les statues de Van Poucke paraissent un peu trapues sur nos reproductions, parce que la photographie a été prise au niveau des œuvres, tandis que celles-ci sont destinées à être vues de bas en haut.

L. van Biesbroeck.

26 mai 1903.

Fonts baptismaux de la Cathédrale St-Bavon.

L'aspect de ces fonts baptismaux est assez bizarre. Sur un socle de marbre noir, avec base et ornements en marbre violet, deux anges de marbre blanc soulèvent un grand globe de cuivre, peint en azur et parsemé d'étoiles d'or ; un serpent en bois doré rampe autour du globe que surmonte la Croix au milieu d'un nuage; cette partie supérieure est également en bois argenté et doré. Exécutée vers la fin du XVIIIe siècle aux frais du chanoine Kervyn (1), dont les armoiries (2) figurent sur la base du socle, cette œuvre du sculpteur A. Portois (3) est destinée à abriter les fonts proprement dits, en granit, et dans lesquels, suivant la tradition, aurait été baptisé, le 7 mars 1500, le futur Charles-Quint.



L'ensemble mesure environ 2 m. de haut.

Cf. KERVYN DE VOLKAERSBEKE, *les Églises de Gand*, t. I (Gand, 1857), p. 91. — FR. DE POTTER, *Gent*, t. V, p. 375.

---

(1) Jean-Charles-René Kervyn, né à Gand le 3 décembre 1752, nommé chanoine gradué noble de Saint-Bavon, le 18 mai 1780, émigra en 1793 à Altona, revint à Gand au commencement du XIXe siècle, et y mourut le 3 mai 1812. — Cf. PH. KERVYN DE VOLKAERSBEKE, *Histoire généalogique et héraldique de quelques familles de Flandre* (Gand, 1874), notice Kervyn, p. 9.

(2) De sable au chevron d'or, accompagné en chef à dextre d'un gland sur sa tige à deux feuilles d'or, à sénestre d'une étoile à six rais de même, et en pointe d'un membre d'aigle d'argent.

(3) Augustin-Bernard-François Portois, né à Gand, le 27 avril 1753, fut élève de Pierre Verschaffelt, dont il fréquenta l'atelier à Mannheim.

PAUL BERGMANS.

5 novembre 1903.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les mcnuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXXII :

Le 33[e] fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XX[bis] (32 pages), est en vente au prix de fr. **35,00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXIII.

GAND,

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

AVRIL 1904.

e.	Inscription.	P. 170 et 195.
f.	Murailles extérieures et porte.	P. 179.
g.	Donjon et cour centrale.	P. 183 et 198.
h.	Vue du château dans Sanderus.	P. 185.
i.	Le Vieux-Bourg d'après la vue panoramique de 1534.	P. 188.
j.	Plan du château par Brismaille.	P. 190.
k.	Mur du château, rue de la Monnaie.	P. 195.
l.	Porte d'entrée, avant les déblais (1872).	P. 199.
m.	Couloir à l'étage de la porte d'entrée.	P. 202.
n.	Intérieur d'une tour d'enceinte.	P. 204.
o.	Intérieur de la cour haute.	P. 206.
p.	Appareil des murs du donjon.	P. 208.
q.	Couloir longeant le donjon du côté Est.	P. 210.
r.	Partie du mur Est du donjon.	P. 212.
s.	Vue du château d'après un tableau du XVI[e] siècle *(Le fils bourreau de son père)*.	P. 215.
t.	Vue du château d'après le drapeau des Pynders (1704).	P. 216.
u.	Culs de lampe appareillés, souterrain longeant la rue de la Monnaie.	Pp. 216-217.
v.	Intérieur de la chapelle [salle du consistoire].	P. 218.
w.	Fragment des remparts, en 1889.	P. 220.
x.	Arc ogive parallèle au mur de défense séparant les deux cours.	P. 222.
y.	Détails d'ornementation de la galerie à l'Est du donjon.	Pp. 223, 225 et 226.
z.	Galerie adossée à l'Est du donjon.	P. 224.
	T. LI (5[e] série, t. I), 1898 :	
aa.	Manuscrit flamand à miniatures du XV[e] siècle (Bibl. univ., ms. 632).	P. 224 (5 pll.).

---

18. J. Hoppenot. **Le crucifix dans l'histoire et dans l'art**. Seconde édition. — Paris, maison de la Bonne Pensée, 1899; in-8°.

a.	Relique de la vraie croix conservée dans la chapelle épiscopale de Gand.	P. 31.

---

19. Dehaisnes. **Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV[e] siècle.** — Lille, L. Quarré, 1886; in-4°.

[Bibl. de l'univ., G. 12128[1].

Aucun objet gantois.

---

20. **Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie**, publié par R. Serrure. T. I-VI. — Bruxelles, 1881-1890; in-8°, 6 vol. av. pll.

[Bibl. de l'univ., PP. 188[16], [t. I-V].

a.	Berceau dit de Charles-Quint (Bruxelles, musée du Cinquantenaire).	T. II, pll. II et III (texte, pp. 29-31).
b.	Sceau de Christine van Artevelde.	T. II, p. 113, fig. 6.
c.	Sceau de Guillaume van Artevelde.	T. V, pl. IX (texte, pp. 165-166).

---

20. **Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie.** T. I-XXXIX. — Bruxelles, Bols-Wittouck, 1862-1900; in-8°, 39 vol. av. pll.

[Bibl. de l'univ.PP. 329.

T. XI, 1872.

a.	Armoiries de Gand.	P. 389.
b.	Armoiries de la Flandre orientale.	P. 413.

22. Louis Gonse. **L'art gothique**. — Paris, Librairies-imprimeries réunies, s. d.; in-fol., av. pll. et figg.

a. Mascaron de l'église des Dominicains (fin du XIIIe siècle). P. 1.
b. Motif sculpté de l'église des Dominicains [?]. P. 283.
c. Support à tête de femme, de l'église des Dominicains. P. 304.

---

23. Paul Vitry. **Michel Colombe et la sculpture française de son temps**. — Paris, Librairie centrale des beaux-arts, 1901; gr. in-8°, av. pll. et figg.
[Bibl. de l'univ., Acc. 30658[1].
a. Détail de la façade de l'Hôtel de ville [etage de la façade gothique du côté du Marché au beurre]. P. 243.

---

24. G. Dehio et G. von Bezold. **Die kirchliche Baukunst des Abendlandes historisch und systematisch dargestellt**. — Stuttgart, A. Bergsträsser, 1884-1901; 2 vol. in-8° de texte et 5 vol. in-fol. de planches.
[Bibl. de l'univ., Acc. 36067 (atlas) et 38935[1] (texte).
Aucun monument gantois.

---

25. H.-G. Moke, Ed. Fétis et A. van Hasselt. **Les splendeurs de l'art en Belgique**. — Bruxelles, Al. Jamar, s. d.; in-8°, av. pll. et figg.
[Bibl. de l'univ., Acc. 18507.
a. Bretèque de l'Hôtel de ville. P. 61.
b. Pignon du réfectoire de la Byloke. P. 62.
c. Fresques de la Leugemeete, fragments. Pp. 65, 67.
d. L'*Adoration de l'Agneau* des frères Van Eyck; ensemble du triptyque ouvert. P. 68.
e. *La Réception de Saint-Bavon à l'abbaye de Saint-Amand*, par Rubens, à la Cathédrale St-Bavon. P. 80.
f. *Le Christ en croix*, par Van Dyck, à l'église St-Michel. P. 83.
g. Cadre sculpté de Laurent Vander Meulen (coll. De Rudder). P. 89.
h. Fragment du collier des Orfèvres. P. 96.
i. Lit de Vredeman de Vries (coll. B. Verhelst). P. 101.
j. Chenet en fer forgé (coll. B. Verhelst). P. 102.

---

26. H.-G. Moke, etc. **La Belgique monumentale, historique et pittoresque**. — Bruxelles, A. Jamar et Ch. Hen, 1844; in-8°, 2 vol. av. pll. et figg.
[Bibl. de l'univ., Acc. 18506.

Tome I :
a. Colonnes anciennes encastrées dans les murs de l'abbaye de Saint-Bavon. P. 23.
b. Lavacrum de l'abbaye de Saint-Bavon. P. 27.
c. Entrée du château des comtes. P. 34.
d. Enseigne de la maison corporative des marchands de vin. P. 39.
e. Vue du cloître de l'abbaye de St-Bavon. P. 43
f. Halle aux draps. P. 44.
g. Le grand canon. P. 48.
h. Utenhovesteen. P. 49.
i. Hôtel de ville. P. 54.
j. Intérieur de l'église Saint-Pierre. P. 56.

---

27. A.-G.-B. SCHAYES. **Histoire de l'architecture en Belgique.** — Bruxelles, A. Jamar, s. d.; in-12°, 4 vol. av. figg.

[Bibl. de l'univ., Acc. 18711.

a.	Entrée du château des comtes.	Frontispice du t. II.
b.	Colonnes anciennes encastrées dans les murs de l'abbaye de Saint-Bavon (= 26, *a*).	T. II, p. 24.
c.	Fenêtre en croix de l'abbaye de Saint-Bavon.	T. II, p. 40.
d.	Opus spicatum de l'abbaye de Saint-Bavon.	T. II, p. 47.
e.	Lavacrum de l'abbaye de Saint-Bavon.	T. II, p. 133.
f.	Maison de l'étape.	T. II, p. 163.
g.	Restes de la première enceinte (hospice des Folles, rue d'Assaut).	T. II, p. 163.
h.	Château des comtes (restitution).	T. II, p. 188.
i.	Fenêtre (bouchée) de l'église Saint-Nicolas.	T. III, p. 9.
j.	Portail antérieur de l'église Saint-Nicolas.	T. III, p. 18.
k.	Tour de l'église Saint-Jacques.	T. III, p. 19.
l.	Crypte de l'église Saint-Bavon.	T. III, p. 60.
m.	Pignons de la grande salle et de l'ancien réfectoire de la Byloke.	T. III, p. 164.
n.	Pignon du réfectoire de la Byloke.	T. III, p. 165.
o.	Intérieur de l'église Saint-Bavon.	T. III, p. 220.
p.	Extérieur de l'église Saint-Bavon, vu du chevet.	T. III, p. 221.
q.	Beffroi, d'après le plan original.	T. IV, p. 15.
r.	Halle aux draps.	T. IV, p. 29.
s.	Hôtel de ville.	T. IV, p. 43.
t.	Partie supérieure de la porte de l'Hôtel de ville, rue Haut-port.	T. IV, p. 46.
u.	Maison des bateliers.	T. IV, p. 53.
v.	Utenhovesteen.	T. IV, p. 88.
w.	Intérieur de l'église Saint-Pierre.	T. IV, p. 188.

---

28. HENRY HAVARD. **La Flandre à vol d'oiseau.** — Bruxelles, Rozez, 1883; gr. in-8°, av. pll. et figg.

a.	Portrait de Charles-Quint dans sa jeunesse, médaillon en bois du musée du Louvre (collection Sauvageot).	P. 17.
b.	Drapeau général des corporations de Gand.	P. 276.
c.	Grand sceau des métiers de Gand.	P. 277.
d.	Bannière des armuriers de Gand.	P. 280.
e.	Peinture murale de la Leugemeete : corporation des tondeurs de drap.	P. 281.
f.	Blason de la confrérie de Saint-Michel.	P. 291.
g.	Blason des cordonniers en vieux, etc.	P. 292.
h.	Collier des orfèvres.	P. 293.
i.	Gilde de saint Sébastien (reprod. de la gravure de Sanderus).	P. 297.
j.	Les Gantois implorant le pardon de Charles-Quint (aquarelle de L. C. Maïus, à la bibliothèque de Bourgogne).	P. 301.
k.	Sceau de la confrérie Saint-Georges.	P. 304.
l.	Marché du Vendredi.	P. 304.
m.	Armoiries de la ville.	P. 305 et 329.
n.	Palais de justice.	P. 307.

---

29. [Henri Laurey et Jules Carette]. **La Belgique au moyen-âge**. **Revue artistique des monuments civils et religieux de Belgique**. — Gand, lith. H Stepman, 1887 ; in-4°, 12 livraisons (seule année parue)

[Bibl. de l'université, G.

2e livraison : *le Château des comtes.*

3e livraison : *Hospice Sainte-Catherine* (Alyn's kinderen hospitaal).

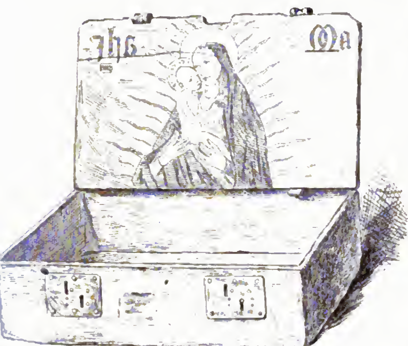
9e livraison : *Halle aux draps.*

10e livraison.

12e livraison.

MENUISERIES.	*Musée archéologique, nº 882.*	XVe SIÈCLE.

Coffret de la corporation des chaussetiers.



Ce coffret plat (0,46 × 0,34 m.), en bois de tilleul et non en bois de chêne, comme le dit H. van Duyse, provient de la corporation des chaussetiers gantois (1). Il est muni d'un double système de pentures, l'un pour les serrures, l'autre pour les charnières; au dos est fixée une poignée en fer. L'extérieur a été peint en noir, l'intérieur en rouge. Le revers du couvercle porte une intéressante peinture représentant la Vierge à l'Enfant entourée de rayons; aux deux coins supérieurs les monogrammes Ihs *(Jesus)* e Ma *(Maria)*.

H. van Duyse attribuait ce coffre au commencement du XIVe siècle; nous sommes porté plutôt à le reporter à la seconde moitié du XVe siècle, d'après le style des pentures et l'aspect de la peinture.

Cf. H. van Duyse. *Catalogue descriptif du musée archéologique* (Gand, 1886), p. 46, nº 882.

(1) *Le Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la ville de Gand..... pour l'année 1881*, mentionne (p. 9) le don suivant fait à la ville par Madame Lampens, née Jeannette Papens : « un coffret orné à l'intérieur d'une peinture du XVIe siècle et renfermant des documents du XVe, du XVIe et du XVIIe siècles, qui concernent la corporation des chaussetiers *(Kousmakers)* de Gand. »

Paul Bergmans.

4 décembre 1903.

FERRONNERIES.	*Musée archéologique, n° 1773.*	XVIe SIÈCLE.

Bras porte-cierges.

Dans le catalogue du Musée archéologique, publié en 1886 par H. van Duyse, cet objet est désigné comme datant du XVIe siècle, et provenant de l'Hôtel de ville de Louvain.

Il a 60 centimètres de largeur totale au niveau du plateau découpé, sur lequel se dressent 9 pointes dont une plus grande au centre.

Le plateau ou bassinet, d'un diamètre de 0,12 c., est placé à l'extrémité du bras de l'appareil; cette extrémité est décorée de feuilles et d'un écu, découpés en tôle.

Deux ornements caractéristiques, découpés, eux aussi, en tôle mince, se trouvent fixés aux extrémités de l'arc à redent, en fer battu, qui renforce le porte-cierges et vient se joindre au montant vertical, haut de 42 c.; ce dernier était fixé à la muraille.

La rouille et l'usure ont fortement entamé la surface de ces pièces qui portent encore trace d'un coloriage en bleu et quelques restes de dorure au plateau.

A. Heins.

15 mars 1904.

Échoppe d'un marchand de poissons, par Adrien van Utrecht.

Le marchand, placé vers la gauche du tableau, tient d'une main un couperet et de l'autre la queue d'un cabillaud. Il se trouve devant son échoppe, où des poissons et des crustacés sont étalés sur des tables ou des tonneaux, tandis que d'autres sont jetés à terre ou suspendus à des crochets au dessus de lui. Il s'entretient avec une ménagère qui, un panier vide à la main, semble venir faire des achats. Un jeune filou profite d'un moment de distraction de celle-ci pour couper le cordon qui rattache sa bourse. Dans le lointain on voit la mer. — Le monogramme du peintre : A. VV, se trouve tracé sur un tonneau placé debout vers le milieu de la composition. (Toile; figg. de grandeur nat.; haut. 2.15 m. sur 2 98 m. de large).



Ce tableau ornait autrefois la cheminée de la cuisine de la ci-devant abbaye de Saint-Pierre à Gand. A. Siret, qui le cite en tête des principales œuvres du maître, assure que les figures ont été peintes par J. Jordaens. Nous croyons plutôt que la composition toute entière fut peinte par Van Utrecht, car on sait que ce peintre, qui excellait surtout dans la peinture des fruits et des animaux morts ou vivants, peignit aussi la figure humaine, témoin son tableau historique de l'hôtel de ville d'Anvers, où nous voyons représentée l'arrivée, sous les murs de cette ville, du prince cardinal Ferdinand d'Espagne.

MM. Max Rooses, Lafenestre, Burger et Paul Mantz considèrent tous, à juste titre, la toile du Musée de Gand comme un chef-d'œuvre du maître. Ce dernier auteur termine son appréciation élogieuse par les lignes suivantes qui méritent d'être reproduites ici : “ Jamais le pinceau flamand n'a rendu avec autant d'intimité et de largeur à la fois, la rude enveloppe des homards, la difformité amusante du crabe, les écailles argentés des autres poissons. Et quelle exécution solide et loyale! Quels soins dans le détail! Quelle liberté magistrale dans l'ensemble! „

Adrien van Utrecht, né à Anvers en 1599, mourut en 1653; il voyagea, selon la mode du temps, en France, en Allemagne et en Italie. Le roi d'Espagne fut un de ses principaux protecteurs. Le musée de Madrid possède une *Nature morte avec figures* qui présente une certaine analogie avec le tableau de Gand.

Cf. A. Sunaert, *Catalogue descriptif du musée de la ville de Gand*, p. 23. — A. Siret, *Dictionnaire des peintres*. — Max Rooses, *Geschiedenis der antw. schildersschool*, p. 423. — Paul Mantz, *Hist. des peintres*. — Lafenestre, *La peinture en Europe. La Belgique*, p. 318. — A. J. Wauters, *La peinture flamande*, p. 333.

L. Maeterlinck.

15 janvier 1904.

PEINTURES.	*Musée de peinture, n° 88.*	XVIIe SIÈCLE.

Gibier mort, par Pierre Boel.

Dans un paysage boisé, un lièvre mort est suspendu à une branche basse; à côté de lui est couché un héron. D'autres pièces de gibier, telles que perdrix, bécasses et canards, sont éparpillées sur le sol. De petits oiseaux, aux plumages variés, sont fixés par le cou dans une branchette fendue. Vers la gauche, s'élève un tertre escarpé qui sert de repoussoir, tandis que le fond du tableau est formé par un site sauvage terminé au loin par des montagnes.



Ce tableau, d'une provenance inconnue, portait le n° 287 dans le catalogue de l'ancien inventaire du dépôt de Baudeloo. (Toile : 1.08 de haut, sur 1.77 de large).

Le faire du maître se reconnaît avec certitude dans cette œuvre qui, malgré l'absence d'une signature, doit être rangée parmi ses meilleures productions. Les œuvres de Pierre Boel sont assez rares. Mr Burger, le savant critique d'art français, cite le tableau de Gand parmi les plus belles toiles de notre musée. Né à Anvers en 1622, mort en 1703, Pierre Boel fut, paraît-il, l'élève préféré de Frans Snyders. Il voyagea en France et en Italie, où il séjourna pendant plusieurs années à Rome. Il travailla aussi avec plusieurs de ses compatristes pour Louis XIV aux Gobelins à Paris. Ajoutons que Pierre Boel, rangé généralement parmi les peintres de natures mortes les plus distingués de son temps, fut aussi un graveur à l'eau forte du plus grand mérite.

A.-P. Sunaert, *Catalogue descriptif du musée de la ville de Gand*, p. 42. — A. Siret, *Dictionnaire des peintres*, p. 112. — *Inventaire du dépôt de Baudeloo*, n° 287.

L. Maeterlinck.

15 janvier 1904.

La Vierge et l'Enfant, par Van den Avont.

Voici un gracieux et intéressant spécimen d'un genre de peinture religieuse, fort en honneur jadis, aujourd'hui complètement abandonné.

Cité par A.-J. Wauters, dans son *Histoire de la peinture flamande*, sous le titre de la *Sainte Famille*, ce tableau représente la Vierge et l'Enfant dans un paysage accidenté. La Vierge, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus, se détache d'un massif d'arbres placé à la gauche du spectateur; à gauche s'étagent des rochers tandis que des collines se perdent à l'horizon. La Vierge regarde Jésus avec complaisance; le divin Enfant tend ses bras, dans un geste de caresse, à saint Jean-Baptiste qui accourt suivi de trois angelots menant un agneau; un second groupe d'anges, portant des fruits, complète cette scène charmante que dominent deux autres anges voltigeant dans les clartés du ciel.

Le tableau est d'une jolie tonalité ambrée et d'une belle facture : l'artiste a procédé plus par touches franches que par glacis.

Son auteur est Pierre Van den Avont, peintre et graveur, né à Anvers en 1600, mort en 1652. De tous les peintres de paysages ornés de figures du XVIIe siècle, Van den Avont est peut-être le plus habile. Chez certains, comme chez Lucas Achtschelling (voir ses *Disciples d'Emmaüs* du Musée de Gand), le paysage prédomine; leur sentiment décoratif les porte même à exagérer l'importance de l'entourage, tandis que d'autres attachent une plus grande importance à la figure : Van den Avont a su, avec un grand tact esthétique, tenir compte de la supériorité de l'élément humain. Aussi bien, Vinckenboom, Breughel, Govaerts, etc. eurent-ils parfois recours à lui pour étoffer leurs sites champêtres. Entre les productions de Vinckenboom et celles de Van den Avont, la confusion est d'ailleurs aisée.

Une composition analogue orne l'église St-Pierre à Gand; un tableau du même genre, mais de dimensions plus restreintes, est encastré dans le portique qui sépare le chœur, actuellement la salle dite du Trône, de la grande nef du Musée archéologique de Gand.

Cf. *Inv. dépôt de Baudeloo*, 220. — Cat. de Sunaert, 82. — A.-J. Wauters, *Hist. de la peinture flamande*, pp. 263-264. — Siret, *Dictionnaire des peintres*, p. 52.

Albert Dutry.

4 juin 1903.

ORFÈVRERIES.	*Église St-Nicolas, trésor.*	XVIIe-XVIIIe SIÈCLE. (1689-1725).

Ostensoir de l'église Saint-Nicolas.

L'ostensoir ci-dessous (hauteur 0.83 m.) est une pièce remarquable d'orfèvrerie en argent doré et ciselé.

En haut est représenté le St-Esprit, sous la forme d'une colombe, entourée de rayons. Deux séraphins, sculptés en ronde bosse, soutiennent au dessus de lui une couronne surmontée de la boule terrestre et de la croix.

Le corps de l'ostensoir, auquel l'artiste a donné la forme d'un soleil dardant ses rayons de toutes parts, comprend une case centrale destinée à la Ste Hostie, entourée d'une auréole garnie d'émeraudes et d'un nimbe ciselé, d'où émergent des têtes d'ange.

Deux anges à genoux, dont la pose est identique à celle qu'ils ont dans l'ostensoir de St-Michel (fiches no 264 et no 265), se tiennent de droite et de gauche dans une attitude d'adoration.

Toute cette partie de l'ostensoir est supportée par un pied, dont la forme constitue en quelque sorte un ciboire ciselé, travaillé au repoussé, garni d'un nœud et d'un anneau; la partie inférieure est chargée de sculptures représentant l'Annonciation et la Pluie de manne dans le désert.

Le texte ci-après, emprunté aux comptes (1re section, no 14), démontre que cet objet d'art est l'œuvre de Philippe Le Noir et qu'il fut livré le 29 août 1689 : " *betaelt aen Philipe le Noir, silversmet, de somme van hondert vier en twintich ponden achtien schellyn. en een groote, ende dat over en in voldoeninghe van de remonstrancie aen de kercke ghelevert, volghens de quitancie van date 29n Augusty 1689. Dus hier* Ic *XXIIII ℔ XVIII sch. 1 gr.* ". Mais, quand on observe la différence de style entre la partie supérieure et le pied, on ne peut s'empêcher de croire que l'ostensoir a dû être remanié au commencement du XVIIIe siècle, et que le pied, par suite de circonstances qu'on ne s'explique pas, et au sujet desquelles les archives sont muettes, a dû être remplacé. C'est sans doute à ce changement que se rapportent les lettres que nous trouvons gravées sous le pied : D.D.V.D.P. P.B.P. 1725.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, tome II, p. 186. — *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. V, p. 264.

E. Coppieters Stochove.

24 novembre 1903.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Quai du Bas-Escaut, n° 52.*	XVIII[e] SIÈCLE. (1753).

Portail de la maison de J. Pourtois.

Aux archives de la ville, dans la farde Reep 260, nous trouvons une pièce (n° 4) portant la date de 1753, qui est une requête du propriétaire de l'immeuble actuellement marqué n° 52, quai du Bas-Escaut.

La dite requête tend à obtenir, des Echevins de la ville, l'autorisation de déplacer la porte de la maison, ce pour " sa commodité „ comme le dit le propriétaire. C'est un sieur " Joannes Pourtois, meester schrijnwerker ende temmerman „.



La jolie porte sculptée, en bois, encadrée d'un motif d'architecture en pierre, à moulures se détachant sur des rustiques, est surmontée d'un tympan ayant conservé la forme de ses anciens carreaux.

Il ne peut être douteux que cette porte soit celle que Jean Pourtois (ou Portois) voulait faire à sa maison. Le croquis joint à sa demande est cependant différent, et la baie est surmontée d'une statuette. Mais nous savons, pour l'avoir constaté à maintes reprises, que les propriétaires, après avoir obtenu l'autorisation d'exécuter un travail, ne se conformaient pas toujours exactement aux plans apostillés par les échevins.

Comme ce Pourtois était charpentier et même menuisier, il aura saisi cette occasion pour créer une œuvre de choix, un échantillon de son savoir-faire.

L'encadrement, ainsi que la porte elle-même et son linteau en bois orné de rocailles, très encrassées malheureusement, sont d'une rare et parfaite élégance.

Nous rencontrerions donc ici, en même temps que le nom de l'auteur de cette pièce intéressante, une date exacte, celle de 1753. Elle correspond du reste avec la plupart des motifs gantois de style Louis XV, qui, vers ce moment, fait son apparition en notre ville.

Il est bien visible que la porte en question a été introduite, après coup, dans le mur du pignon, plus ancien : elle est placée contre une fenêtre, qu'on a été obligé, par ce fait, de rendre plus étroite.

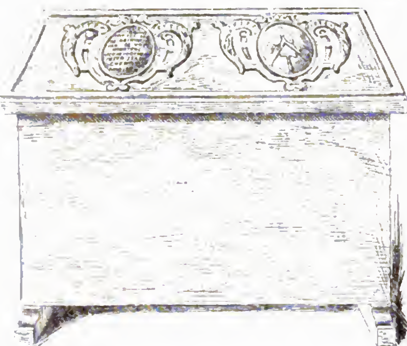
Le niveau du quai ayant été exhaussé, le seuil cache la partie inférieure de la porte, donnant sur un long corridor conduisant à une cour où était situé, probablement, l'atelier de Pourtois.

A. Heins.

1 décembre 1903.

MENUISERIES.	*Musée archéologique, n° 884.*	XVIIIe SIÈCLE. (1728).

Coffre de la corporation des couvreurs en tuiles.



Ce coffre en bois de chêne provient de la corporation des couvreurs en tuiles. Le couvercle, dont le fond a été doublé, est orné en effet de deux cartouches sculptés, dont l'un porte les armoiries du métier, et l'autre l'inscription : DESEN ‖ COFFER BEHO ‖ ORT TOE AEN ‖ DE NEIRINGHE ‖ VAN DE VRIJE ‖ MEESTERS ‖ TICCHEL DECKERS ‖ DESER STADT ‖ GHENDT ‖ ANNO 1728. ‖

Les comptes des couvreurs pour l'année 1728 manquent aux Archives communales, mais il faut probablement identifier ce coffre, qui a dû servir à conserver les privilèges et autres documents de la corporation, avec celui qui est mentionné à la fin du compte de 1732.

Il mesure 0,68 m. × 0,34 m., et a la forme d'une huche reposant sur deux tasseaux; à l'intérieur se remarquent deux petites cassettes à couvercle. La serrure manque. L'objet provient de la collection Minard.

Cf. L. MINARD, *Recueil descriptif des antiquités* (Gand, 1866), p. 229, n° 2163. — H. VAN DUYSE, *Catalogue descriptif du Musée archéologique* (Gand, 1886), p. 46, n° 882. — Renseignements communiqués par Mr A. van Werveke.

PAUL BERGMANS.

4 décembre 1903.

Poêle en faïence.

Cet échantillon intéressant de la faïencerie de la fin du XVIIIe siècle, se compose de deux parties bien distinctes. Sur les quatre pieds de lion, émaillés de jaune brun, se trouve placé le fourneau proprement dit, en fer et muni d'une porte occupant entièrement un des quatre côtés.



Une sorte de socle orné d'enroulements d'acanthes, de rangées d'oves, et de guirlandes entourant des attributs de l'amour, surmonte le foyer.

Ce socle est en faïence d'un ton crême légèrement ocreux — les applications décoratives sont émaillées d'un bleu noir.

La hauteur totale du poêle est de 1,05 m.; le coffre à feu inférieur a 0,44 m. de largeur.

Ce poêle, de l'époque de Joseph II, a été acquis en vente publique, chez Mr Verhulst, au prix de 11 francs, le 4 août 1893.

A. Heins.

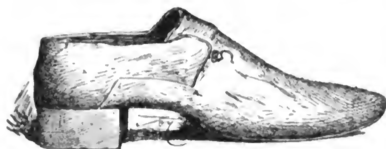
26 mars 1904.

COSTUMES.	*Musée archéologique, n° 851bis.*	XVIIIe SIÈCLE. (1790).

Escarpin géant de la corporation des cordonniers.

Cet escarpin monstre, qui mesure 0,48 m. de longueur et 0,20 m. de hauteur au coup de pied, est formé de cuirs de couleurs différentes. Celui du soulier proprement dit est noir; celui du talon est d'un rouge devenu brunâtre; enfin celui de la bande qui passe au-dessus du pied est jaune, et paraît être de la peau de truie. Le talon est fortement piqué des vers.

Ce curieux objet provient de la collection du graveur Charles Onghena; le catalogue de vente lui consacre la note suivante : « A été donné, tout rempli de pièces d'or, à la ville de Gand par la corporation des cordonniers comme don patriotique aux Etats de Flandre en 1790. Il a été confectionné aux trois couleurs patriotiques par le doyen des cordonniers P.-L. Dujardin (1). » Nous avons vainement cherché, dans nos chroniques locales de la fin du XVIIIe siècle, une mention relative à ce don original. Le supplément de la *Gazette van Gend,* du 21 octobre 1790, nous apprend que, le 17 de ce mois, les Etats de Flandre reçurent le serment de fidélité de plusieurs corporations, parmi lesquelles celle des cordonniers, et que chacune d'elles offrit un don patriotique; mais il ne signale pas spécialement notre escarpin (2). D'autre part, les comptes de la corporation des cordonniers pour l'année 1790 ne nous donnent aucun détail à cet égard.



L'escarpin fut acquis pour le Musée à la vente Onghena, le 20 octobre 1885, au prix de 14 francs, sans les frais.

Cf. *Collection Onghena. Première partie : Antiquités....* (Gand, 1885), p. 32, n° 183. — H. van Duyse, *Catalogue descriptif du Musée archéologique de la ville de Gand* (Gand, 1886), p. 41 (l'auteur attribue erronément le don patriotique aux savetiers de Gand).

---

(1) L'exactitude de la note peut paraître suspecte : le montant du don aurait été énorme, si l'escarpin avait été réellement rempli de pièces d'or; d'autre part, P.-L. Dujardin n'était pas doyen des cordonniers en 1790, d'après les archives de la corporation et la liste du *Wegwyzer.*

(2) La mention de la *Gazette van Gend* est reproduite dans la chronique contemporaine, parue sous le nom de Judocus Bottelgier, *Dits die excellente Print-Cronike van Vlaenderen,* p. 309.

Paul Bergmans.

6 avril 1904.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXXIII :

Le 34e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35.00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXIV.

GAND,

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

JUIN 1904.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b^on J. Béthune); *Crypte de Saint-Baron* (L. Cloquet); *Intérieur et objets de l'église Saint-Baron* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Baron* (J. De Smet, J. Casier et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c^te T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté provenant d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVIIe siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville et Bollaerts Camer* (V. Van der Haeghen); *Église et abbaye de Saint-Pierre* (L. Cloquet); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui posséderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire.*

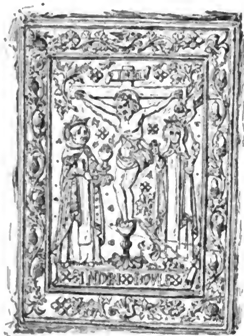
A la demande du Comité, Mr E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, et de l'église Saint-Nicolas (1); Mr A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et Mr V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1er et 2e fascicules.

RELIURES.	*Bibliothèque de la ville et de l'Université, Rés. 310 et 787.*	XVIe SIÈCLE.

Reliures d'André Boule.

La bibliothèque de la Ville et de l'Université possède deux spécimens de reliures en veau brun estampé signées d'Andri ou André Boule. Le premier, à peu près intact, recouvre une édition in-8° du *Mariale* de Jacques de Voragine imprimée à Paris, le 11 août 1503, par Philippe Pigouchet pour le libraire Jean Petit (donnée à la Bibliothèque par Mr F. Vander Haeghen); le second, fortement restauré (par L. Pernot-Verstraeten, à Gand) et peut-être même rapporté, recouvre l'édition collective in-4° de trois traductions latines des *Decem libri moralium* d'Aristote, publiée à Paris par Henri Estienne, le 10 décembre 1510 (exemplaire provenant de la bibl. de l'abbaye de Saint-Bavon) et l'*Introductio* à la morale d'Aristote par Beatus Rhenanus, imprimée également par Estienne, le 5 mai 1512.



Le procédé de décoration est identique dans les deux volumes : le plat antérieur est orné d'une plaque représentant le Martyre de saint Sébastien (120 × 81 mm.) (1), le plat postérieur d'une plaque (130 × 92 mm.), que nous reproduisons ci-contre et où Mr Gruel voit une crucifixion. En réalité, il s'agit d'une composition très curieuse au point de vue iconographique : d'un grand calice s'élève la croix sur laquelle est attaché le Christ, dont le sang jaillit en larges jets; ceux qui sortent de la blessure au flanc sont recueillis dans un calice que saint Thomas d'Aquin, debout à la droite du Seigneur, la tête nimbée et couronnée, tient de la main gauche, tandis que la droite porte un livre; les autres jets viennent frapper la main droite, les pieds et le cœur de sainte Catherine de Sienne, cœur que la sainte tient dans la main gauche. Debout à la gauche du Christ, et terrassant un dragon, Catherine est coiffée d'une couronne d'épines, mais un ange dépose sur sa tête nimbée une couronne. Le fond de cette composition, inspirée de la légende de deux saints de l'ordre de saint Dominique, est semé de fleurettes.

Les deux plaques portent au bas le nom du relieur : ANDRI BOVLE, et sont entourées d'une élégante bordure, différente pour chacune d'elles. Ces bordures sont formées de rinceaux de chardon et de chêne, et de bestioles fantastiques; aux angles, des fleurs de lys et des chardons. L'ornementation des reliures de Boule est complétée par des roulettes à fleurettes ou à mouches.

Il semble bien qu'André Boule, sur lequel on ne possède aucun renseignement biographique, soit un relieur français; Mr Weale le fait travailler à Paris. On signale de nombreux exemplaires de ses œuvres sur des volumes datés de 1479 à 1530 (2); elles sont parmi les moins rares des reliures signées. Une revue hollandaise spéciale, *De Boekband*, a prétendu qu'André Boule devait être identifié avec Andries Boelen, bourgmestre d'Amsterdam de 1496 à 1550. Cette assertion fantaisiste est empruntée à la *Notice des objets exposés* à la bibliothèque de l'université d'Amsterdam (1883, p. 18).

Cf. L. Gruel, *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures* (Paris, 1887), p. 59. — J. Weale, *Bookbindings and rubbings of bindings in the National art library South Kennington*, catalogue (Londres, 1894), pp. 215-216; Introduction (Londres, 1898), pp. lxxiii-lxxiv. — E. Thoinan, *les Relieurs français* (Paris, 1893) p. 211. — *De Boekband*, 1re année, n° 8 (Leyde, 1er novembre 1896), p. 46.

(1) Réduction dans le *Manuel* de Gruel, p. 59. Cette plaque aurait été employée d'abord par le relieur Hemon Lefevre, cf. *Manuel* de Gruel, p. 122. — (2) Aux reliures citées par MM. Gruel et Weale, nous pouvons ajouter, grâce à une communication de Mr W. de Vreese, un spécimen de la plaque de Saint-Sébastien, dont une épreuve pliée en deux recouvre un petit manuscrit du *Martyrologium Usuardi*, au couvent des capucins de Handel (Brabant septentrional). Le R. P. J. Van den Gheyn nous fait savoir, d'autre part, que la Bibliothèque royale de Bruxelles possède, à sa connaissance, au moins trois reliures d'André Boule (Ms. 21854; Incunables 2525-6 et fonds Van Hulthem, 3950). L'ornementation est pareille à celle des volumes que nous avons décrits.

Paul Bergmans.

6 mai 1904.

Saint Bavon se retirant du monde, par P.-P. Rubens.



1903 | Phot. Edm. Sacré.

Saint Bavon se retirant du monde, par P.-P. Rubens.



1903. Phot. Edm. Sacré.

PEINTURES.	*Cathédrale Saint-Bavon.*	XVIIe SIÈCLE. (1612-1624).

Saint Bavon se retirant du monde, par P.-P. Rubens.



1901. Phot. EDM. SACRÉ.

Saint Bavon se retirant du monde, par P.-P. Rubens.

II. — *Historique.*

Le tableau fut commandé à Rubens en 1612 par l'évêque Maes, qui le destinait au maître-autel. Malheureusement les successeurs de Mgr Maes, François vander Burch et Jacques Boonen (V[e] et VI[e] évêques de Gand), ne donnèrent plus suite à cette commande, d'où plainte de l'artiste à l'archiduc Albert (voir sa lettre du 19 mars 1614, dans laquelle il prétend que " c'est le plus beau tableau qu'il eut encore fait ,). (1)

En 1623, Antoine Triest, dont la célèbre toile porte les armoiries, reprit les négociations avec le maître anversois, qui termina son chef d'œuvre en 1624, comme le prouve la quittance, conservée dans les archives de l'Évêché (B. VIII[e] 17), et délivrée par Jean Brueghel, au nom de Rubens (2). A cet effet, Triest avait, le 20 février 1623, fait modifier, par Jean de Nole, son projet pour le maître-autel, de façon à y ménager au centre l'espace nécessaire pour placer un tableau cintré. Mais lorsque, vers 1702, commencèrent les travaux nécessités pour le placement d'un nouvel autel au chœur, le tableau fut déplacé, et logé successivement dans les chapelles de St-Sébastien et de St-Pierre, où il se trouve actuellement.

Kervyn nous apprend qu'à la révolution française ce tableau alla " orner le musée impérial de Paris. Rendu à la Belgique il fut envoyé à Bruxelles, mais en 1817 Guillaume I le restitua à l'église cathédrale de Gand. ,

Comme le constate M[r] H. Hymans, cette " grandiose page est privée de la majeure partie de son éclat par des restaurations malencontreuses , (3). En effet les comptes relatent le fait dans ces termes " accomoderen ende schoonmaecken van de schilderie van den autaer in den hooghe Choor , (4). Nous y relevons sous cette mention les noms et les dates que voici : 1628-29, Pierre Hals; 1658-59, Philippe Bernaert; 1658-1659, Louis van Vorrenemberck; 1662-63, Philippe Bernaert; 1670-71, P. Le Plat; 1701, Jean Cleef; 1723, Albert Forthuyn; 1759, van Laer, et récemment encore E. Roegiers et R. De Pauw.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, t. I. — Goetghebuer, *l'Église cathédrale de St-Bavon.* — F. De Potter, *Gent*, t. V. — Max Rooses, *L'œuvre de Rubens*, tome II, *passim.*

(1) A. Pinchart, *Archives des arts*, t. II, p. 166. — (2) Adj. XXVIJ[en] Septem(ber) Anno XVJ[c] ende virentwintich soo kenne ick dese ond(erteecken)t hebben(de) uutten name van mon(sieu)r Rubens onttangh(en) te hebben uut handen van Joerijze de Witte rentm(eeste)r van mijn Eerwerdichste heere den Biscop van Gendt de somme van seshondert guldens eens. Toirconden deser s(omm)a VI[c] gul(dens). (*Signé*) Jean Brueghel. — (3) H. Hymans, *Gand et Tournai*, p. 14. — (4) C'est à l'obligeance de M[r] A. van Werveke que nous devons ces renseignements précis.

Chanoine G. vanden Gheyn.

31 décembre 1903.

PEINTURES.	*Musée des beaux-arts.*	XVIIe SIÈCLE. (1623).

Marine, par André van Artvelt.

A droite à l'avant plan, un navire turc se brise sur les rochers. L'équipage cherche à se sauver en grimpant sur la poupe du vaisseau, qui seule émerge encore. D'autres matelots se jettent à la mer, ou s'accrochent à des épaves flottantes. A gauche, un grand navire, monté par un équipage nombreux, semble également en perdition. Il porte une inscription flamande : *Godt zy met ons allen anno 1523* (Dieu soit avec nous l'an 1523). Sur la mer houleuse on aperçoit dans le lointain d'autres vaisseaux de haut bord, tous très chargés de monde; à droite près du cadre, on assiste à un autre naufrage. (Toile : 1,70 m. de haut sur 3,15 m. de large).



Jadis catalogué dans l'inventaire du département de l'Escaut sous le nº 217, et sous le nº 323 dans l'inventaire du dépôt de Baudeloo, ce tableau important portait alors comme titre : *le fameux combat naval de Lépante.* D'après ce dernier document, il aurait été peint par André van Artvelt ou Van Eertvelt en 1623. Ce peintre anversois, né en 1590, mourut en 1652. Van Dyck peignit son portrait, en 1632, montrant ainsi l'estime que lui inspirait son talent. Ses œuvres sont devenues assez rares suivant Siret, car on a la preuve que plusieurs ont été débaptisées par spéculation et passent aujourd'hui pour des peintures de Guillaume Vande Velde.

Le tableau de Gand, quoique non signé, est cité dans le *Dictionnaire des peintres* de A. Siret, comme l'œuvre la plus importante de ce maître. MM. Rooses et Vanden Branden admettent cette attribution; le premier de ces critiques signale, au Belvédère de Vienne, une œuvre de A. van Artvelt caractérisée par les mêmes défauts et les mêmes qualités que ceux du tableau de Gand.

Cf. A. Sunaert, *Catalogue descriptif du musée de la Ville de Gand*, p. 42. — A. Siret, *Dictionnaire des peintres*, 3ᵉ éd., t. I, p. 38. — M. Rooses, *Geschiedenis der antwerpsche schilderschool*, p. 635. — F.-J. Vanden Branden, *Geschiedenis der antwerpsche schilderschool*, p. 659.

L. Maeterlinck.

15 janvier 1904.

Calice Louis XIV de l'église Saint-Nicolas.

Le calice ci-dessous (hauteur 350 millim.; diam. du pied, 217 millim.) est une œuvre d'art de l'époque de Louis XIV, en argent doré, ciselé au repoussé.

La fausse-coupe est ornée de médaillons représentant la sainte Vierge, saint Jean et saint Mathieu, séparés par des motifs de grappes de raisin et d'épis de blé.



La tige comprend deux anneaux et un nœud; sur ce dernier sont sculptés des têtes d'anges et des emblèmes semblables à ceux qui figurent sur la fausse-coupe. Mais, c'est le pied surtout qui doit attirer notre attention. L'artiste y a représenté deux sujets empruntés à l'histoire sainte : les noces de Cana et le Seigneur annonçant sa passion aux apôtres; il a séparé ces deux groupes par les figures de saint Marc et de saint Luc, de façon à compléter la série des quatre évangélistes, dont les premiers se trouvent sur la fausse-coupe.

Ce qui donne un cachet spécial à notre calice, c'est la forme donnée au contour du pied, limité par des arcs de cercle et des triangles, brodés d'une élégante frise enrichie de feuilles et de grappes de raisin.

Le pied porte, outre les sujets mentionnés ci-dessus, un écusson en blanc avec le chapeau prévôtal et les cordelières, pour désigner que le donateur était prévôt, et une inscription : REVER. AC ILLVST. D. DOMINVS GVILLELMVS A REYNEGOM I. V. L. PROTON. APOST. 1696. Il n'a pas été possible de déterminer à quelle église ou à quelle chapelle ce don a été fait, bien qu'il y ait des probabilités, que ce soit un prévôt de Ste-Pharaïlde, qui l'ait offert à l'église St-Nicolas. Mais il est avéré que, pendant un laps de temps assez long, le calice a été distrait du trésor de cette église et s'est trouvé aux mains de particuliers. Ce n'est qu'en 1871, que l'abbé De Munck le restitua. Ce don est rappelé dans une seconde inscription gravée sous le pied : *J. De Munck dono dedit. 1871.*

E. Coppieters Stochove.

20 février 1904.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Marché du Vendredi.*	XVIIIe SIÈCLE. (1771-1772).

Façade de la maison des Mesureurs de toiles.

La maison des Mesureurs de toiles *(Lakenmetershuis)*, située sur le côté Nord-Est du Marché du Vendredi, était autrefois, ainsi que son nom l'indique, le local où l'on mesurait les pièces de toile présentées en vente par les tisserands de la campagne. Son ancienne façade est reproduite sur le tableau de J.-B. van Volxsom, représentant l'inauguration de l'empereur Charles VI comme comte de Flandre, le 18 octobre 1717.



C'était un pignon à gradins, surmonté du lion gantois tenant une bannière et appuyé sur un écusson. Le mauvais état de la façade obligea en 1771 l'administration communale à la démolir et à la remplacer par une nouvelle, construite en 1771-1772, sur les plans de l'architecte Bernard de Wilde. C'est celle qui existe encore aujourd'hui et que notre reproduction nous dispense de décrire en détail. D'une sobriété très grande, elle est intéressante par la recherche même de simplicité qu'elle atteste.

Pendant tout le XIXe siècle, la Halle aux toiles exigea des travaux de réparation et d'entretien continuels. Enfin, dans la séance du 5 mai 1902, le conseil communal décida de reconstruire presque entièrement le *Lakenmetershuis* dont la façade et les parties inférieures des murs furent seuls maintenues. Le coût des travaux était évalué à 42,000 francs.

Le *Lakenmetershuis* ne servait pas exclusivement au mesurage des toiles. Des représentations diverses furent données dans la grande salle du rez-de-chaussée au XVIIe et au XVIIIe siècles.

Au XVIIIe et au commencement du XIXe siècle elle servit souvent, en octobre, de salle de danse pendant la kermesse de la paroisse Saint-Jacques.

En 1810 on y fonda une école épiscopale du dimanche, *Zondagschool*, qui y resta jusqu'à la fin des années 1850. La Société de littérature *de Taal is gansch het Volk* y eut également son local, ainsi que le *Willems-Fonds*. Cette dernière association s'y installa en 1868. Elle y a établi une de ses quatre bibliothèques populaires et y donne ses conférences publiques. Dans le courant du XIXe siècle la grande salle servit encore de bureau électoral. On y tint des meetings politiques et on y donna des concerts et des fêtes de tous genres. Depuis 1889 la Société philanthropique *Zonder Naam niet zonder Hart* y a établi un réfectoire public.

Cf. notre article dans la *Flandre libérale*, 28 mars 1904. — F. de Potter, *Gent*, t. VI, pp. 410-412. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. VIII, 1900, p. 324.

Pr. Claeys.

30 avril 1904.

Calice Louis XVI de l'église Saint-Nicolas.

Nous ne possédons aucune indication précise sur le calice reproduit ci-dessous. Inscriptions, armoiries, marques ou nom d'auteur, chiffres ou millésime, extraits d'archives, tout manque. Nous nous sommes demandé si cette anomalie, que nous n'avons pas encore rencontrée, ne contient pas quelque enseignement pour nous et ne nous révèle pas précisément les détails que nous désirons posséder. En effet, il fut un temps, après la mort de Louis XVI, époque révolutionnaire s'il en fut, où l'on avait intérêt à cacher tous ces points, et pendant laquelle les rares objets que nous possédons, présentent généralement ce caractère. Tirons-en la conséquence que le calice doit dater des dernières années du XVIII[e] siècle.



C'est un des rares échantillons d'orfèvrerie de cette époque. Haut de 0m30, ayant un diamètre au pied de 0m15, le calice présente sa coupe renfermée dans une fausse-coupe, sculptée au repoussé; il montre en relief des têtes d'anges, des grappes de vigne, des épis de froment surmontant les figures symboliques : l'agneau de l'apocalypse et les pains de proposition. La tige comprend un nœud et un anneau, qui, de même que les moulures saillantes du pied, décèlent déjà les caractères du style Empire. Entre ces moulures on voit des médaillons représentant des personnages de l'Ecriture sainte.

D'après une tradition qui a cours, ce calice aurait été offert par l'abbé Edouard Pycke de ten Aerden, curé de St-Nicolas, plus tard chanoine de St-Bavon, décédé en 1847.

E. Coppieters Stochove.

20 février 1904.

Antependium représentant saint Antoine.

Cet *antependium* ou devant d'autel, appartenant à l'église Saint-Nicolas, mesure, sans le cadre, 0m830 millim. sur 1m885 millim. C'est une application sur moire argentée, brodée à la main au moyen de fils d'or et de soie.

Le médaillon central représente saint Antoine en prière, recevant l'Enfant Jésus, entouré de nimbes d'où émergent des têtes de séraphins. Ce médaillon est



surmonté d'une corbeille de fruits, d'où sortent de droite et de gauche des rinceaux chargés de cornets d'abondance, où picorent des oiseaux symboliques. Ces rinceaux forment les ornements extérieurs, contournant le médaillon central, et sont brodés en bosse, de fils d'or sur fond écarlate. Pour les fruits et les oiseaux, l'artiste a visiblement cherché à rendre les couleurs chatoyantes de la nature.

La broderie présente les caractères bien marqués du style Louis XIV. Il est permis de lui assigner, comme date approximative, la première moitié du XVIIIe siècle.

E. Coppieters Stochove.

6 mars 1904.

BRODERIES.	*Eglise Saint-Nicolas.*	XVIII[e] SIÈCLE.

Antependium représentant la sainte Famille.

Ce devant d'autel de très grandes dimensions (3,75 m. × 1,03 m.) est, comme celui auquel est consacrée la fiche 339, une application sur moire d'argent, faite au moyen de fils d'or et de soie nuancée.

Le médaillon central, que nous reproduisons ci-dessous, représente saint Joseph et la Vierge conduisant l'Enfant Jésus, guidés par le Saint Esprit. Au dessus, se voit une corbeille chargée de fruits, d'où partent des rinceaux, avec des cornets d'abondance et des perroquets; et à chaque angle, une corbeille. Dans le cadre de rinceaux est inscrit un cadre de festons formant lambrequins.



Cette pièce de broderie paraît sortir du même atelier que la précédente (fiche 339), avec cette différence toutefois que le travail, notamment le point, est moins bien soigné, et que les couleurs des fruits et des oiseaux sont plus ternes; la nuance verdâtre y domine peut être un peu trop. Elle date aussi de la première moitié du XVIII[e] siècle.

Il est bien évident que nous avons devant nous une broderie de la décadence : l'artiste a cherché à éluder les difficultés des chairs, des nus et des visages, dans lesquels il a profilé les yeux, la bouche et le nez; il a de même marqué au fil noir les contours de la colombe, qui représente le Saint Esprit.

E. Coppieters Stochove.

8 mars 1904.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXXIV :

Le 35e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le **prix est de fr. 3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au **prix de fr. 35,00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXV.

GAND,

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

Août 1904.

Saint-Martin, groupe en bois.

Le groupe en bois, naïvement taillé et d'un coloris sobre patiné par le temps, dont un croquis figure ci-dessous, représente la traditionnelle scène de saint Martin donnant une partie de son manteau à un pauvre.

Les attitudes sont raides, d'un style assez vulgaire; mais les morceaux de sculpture de l'époque à laquelle on peut attribuer celui-ci, soit le commencement du règne de Charles-Quint, sont rares dans notre musée.

Il nous a paru mériter d'être reproduit, malgré les incorrections et la maladresse de l'exécution, parce que cette excessive simplicité et la naïveté de la composition ne manquent pas d'un certain charme.

Le cheval est rouge brun, le manteau du saint rouge clair; des teintes vertes et noires colorent les autres vêtements et les bottes. Les ornements qui recouvrent le cheval, les brides, etc., sont blancs. Le socle, figurant un terrain avec larges feuilles étalées, est vert foncé.

Le groupe mesure 0,32 de hauteur et 0,40 de largeur. Il a été donné au Musée le 9 novembre 1899, par Mr Auguste van Assche, architecte, comme provenant de l'église d'Asper.

A. Heins.

6 mai 1904.

Le Pressoir, par Nicolas de Liemaeckere, dit Roose.

Dans la chapelle Sainte-Anne (la 3e à gauche après le transept), dans l'église Saint-Jacques, se trouve en face de l'autel, un tableau de Nicolas de Liemaeckere dit Roose, catalogué sous le titre de *les Vendanges*, mais qui doit en réalité s'appeler *le Pressoir*, comme on peut s'en convaincre par notre reproduction. Il ornait jadis la troisième chapelle à droite (aujourd'hui chapelle des âmes du Purgatoire), anciennement dédiée à saint Martin et qui était la chapelle des tonneliers (*Kuypers*).

Au milieu du tableau, un maître tonnelier avec ses ouvriers, représentés par deux apprentis et un compagnon; à l'avant-plan, un homme qui verse les raisins dans une cuve; dans le fond à gauche, le pressoir, où travaillent trois hommes dont l'un indique du doigt le cadran d'une horloge placée au dessus du pressoir; vers la droite, un ouvrier, chargé d'un sac. Dans le coin supérieur de droite, des anges portent l'évangile de saint Mathieu ouvert au chapitre XX, où il est parlé de la parabole des ouvriers envoyés à la vigne.

Cette importante toile (3.03 m. × 2,24 m.) est malheureusement en assez mauvais état; déjà en 1858, Kervyn de Volkaersbeke disait qu'elle exigeait " une restauration intelligente et immédiate. „ Elle avait déjà été restaurée à diverses reprises: en 1674-1674 par Jean van Cleef; en 1711 par Frans de Ryckere et en 1747 par Paul van Quickelberghe.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, t. II (Gand, 1858), pp. 14-15. — *Mémorial administratif de la ville de Gand*, 2e série, t. XX (1884), p. 532. — Fr. de Potter, *Gent*, t. VII, p. 30. — [C. van Thorenburg], *Histoire du commerce des vins à Gand* (Gand, 1904), p. 22; notre cliché est extrait de cet ouvrage.

Paul Bergmans.

14 juin 1904.

Saint-Georges, groupe en albâtre.

Ce petit groupe en albâtre, sans peinture, représentant saint Georges, à cheval, terrassant le dragon, date probablement de la fin du XVIIe siècle.

Un joli mouvement l'anime; le cavalier est costumé à la mode antique des parades de Versailles : le casque à plumes, la perruque et les bottes sont bien de ce temps. Le cheval lui-même participe de cet air solennel et théâtral.



Le petit morceau de sculpture, qui s'apparente à l'école ou du moins au style français, provient de la gilde gantoise de Saint-Georges. Il été donné au musée par feu Eugène Lippens, doyen de la gilde. C'est au milieu d'autres souvenirs de l'antique confrérie qu'on le trouve au musée archéologique.

Ses dimensions restreintes, 0,28 de hauteur sur 0,25 de largeur aux pattes de devant du cheval, en font un objet d'étagère d'une certaine valeur.

Il ressemble étonnamment à un autre Saint-Georges qui se trouvait à la Maison communale, en face de l'église de Synghem. Nous en fîmes un croquis qui parut dans la 1re série de nos *Vieux coins en Flandre.* Dans le groupe de Synghem (le groupe surmontait un socle ornementé) le saint chevauchait vers la gauche, à l'inverse de celui de Gand.

Il y a là une telle similitude de faire et de disposition, que nous pensons qu'un modèle, de valeur reconnue à cette époque, devait servir à une fabrication courante de la représentation du saint.

A. Heins.

6 mai 1904.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Quai de la Grue.*	XVIIIe SIÈCLE. (1755).

Maison des Encaveurs de vin.

La maison des encaveurs de vin ou enfants de la grue *(wijnschroeders, kraenkinders)* fut reconstruite en 1755, après l'élargissement du quai de la Grue, qui avait nécessité la démolition de l'ancienne maison corporative. L'autorisation nécessaire fut



accordée le 5 mars de cette année aux encaveurs, sous condition de payer le terrain emphytéotique sur lequel s'élevait leur local et de bâtir un nouveau quai.

Notre reproduction nous dispense de décrire en détail cette construction Louis XV, de vastes proportions, mais d'ornementation fort sobre. Elle est occupée actuellement par un magasin, par la société du *Davidsfonds* et par le café *Nantes*, qui y existait déjà dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Cette dernière partie est élevée sur le terrain qu'occupait, avant l'élargissement du quai, la grue à grandes roues ayant donné son nom à celui-ci.

Cf. [C. van Thorenburg], *Histoire du commerce des vins à Gand* (Gand, 1904), pp. 42-43.

14 juin 1904.

C. van Thorenburg.

Masque de faune, par J.-B. van Helderbergh.

Ce masque de faune, au rictus sarcastique si bien saisi, s'encadre d'enroulements disposés avec goût. Ce morceau de sculpture, en bois de chêne, qui fut peint à l'huile, constitue l'une des terminaisons des mauclairs des portes ayant donné accès au Pakhuis, monument important décrit à la fiche 18. Notre musée conserve trois de ces têtes de faunes; elles ont une hauteur de 0,39 m., une largeur aux enroulements supérieurs de 0,29 m. L'une d'elles, étant en bois de tilleul, a été probablement refaite; les deux autres sont de la main du sculpteur gantois J.-B. van Helderbergh, ainsi qu'en témoigne un extrait du compte communal de 1722-1723 et la quittance de l'artiste.



La date de la confection et l'auteur de ces deux intéressants motifs d'ornementation sont donc connus, et leur valeur documentaire vient accroître ainsi celle qu'elles ont déjà par leur rendu nerveux et coloré.

Cf. le compte du Receveur des travaux du 11 novembre 1722 au 10 février 1723, f° 11 (*Archives de la ville,* série 534, n° 21), et la quittance de l'artiste du 5 avril 1722 : " gesneden " koppen voor de 3 poorten... met syn siraten £ 4-10-0 gr. „ (Série 533, n° 185). Note communiquée par Mr A. van Werveke.

A. Heins.

18 juin 1904.

Terme d'escalier Régence.

Nous pouvons compter au nombre des plus intéressants échantillons de termes ou bases ornementales de rampes d'escalier, conservés au Musée archéologique, celui qui est reproduit ci-contre.



Il constitue un magnifique morceau de sculpture, en bois de chêne, et se trouvait dans le bâtiment, démoli en 1890, au fond de la cour d'entrée de l'École moyenne de l'État, rue de l'Étrille. La construction et les motifs de sculpture, dont notre terme est un reste, dataient de 1729.

On remarquera la somptueuse ordonnance de ce terme; il est caractéristique du style de transition qu'on est convenu d'appeler Régence; la grande volute ornementale porte, au centre, une fleur de soleil ou tournesol, et des grappes de fleurs descendent d'un enroulement sur lequel un lion couché tient entre les pattes une boule. Au bas, des lambrequins intéressants. L'ensemble a une hauteur de 1,12 m., jusqu'au dessus de la tête du lion.

A. Heins.

18 juin 1904.

Terme d'escalier Louis XVI, avec médaillon du frère Côme.

Ce terme se fait remarquer par ses formes nettement Louis XVI. Il est d'un galbe fort réussi; ses dimensions sont dignes de remarque, car il a, pierre bleue de la base comprise (celle-ci a 0,20 m. de hauteur), une élévation totale, jusqu'au dessus de la tête du cheval marin, de 1,60 m. de hauteur.



Sur le motif inférieur de la rampe, formant une sorte de petit plateau, se trouve un joli groupe représentant une femme costumée à l'antique; elle s'appuye sur un médaillon en marbre blanc sous lequel se trouve un cartouche de même matière avec l'inscription : *In memory of the famous Lithotomist Friar Come.* Il s'agit du célèbre chirurgien français Jean Baseilhac, dit le frère Côme, de l'ordre des Feuillants (1703-1781), qui apporta divers perfectionnements à l'opération de la taille. A la base de la rampe, un cheval marin allonge son corps qui se tord sur la main courante; plus bas on trouve des instruments de chirurgie formant un petit trophée.

L'élégance de ce terme, sa décoration sobre et de bon goût, l'emploi des divers matériaux, chêne et marbre blanc, le soin avec lequel la sculpture a été traitée, en font le plus bel exemplaire de ceux que possède notre musée. L'inscription anglaise placée sous le médaillon tendrait à faire supposer que ce dernier a été exécuté en Angleterre.

L'objet provient de la maison occupée en dernier lieu par le libraire C. Vyt, rue des Régnesses, et démolie en 1897; on y remarquait d'autres motifs d'ornementation Louis XVI, notamment, dans un salon, des panneaux en stuc, à sujets variés. L'autorisation de reconstruire la façade de cette maison fut accordée en 1782 au médecin gantois Guillaume Demanet (1); c'est à cette époque qu'ont vraisemblablement été exécutés les travaux de décoration intérieure, et le terme que nous venons de décrire.

Cf. Archives communales; autorisations de bâtir (série 535), n° 261, rue des Régnesses.

(1) Il avait été nommé le 3 août 1778 lithotomiste de la ville de Gand, ce qui explique le choix du sujet du médaillon. — Cf. *Messager des sciences historiques*, 1833, p. 67.

A. HEINS.

18 juin 1904.

Termes d'escalier de style Louis XVI.

Dans les termes reproduits ci-dessous, le style Louis XVI s'accuse avec la plus grande netteté. On remarque sur le premier de ces termes la tête de bélier ou aegricorne qui amortit la rampe; cette tête retient dans la bouche une couronne pendant le long de la volute; garnie de piastres, celle-ci s'aplatit autour d'une borne et repose sur un autre enroulement en sens inverse. (Hauteur totale : 1,03 m.). Le tout est porté par un socle rond à cannelures; ce motif se rencontre dans plusieurs des termes gantois contemporains de celui-ci, qui provient de la maison *Het Meuleken*, au marché du Vendredi, démolie en 1901.



La seconde pièce, en bois de chêne, est d'un dessin plus simple; la forte torsion de la volute est curieusement disposée pour faire face à la naissance des marches de l'escalier. Ce terme est peint en vert bronze, et a une hauteur de 1,20 m. Sa provenance n'a pu être déterminée avec précision.

A. Heins.

18 juin 1904.

MENUISERIES.	*Musée archéologique, n° 885.*	XVIII[e] SIÈCLE.

Coffret de la corporation des mesureurs et crieurs de vin.

Ce coffret plat quadrangulaire (0,565 × 0,405), en bois de chêne, provient de la corporation des jaugeurs ou mesureurs et diseurs ou crieurs de vin *(wijnmeters en wijnzeggers)*. Il a été acquis pour le Musée archéologique en 1861, à la vente de Verhelst, qui avait été lui-même négociant en vins *(wijnsteker)*, rue Basse. Le couvercle est orné d'un médaillon représentant saint Martin, patron de la corporation, au-dessous duquel se lit, dans un cartouche, l'inscription suivante : *dit koefferken behoort toe aen de neiringhe van de weyn segghers.* La décoration a les caractères du style Louis XIV, ce qui permet de faire remonter le coffret à la première moitié du XVIII[e] siècle.



Il est plus que probable qu'il faut l'identifier avec le coffret dont il est question dans les comptes de la corporation en 1739-1740, et qui a été exécuté, au prix d'une livre 17 escalins de gros, par le menuisier Jean Colyn, pour contenir les archives des mesureurs de vin :

Item betaelt aen Joannes Colijn, schrijnwercker, over het maecken ende leveren van eenen koffer voor dese neeringhe, ten fine van daer in te legghen de documenten van diese....... *1 £ 17 s. gr.*

Cf. Comptes de la corporation des mesureurs de vin, mai 1739-1740 (archives communales, série 176, n° 15); extrait communiqué par M[r] A. van Werveke. — H. van Duyse, *Catalogue descriptif du musée archéologique de la ville de Gand* (Gand, 1886), p. 46. — [C. van Thorenburg]. *Histoire du commerce des vins à Gand* (Gand, 1904), p. 37; notre cliché est extrait de cet ouvrage.

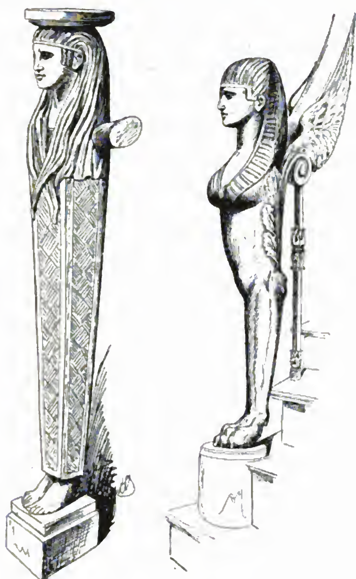
Paul Bergmans.

14 juin 1904.

SCULPTURES.	*Musée archéologique.*	XIXe SIÈCLE.

Termes d'escalier de style Empire.

Les deux types de termes d'escalier, de style Empire, que nous donnons sur cette fiche ont bien l'aspect raide, hiératique qui prédominait, au commencement du XIXe siècle, dans les motifs d'ornementation et du mobilier de nos maisons.



L'un, celui à gaîne ornée de guillochis, qui provient d'une maison de la rue de Catalogne, nº 14, d'une hauteur totale de 1,23 m., est peint en vert bronze. Il est d'un caractère très pur et d'une bonne proportion.

Le second, plus complexe et moins heureux comme ensemble, représente une chimère à patte de lion, à tête d'Egyptienne dont la coiffure retombe sur les seins; il est peint aussi en bronze. Les balustres en bois, carrés, très minces, au nœud formé d'un double culot, suivent les marches, peintes en blanc et montent avec la rampe qui est très raide. Ce terme est d'une hauteur de 1,36 m. depuis la première marche jusqu'au sommet de la tête.

A. Heins.

18 juin 1904.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXXV :

Le 36e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35,00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXVI.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

OCTOBRE 1904.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins) *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b^on J. Béthune); *Crypte de Saint-Bavon* (L. Cloquet). *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet, J. Casier et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c^te T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté provenant d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVIIe siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville* (V. Van der Haeghen); *Église et abbaye de Saint-Pierre* (L. Cloquet); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, Mr E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, et de l'église Saint-Nicolas (1); Mr A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et Mr V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1er et 2e fascicules.

Statue de saint Sébastien.

La statue de saint Sébastien, acquise pour le Musée des Beaux-Arts par la *Société des Amis du Musée* de Gand, est un spécimen remarquable de la sculpture en bois de la fin du XV[e] siècle.

Les *Acta sanctorum* rapportent que saint Sébastien fut dépouillé de ses vêtements, lié à un arbre et percé de flèches. Tel l'a représenté l'auteur de la statue; il y a trouvé matière à une belle étude de nu; la tête est particulièrement caractéristique, avec son abondante chevelure. La poitrine rejetée en avant sous la poussée de la douleur, les bras tordus par les liens, les jambes croisées, tous les détails savamment étudiés et consciencieusement rendus, attestent la main d'un artiste d'un talent supérieur.

La statue est en chêne et mesure 1,04 m. de la pointe du pied gauche au sommet de la tête, 1,26 m. de la base du socle à l'extrémité des branches de l'arbre.

Cette statue a-t-elle été peinte? aucun indice ne le prouve. Quand elle fut acquise, en 1903, en vente publique à Amsterdam, elle avait déjà cet aspect de bois plus ou moins poli par le frottement à l'aide d'un tampon ciré. La couleur a-t-elle été enlevée à l'aide d'un mordant quelconque, et a-t-on voulu effacer ensuite toute trace de ce travail par un demi-polissage? la supposition est permise, mais semble improbable à raison de la netteté de la sculpture dans les creux.

Malgré de nombreuses démarches, nous n'avons pu obtenir des vendeurs l'indication de la provenance de la statue. Celle-ci paraît être l'œuvre d'un artiste du Bas-Rhin de la fin du XV[e] siècle; le type de la figure, la disposition de la chevelure, le caractère général de la statue et la comparaison avec de nombreuses œuvres similaires vues à Xanten, Calcar, Clèves, etc.... nous confirment dans cette opinion; on sait du reste que le culte de saint Sébastien était très répandu dans cette région à cette époque, et que la plupart des villes du Bas-Rhin avaient une confrérie ou gilde placée sous le patronage de ce martyr (1).

Cf. P. Cahier, *Caractéristiques des Saints.* — Paul Clemen, *Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, t. I.

(1) Ces derniers renseignements nous ont été fournis par le savant archéologue colonais, M[r] le chanoine A. Schnütgen.

Jos. Casier.

12 juin 1904.

SCULPTURES.	*Halle aux draps, 2d étage.*	XVe SIÈCLE.

Montants de cheminée de la salle de réunion de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

Les deux jolies figurines représentées ci-contre et formant le couronnement de deux montants de cheminée, ont été données à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, par Mr Van Autryve en 1903. Elles proviennent de fouilles faites par cet entrepreneur, en 1890, dans les terrains où l'on perça la rue Miry, et furent trouvées dans le sol, près de grands puits remplis de cornes et de déchets de tannerie. D'un vif intérêt pour le costume des personnages représentés, ces deux sculptures, en pierre de Balegem (15 × 38 cm.), constituent de bons spécimens de la décoration des cheminées gantoises au début du XVe siècle. Le bonnet de l'homme et la coiffure de la femme, d'autres détails encore permettent de déterminer exactement l'époque à laquelle on peut les attribuer, soit 1420-1430.



L'exécution en est précieuse et fort souple. L'homme porte au côté droit une aumônière, au travers des lanières de laquelle est passée une dague.

La femme s'appuie contre un coussin cantonné de floches; devant elle, serré entre l'écu qu'elle tient aux mains et le corps, un petit chien, ayant deux clochettes au cou; les souliers à la poulaine se remarquent au bas des plis de la robe.

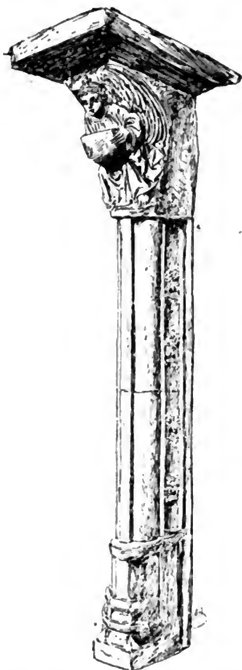
Les montants et les bases de ces deux motifs n'ont pas été retrouvés. L'ensemble, reconstitué sous la direction de Mr l'architecte Van Hamme, est placé dans la salle des séances de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, au second étage de la Halle aux draps, vers le marché au Beurre.

A. Heins.

30 août 1904.

Montants de cheminée provenant de l'Utenhovesteen.

La belle cheminée que ces montants décoraient fut trouvée en 1897, au cours des travaux de démolition et de dégagement de l'intérieur de ce qui restait de l'Utenhovesteen, au marché du Vendredi. Ces travaux étaient exécutés sous la direction de Mr l'architecte F. Dierckens, pour compte de la coopérative *Vooruit*, qui fit don des deux montants au Musée lapidaire.



Le sujet est celui qui paraît avoir été assez habituel pour ce genre de motifs de décoration de cheminée, à Gand ; il constitue en quelque sorte un type local. Ces anges ayant une croix au front, des ailes, et un ample manteau, tiennent presque toujours un écu qui s'appuie sur leurs genoux.

Les montants, en pierre de Balegem, ont une hauteur totale de 1,70 m. Chacun d'eux comprend cinq pièces, dont l'inférieure, constituant une base ornementée, est assez fruste et porte des traces de couleur rouge ; les deux suivantes ont les gorges ornées de jolis feuillages; la figurine mesure 0,37 m. de hauteur, et autant de relief à la hauteur du front.

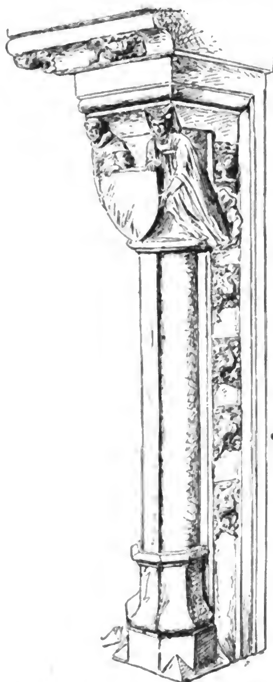
A. Heins.

30 août 1904.

SCULPTURES.	*Halle aux draps, 1er étage.*	XVe SIÈCLE. (± 1435).

Montants de cheminée de la grande salle de la Halle aux draps.

Tout le premier étage de la Halle aux draps est occupé par une vaste salle, où se remarque sur la paroi, accolée au Beffroi, une belle cheminee ancienne dont un des montants, celui de gauche, est reproduit ci-contre. Elle fut retrouvée en place, intacte ou peu s'en faut, quand on commença, en 1902, les travaux de restauration du bâtiment; ce coin de la Halle servait alors de loge au concierge.



De noble et ample proportion (1,87 m. de haut), ces montants en pierre de Balegem (1) se distinguent de la généralité des motifs gantois analogues en ce qu'ils sont surmontées de deux figurines (celles-ci ont 38 cm. de saillie) : un homme et une femme tenant un écusson. Les détails des costumes, notamment le hennin de la femme permettent de faire remonter à l'époque de la construction de la Halle, soit vers 1435, ces œuvres, qui acquièrent une valeur documentaire spéciale, puisqu'elles sont ainsi datées. Elles sont d'ailleurs, fort remarquables au point de vue de l'exécution tant des figurines elles-mêmes, que des feuillages qui ornent les moulures.

La décoration polychrome de la cheminée a été faite, en même temps que celle des parois de la salle, en 1903-1904, sous la direction de Mr A. Heins et sous la surveillance de la délégation de la Commission locale des monuments, chargée de suivre la restauration de la Halle aux draps; cette délégation était composée de MM. E. Lacquet, A. Siffer et E. van Hamme.

(1) Leur coloriage actuel, intentionnellement fort discret, a été fait à l'eau; il laisse parfaitement voir le grain de la pierre ainsi que le faire des sculptures.

Paul Bergmans.

30 septembre 1904.

SCULPTURES.	*Conservatoire royal de musique, rue Haut-Port.*	XVe SIÈCLE.

Montants de cheminée de la salle de réunion de la Commission de surveillance du Conservatoire royal de musique.

Ces caractéristiques montants de cheminée proviennent d'un bâtiment ancien (Braemsteen) qui formait une partie de l'école communale de la rue Basse, et fut démoli en 1903; ils se trouvaient dans une vaste chambre du 2d étage, servant de salle de gymnastique, encastrés dans la paroi donnant sur la ruelle du Fil-Tors. Transportés en 1903 à l'hôtel de l'Arrière faucille (Achter-Sikkel), transformé en Conservatoire de musique, ils ornent actuellement la salle de réunion de la Commission de surveillance. Sous le plafond de cette salle se remarquent deux poutres dont les remarquables semelles sculptées représentent quatre personnages mitrés, ce qui lui a fait donner le nom de " salle des évêques ".



Les deux montants, qui mesurent 1,67 m. de haut, dont 0,29 m. pour les figurines, sont identiques; pour les besoins de la symétrie, seule la position des mains a été intervertie de part et d'autre. Ils paraissent remonter à la première moitié du XVe siècle; les anges ont bien le caractère de l'époque de Van Eyck.

Ils ont reçu un coloriage à l'eau en harmonie avec la polychromie du manteau de la cheminée et des parois de la salle.

La décoration de cette salle a été faite en 1903-1904 sous la direction d'une délégation de la Commission locale des monuments, composée de MM. A. Heins, E. Lacquet, A. Siffer et E. van Hamme; la polychromie, conçue et exécutée par Mr A. Heins, s'inspire de motifs authentiques de la fin du XVe siècle.

PAUL BERGMANS.

30 septembre 1904.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, n° 50.*	XVe SIÈCLE.

Couronnement de montant de cheminée provenant du château des Comtes.

Cet original couronnement de montant de cheminée, dont le pendant a disparu, représente un homme sauvage chevauchant la moulure du jambage, et tenant en main un cartouche, portant une tête satyrique qui tire la langue. La figurine



est curieusement fouillée : la tête, fortement barbue et chevelue, est traitée avec esprit, ainsi que le corps, couvert de longues mèches de poils; seuls, les pieds sont à nu.

Ce montant en pierre blanche est entré au Musée lapidaire en 1894, et provient du château des Comtes; il a 39 cm. de haut et mesure 22 cm. de large au niveau des épaules. On peut le rapprocher des montants qui décorent une cheminée, fixée dans un des murs du château contre le donjon, dans une salle qui se trouve vers l'ouest et paraît être une annexe du XVe siècle. Presque intacte encore il y a quelques années, cette cheminée présente une grande analogie au point de vue de la disposition des personnages : des guerriers tenant un écusson chargé d'un masque grimaçant.

Nous avons trouvé, au musée de Nieuport, un montant presque identique comme sujet à celui que nous venons de décrire : un homme sauvage imberbe tenant d'une main un écusson avec masque, et de l'autre une massue.

A. Heins.

30 août 1904.

SCULPTURES.	*Hôtel de ville. Salle de l'Arsenal.*	XV[e] SIÈCLE. (1484).

Montants de cheminée de la Salle de l'Arsenal, à l'Hôtel de ville.

Dans la belle salle de l'Hôtel de ville, dite actuellement de l'Arsenal, et qui est l'ancien *Collatiezolder* où se réunissait le Grand Conseil ou Breede Raad au XV[e] et au XVI[e] siècle, se remarquent deux cheminées monumentales, dont une seule est ancienne; c'est celle qui occupe la paroi du fond, vers le sud.

Le manteau est soutenu par des montants mesurant 1,89 de hauteur, 0,72 de largeur et 0,27 d'épaisseur; leur aspect solide et trapu est encore accentué par leurs grosses bases moulurées. Celui de droite représente la Pucelle de Gand dans l'enclos symbolique, avec le lion, qui repose les pattes sur les genoux de la jeune fille. Sur le montant de gauche, un grand lion accroupi tient un écu aux armes de Flandre. Dans les moulures profondes, le long des montants, des lions ont la queue engagée dans les volutes d'un briquet de Bourgogne.

La sculpture de ces pièces est plutôt naïve et ne constitue pas un type très raffiné de ce genre de motifs décoratifs. La polychromie, moderne, est un peu trop vive et brillante; elle cache des restaurations effectuées à la partie sculpturale en 1871, lorsque la salle fut remise en état.

Une copie des deux montants a été faite alors pour la grande cheminée (1) à l'autre extrémité de la salle. Tous ces travaux ont été exécutés d'après les dessins de l'architecte Ad. Pauli.

A. Heins.

1[er] septembre 1904.

(1) La cheminée ancienne de cette paroi avait été démolie en 1803, d'après les comptes de la ville.

Hôtel de ville. Bâtiment dit Bollaertscamer.

I.

La maison scabinale de la Keure, commencée en 1518 d'après les superbes plans de Waghemaker et Keldermans, était encore loin d'être achevée quand les échevins décidèrent le 15 avril 1572 de suivre le " patron " d'un autre architecte pour la construction d'une nouvelle salle (1). Cet architecte était Joos Rooman, maître maçon géomètre de la ville. Le projet, qui n'eut pas de suites immédiates, fut repris en 1580 sous l'administration calviniste. Il s'agissait d'un bâtiment à élever rue Haut-Port, entre la partie existante de l'hôtel de ville et la maison *de Zwane,* à l'emplacement d'un local occupé par les messagers *(scepenboden).* Le 28 février 1581, les travaux préliminaires étaient commencés, car à cette date le collège échevinal consulta Joos Rooman, ainsi que plusieurs maçons, au sujet d'un vieux mur latéral en pierre bleue de la susdite *Zwane*, mur qu'on avait, à tort, cru pouvoir utiliser.



Suivit-on les plans dressés par Rooman en 1572? C'est probable. En tout cas c'est lui qui fut chargé, avec les maçons Liévin de Key, Christoffel Goethals et Arnoult de Landtheer, d'inspecter le bâtiment, dont la construction avait été entreprise par Pieter De Schepper, aidé de Gillis Carryn. Nous voyons par les comptes que Clays van der Burcht avait fait le charpentage, Stevin Louff les ferronneries, François van de Walle et Sébastien van der Linden la taille des pierres. 7 livres 14 esc. 4 den. furent consacrés aux sculptures et décorations intérieures exécutées par Pieter van Hansselaer, Lucas Breydel et Jan Schoorman. En 1582 on plaça également à l'intérieur les armes aux fleurs de lys du duc d'Alençon. Toutes les peintures furent entreprises par maître Liévin van der Schelden et dûment vérifiées par les jurés de la corporation des peintres (1582-1583). Le même peintre orna alors aussi de rehauts d'or les lucarnes et les faîtières de l'hôtel de ville tout entier.

La cheville ouvrière de toute l'œuvre, menée avec une rare célérité, fut le receveur ou directeur des travaux de la ville, Jan Bollaert (1580-1581), qui en avait posé la première pierre le 2 mars 1581. Aussi l'édifice — appelé dans les premiers documents *'t nyeu stadthuys,* ou *'t nieuwerk aen den schepenhuuse* — fut-il bientôt connu exclusivement sous le nom de *Bollaertscamer.* Et il est encore cité sous cette dernière dénomination dans les pièces de la fin du XVIIIe siècle. Jan Bollaert, personnage gantois notable de l'époque calviniste, renonça à son office pour devenir échevin de la Keure en août 1581. Electeur de la ville et chef doyen des métiers en 1583, il fut emprisonné comme complice de Hembyze en 1584.

(1) XVe aprilis 1572, post pasca. Was bij mijne heeren scepenen gheresolveert te doen maecken in alder diligencie een vertreckcamer ter plaetsen daer de scepenboden huerlieder camere houdende zijn, achtervolghende zeker concept in ghescrifte ende eenen patroon ghestelt bij Mr Joos Rooman, mets erfscheeder deser stede. En dat om wanneer men secretelijck besoigneren wilt alsdan mette voornomde vertreckcamere te moghen behelpen. (Resolutieboek, fol. 88).

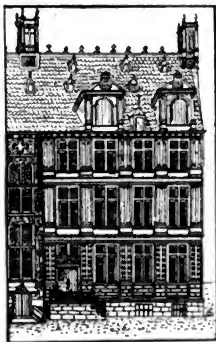
VICTOR VAN DER HAEGHEN.

20 juillet 1904.

Hôtel de ville. Bâtiment dit Bollaertscamer.

II.

Le peintre Liévin van der Schelden, qui fut employé aux travaux de décoration de l'hôtel de ville à l'époque calviniste (voir fiche 358), nous a laissé une intéressante aquarelle représentant le monument du côté de la rue Haut-Port (1). La vignette ci-dessous, empruntée à cette vue générale, nous donne un aspect très net de la *Bollaertscamer* dans son premier état.



La façade en pierres grises, d'allure imposante, est inspirée, sauf pour les fenêtres, de la Renaissance italienne. D'une largeur de 11,20 mètres, elle comprend les trois ordres grecs superposés : dorique, ionique et corinthien. Les colonnes accouplées qui encadrent les baies ont le fût lisse aux étages et entrecoupé de bossage rustiques à fossettes au rez-de-chaussée. Il est à remarquer que les fenêtres, à meneaux et à croisillon, en pierre bleue, ont conservé le caractère propre aux édifices de nos régions septentrionales. La première des quatre fenêtres inférieures, du côté de l'aile gothique, a remplacé une porte, à laquelle on accédait par un perron à simple entrée. La porte actuelle, placée au niveau de la rue, a encore sa serrure ancienne.

La toiture, qui n'a plus pour tout ornement que ses deux souches de cheminées monumentales — reconstruites en 1867 par l'architecte Adolphe Pauli —, avait à l'origine des épis de faîtage et plusieurs lucarnes, grandes et petites. Devant l'une des gouttières de la façade figurait depuis 1582 la statue de la déesse Cérès, œuvre du sculpteur Jean Schoorman. Les arrachements de pierres des deux côtés de la façade actuelle indiquent qu'à droite et à gauche les constructions devaient être continuées dans le même style.

Un document cité par le chevalier Diericx (*Mémoires sur la ville de Gand,* t. II, pp. 78, 348) montre qu'on employa à cet édifice des matériaux provenant de démolitions faites à l'abbaye de Saint-Pierre.

Cette construction, qui, à l'origine, était destinée à contenir une salle pour les délibérations secrètes des échevins, fut affectée dans la suite à divers services de la ville. Le conseil de guerre y tint ses séances en 1646-1647, et le " comité économique " en 1790. Le 4 thermidor an IV (1796), le conseil municipal décida que " l'emplacement " dit de Boelaertskamer servira pour les cérémonies publiques de mariages, enregistre- " ment des naissances et décès ". La partie inférieure du bâtiment continua ensuite à servir de local aux bureaux de l'état civil. Des dépôts d'archives furent conservés aux étages.

Sources manuscrites : *Resolutieboek*, 1572, fol. 88; 1581, fol. 229; 1668, fol. 421; 1790, fol. 96v. Comptes de la ville 1580-1581. fol. 243, 243v, 265, 278, 278v; 1581-1582, fol. 395v, 399, 406ter, 432-434; 1582-1583, fol. 370, 376. Comptes du receveur des travaux 1581-1582, fol. 116, 121, 176; 1646, fol. 4; 1647, fol. 6. Conseil municipal. 1796, fol. 528. Comptes des travaux à l'hôtel de ville, 1828. (Vérification faite par Mr A. van Werveke). — Sources imprimées : A. Sanderus, C. Diericx, A. Schayes, J. Steyaert, F. de Potter, H. van Duyse, A. Wagener et P. Fredericq.

(1) Collection gantoise à la bibliothèque de la ville et de l'Université.

Victor van der Haeghen.

20 juillet 1904.

L'Hôtel de Nockere.

Au n° 4 de la place du Marais, s'élève un vaste hôtel Louis XVI, dont la partie principale est occupée actuellement par le *Cercle catholique*. Sur son emplacement et celui des maisons avoisinantes, se trouvait jadis un steen de la fin du XIV[e] siècle, la Cour de Wacken, véritable habitation princière où descendirent beaucoup de hauts personnages, notamment Philippe le Bon, Charles-Quint, Philippe II, Guillaume le Taciturne, etc. Après avoir subi plusieurs modifications au XVI[e], au XVII[e] et au commencement du XVIII[e] siècle (1), l'immeuble fut entièrement transformé, en 1778, par son propriétaire, M[r] de Ghellinck de Nockere, conformément aux plans de l'architecte Joachim Colin (2). C'est alors qu'on construisit la façade qui existe encore aujourd'hui.



On en conserve aux archives communales le dessin original, *signé* (3) *I.-F. Colin*. La construction se compose de deux ailes séparées par une grande cour à laquelle on accède par une porte monumentale.

Au commencement du XIX[e] siècle l'Hôtel de Nockere était habité par Philippe Piers de Raveschoot qui avait épousé Marie de Nockere, et qui fut installé, comme bourgmestre de la ville de Gand, le 20 juillet 1819. Au mois de septembre 1858, le *Cercle commercial et industriel*, qui venait d'être fondé, acheta l'Hôtel de Nockere et y établit son local. Enfin le 6 avril 1865, la société, constituée sous le titre de *Société civile de l'Hôtel de Nockere*, acquit celui-ci et y installa le *Cercle catholique*.

Cf. notre article dans la *Flandre libérale*, 26 décembre 1903. — E. Varenbergh, *Le n° 4 de la place du Marais à Gand*, dans le *Magasin littéraire et scientifique*, 1889, 2[d] semestre, pp. 173-201. — Fr. de Potter, *Gent*, t. VII, pp. 242-263.

---

(1) Les archives communales possèdent le dessin de la façade construite en 1705 pour la partie du bâtiment se trouvant au coin de la place du Marais et de la rue Saint-Michel.

(2) Joachim Colin appartenait à la corporation des Charpentiers et Menuisiers. Il y obtint la maîtrise le 9 mai 1769 (*Meesterboek der vrye Neirynghe van de Timmerlieden ende Schrynwerkers*). Dans une liste de maîtres (1774 à 1795), Joachim figure comme *tweede gezworene* en 1784, et *eerste gezworene* en 1787. Il était fils de Jean-Baptiste Colin.

(3) Notons, à ce propos, que les plans de ce genre signés sont extrêmement rares.

Prosper Claeys.

30 avril 1904.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans,** *secrétaire,*

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins) *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b^{on} J. Béthune); *Crypte de Saint-Bavon* (L. Cloquet). *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet, J. Casier et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c^{te} T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté provenant d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVIIe siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple,* par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville* (V. Van der Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire.*

A la demande du Comité, Mr E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, de l'église Saint-Nicolas (1) et de l'église Notre-Dame Saint-Pierre; Mr A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et Mr V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales,* t. V, 1er et 2e fascicules.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE GAND.

CONSTRUCTIONS MILITAIRES.	*Château des Comtes.*	XIIe-XIIIe SIÈCLE. (± 1200).

Salle du château des Comtes, dite du Consistoire.

Cette salle voûtée forme l'étage principal d'un bâtiment juxtaposé au chemin de ronde, dont elle suit la courbe; son pavement est un peu en contrebas du niveau actuel du chemin. Elle mesure 13,30 m. de longueur, 7,40 m. de largeur et 5,80 m. de hauteur; la muraille Ouest, du côté du chemin de ronde a une épaisseur de 1,08 m.; celle du côté Est, vers le donjon, 1,62 m.

Elle est divisée en deux nefs de trois travées chacune, couvertes de voûtes d'arêtes sur arcs indépendants, dont les retombées sont reçues par deux colonnes et par des corbeaux encastrés dans les murs. L'appareil est très régulier. Il convient de remarquer le caractère rudimentaire des nervures, à section rectangulaire, dépourvues de chanfreins; les doubleaux sont à chanfrein; il n'y a pas de formerets. Les chapiteaux à crochets des deux colonnes sont octogones; une des bases a des griffes.



Il reste des traces de fenêtre ou de porte dans le pignon Sud faisant face à la place Sainte-Pharaïlde; cette baie se trouve au niveau du sol de la salle. Une porte est percée dans la paroi Nord, vers la droite, et donne accès à une autre salle. Sur la paroi Est se remarquent des traces de cheminée, et, dans un angle, une porte percée en 1442. La salle qui nous occupe est actuellement éclairée par trois vastes baies modernes, dans la paroi Ouest.

Le plan Brismaille (1779) donne à cette salle le nom de " Consistoire du Conseil. „ Or, on sait que le Conseil de Flandre s'établit dans le château des Comtes en 1407 où il vint occuper la " Chambre monseigneur. „ L'identification, entre le bâtiment contenant notre salle et la " Chambre monseigneur „ paraît certaine. D'après les comptes, son pignon était surmonté d'un aigle d'or; or ce détail est parfaitement visible sur le tableau de P. Pieters de 1600-1610 (voir *Inventaire*, fiche 299), et sur la gravure du château des Comtes dans la *Flandria illustrata* de Sanderus Cette identification est encore corroborée par un rapprochement que nous a signalé Mr A. van Werveke; en effet, le compte de travaux exécutés au château en 1361-1362 mentionne " 4 lyons tailliés de pierre pour les 2 *ghevels* [façades] de la chambre monseigneur „. Or le tableau de P. Pieters montre un de ces lions encore en place sur le plus bas redent du pignon sud du bâtiment qui nous occupe. Notre salle faisait donc partie de l'habitation proprement dite du comte de Flandre. Le Conseil vint occuper celle-ci en 1442, comme le disent MM. V. vander Haeghen et J. de Waele. D'après les notes manuscrites de Mr A. van Werveke, en 1781, le collège du Vieux-Bourg en fit sa cuisine; de 1807 à 1887, elle abrita la machine à vapeur de la filature de coton installée dans le château; elle était alors divisée en deux étages. Les ouvriers de la fabrique lui donnaient erronément le nom de " chapelle „.

L'âge de la salle ne peut être déterminé d'une manière rigoureuse. Cependant, de ce que le mur latéral longe le mur d'enceinte sans faire corps avec lui, il faut conclure que sa construction est postérieure à celle du mur (1180). D'autre part, les chapiteaux, les formes de la voûte, les corbeaux et surtout les bases romanes sont de nature à faire admettre que l'adjonction a dû se faire peu d'années après 1180, soit tout à la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle.

Cf. *Messager des sciences historiques*, 1895, pp. 201-212 (comptes des travaux de 1439-1446, publiés par MM. V. van der Haeghen et J. de Waele. — *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. II, 1895-1896, p. 119 (étude de J. Vuylsteke). — *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, t. XI (Congrès de Gand, 1896), 2e partie, pp. 203-205 (étude de Mr J. de Waele). — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1901, p. 344 (comptes du XIVe siècle, publiés par Mr N. de Pauw). — *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XVI, 1902, p. 330-33 et p. 354 (notice de Mr A. de Vlaminck).

PAUL BERGMANS.

1r octobre 1904.